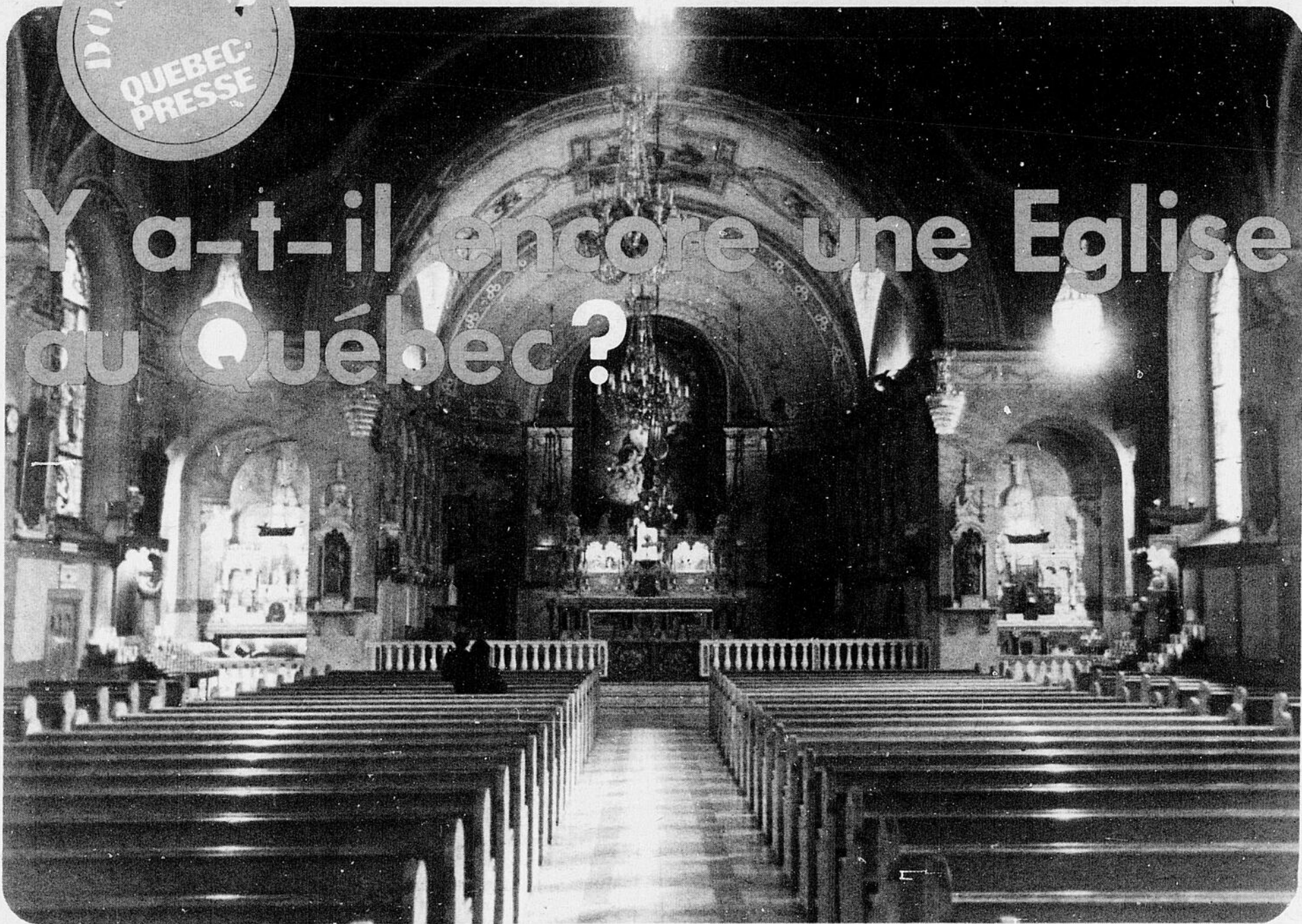


# QUÉBEC- PRESSE

**Construction**  
Michel Bourdon  
contre-attaque!

DOSSIER  
QUÉBEC-  
PRESSE



Y a-t-il encore une Eglise  
au Québec?



## L'ENTREVUE DE LA SEMAINE

Jacques Couture  
à la mairie  
de Montréal

## L'ENTREVUE DE LA SEMAINE



# JACQUES COUTURE

## Reprendre l'hôtel de ville

### QUEBEC-PRESSE

est publié par l'Association coopérative des publications populaires, 9670, rue Pelouquin, Montréal 358, Québec.

**Directeur général:** Normand Caron.  
**Directeur de l'information:** Louis Fournier.  
**Chef de pupitre:** Michel Hotte.  
**Comité de rédaction:** Normand Caron, Claude Dubois, Michel Elliott, Louis Fournier, Gérard Godin, Michel Hotte, Pierre Julien, Jacques Keable, Micheline Lachance, Christian Lambert, Robert Lévesque, Genevieve Manseau, Jean-Claude Pelletier, Paul Terrien, Yvon Tremblay.  
**Collaborateurs:** André Charbonneau, Geracimo, Jules Nadeau.

**Rédaction:** 381-8684.  
**Bureau de Québec:** (418) 643-1357  
**Sports:** Christian Lambert

**Publicité:** Yvon Tremblay, 381-1385.

**Distribution et abonnements:** Jean-Claude Pelletier, 381-9936.  
**Administration:** Monique Vanden, 381-9936.

Courrier de deuxième classe sous le numéro d'enregistrement 2314. Port de retour garanti à Montréal, 9670, rue Pelouquin, Montréal 358, Québec.

**Dépôt légal:** Bibliothèque nationale du Québec.

Maquette et lithographie par Journal Offset Inc., 254, boul. Benjamin-Hudon, Ville Saint-Laurent, Québec.

**Texte:** Gérard Godin  
**Photos:** Michel Elliott

Jacques Couture, militant dans le quartier Saint-Roch dans les années cinquante, ex-missionnaire Jésuite à Taïwan, militant dans Saint-Henri dans les années soixante, grand admirateur de l'abbé Pierre, a passé sa vie à tenter d'améliorer le sort de ses semblables.

Il se retrouve aujourd'hui candidat à la mairie de Montréal contre Jean Drapeau, Monsieur Expo 67, Monsieur Jeux olympique 76, Monsieur Terre des Hommes et, en quelque sorte, le commis voyageur international de ses rêves en couleurs. Aujourd'hui à Munich, hier à Vienne, demain à Moscou, il administre la ville de Montréal comme un décorateur des films de Cecil B. de Mille. Il a déjà dit qu'il voulait faire de Montréal "L'Athènes du 20<sup>e</sup> siècle". Une sorte de Disneyland de la culture et des sports.

### Montréal au service d'un seul homme

Dans le même temps, les cuisines des appartements à loyer modique sont trop petites. "J'ai six enfants, disait l'autre jour à CKVL une mère de famille au maire Drapeau, et ma cuisine est si petite que je fais manger mes enfants d'abord, et que je mange avec mon mari ensuite". Des morceaux complets de quar-

tier bien vivants sont démolis pour des autoroutes ou des complexes à bureaux, boutiques et logements de luxe. Des services municipaux sont arrachés au complet ou en partie à leurs priorités pour être détournés vers l'Expo, Terre des Hommes ou les Jeux olympiques.

Montréal voit donc une grande partie de sa force et de ses énergies mise au service des projets personnels d'un seul homme. Ce ne sont pas des projets néfastes, loin de là, mais ce sont des projets à peu près sans portée sociale. Ce sont des projets de millionnaire, comme le Xanadu du Citizen Kane, tandis que la vie quotidienne est laissée à l'abandon. Trois incendies dans le métro. Des grèves longues et douloureuses du métro et des pompiers, de l'enlèvement des rebuts, de l'enlèvement de la neige, sont cycliques et tenues par la majorité des Montréalais pour inévitables.

A l'égard de tous ces problèmes, la froideur de Drapeau n'a d'égal que son enthousiasme pour ses petits Disneylands personnels, conçus comme le moyen le plus sûr d'amuser le peuple. Le Colisée de Rome est une belle ruine, mais le système d'égout de la ville de Rome est un des plus arriérés en Europe. Drapeau préférera toujours ce qui deviendra de belles ruines à ce qui touche la vie des gens tous les jours.

### Les Colisées et les cuisines

Montréal aura ses Colisées, et les grosses familles n'auront pas de grande cuisine.

Mais, depuis des années, à Montréal, de plus en plus de gens disent: "Mort aux Colisées, vivent les grandes cuisines. Vivent les quartiers vivants. Vivent les métros à l'épreuve du feu", etc.

Cette année, en l'absence d'une crise d'octobre, les Montréalais découvrent que Drapeau peut être battu. Que sa dictature, comme on l'appelle, peut être ébréchée. Il y a un parti contre le Parti Civique de Drapeau. Ce parti, c'est le Rassemblement des citoyens de Montréal. Et son candidat à la mairie, c'est un homme qui a le nez sur la vie quotidienne des gens et sur l'hypocrisie des grands de ce monde depuis 20 ans. Il se nomme Jacques Couture.

Jacques Couture est donc devenu, par goût et par expérience, un spécialiste de la pédagogie du changement. Depuis vingt ans, il enseigne aux citoyens comment ils peuvent améliorer leur sort. Et, depuis vingt ans, il apprend des citoyens quels changements ils veulent. C'est à ce Jacques Couture-là que QUEBEC-PRESSE a parlé pendant trois heures, la semaine dernière.

“On n'a aucune chance de changer vraiment les conditions de vie et de travail des gens si on se contente de manifester dans la rue. Comme le disait un chef syndical il ne faut plus se contenter de surveiller le pouvoir, il faut le prendre. Il faut se bâtir des instruments politiques qui puissent, réalistement, envisager la prise du pouvoir. Autrement, on va se retrouver à l'an 2,000 encore dans la rue, avec nos mêmes pancartes.

“Une certaine gauche demande aux travailleurs de s'ajuster à elle, alors que c'est elle qui devrait d'abord s'ajuster aux travailleurs. Apprendre d'eux ce qu'ils veulent, comment ils sont, où ils en sont rendus.

“Nous vivons dans une société pourrie, au service des privilégiés, qui méprise l'homme et détruit les valeurs humaines. Ca, c'est des données incontestables. Mais qu'est-ce qu'on fait ensuite pour changer la situation? C'est ça, le problème.

## “Le syndicalisme se bat trop souvent uniquement pour des piastres”

“Je ferais le reproche à un certain syndicalisme d'être trop axé sur les revendications économiques et d'oublier que nous vivons dans une société post-industrielle et une société de consommation. D'oublier aussi la force d'attraction fantastique qu'exercent les classes moyennes sur les travailleurs. D'oublier que les travailleurs sont littéralement intoxiqués par la publicité de la consommation. Le premier contrat de travail, c'est une grande victoire. Les luttes menées par les militants, les lignes de piquetage, c'est important, mais je me suis rendu compte qu'une bonne partie de nos luttes conduisaient à créer des petits bourgeois pantouflards, assis devant la

## Les luttes ont servi à créer de nouveaux petits-bourgeois?”

télévision pantouflards, assis devant la télévision à regarder le canal 10. Souvent, le résultat sur les hommes était de loin inférieur à la masse d'énergie que les militants avaient dépensée. C'est pour cette raison que je suis sceptique et réticent devant les analyses du 19e siècle, pour ne pas les nommer, qui cherchent à tout situer dans le rapport ouvriers/boss et dans la pure lutte des classes.

“Une bonne lutte syndicale peut atténuer l'aliénation au travail, mais qu'est-ce qui va atténuer l'aliénation face à la société de consommation? Un certain syndicalisme a libéré les travailleurs de l'aliénation sur les lieux de travail pour les jeter dans une autre aliénation: celle de la société de consommation. Un travailleur qui a d'excellentes conditions de

## “Un travailleur pur consommateur est-il un homme libéré?..

travail et un bon salaire et qui devient un pur consommateur est-il un homme libéré? L'avenir est dans la préparation à l'autogestion à long terme et dans une

critique sévère et intense de notre société de consommation. Donc, en plus de faire des luttes purement économiques pour obtenir des hausses de 10 à 12% de salaires, il faut chercher à développer cette critique d'une société de consommation aliénante. Faire participer les gens à bâtir une société où la qualité de la vie serait prédominante. Si on se contente d'aller chercher seulement un plus grosse part du gâteau, on n'aura pas touché à l'essentiel. Etre humilié, c'est pire que d'avoir faim.

## “Il faut réhabiliter l'Etat, pour que les travailleurs aient le goût de s'en emparer”

“Je reproche à une certaine gauche de s'enfermer dans des analyses qui n'ont aucune vérification dans la réalité actuelle. Comment peut-on parler continuellement de “pouvoir aux travailleurs” et, en même temps, dire que le pouvoir, c'est pourri? Il faut réhabiliter l'Etat, autrement on se condamne à l'impuissance. Ce qu'il faut que les gens se disent, c'est que cet Etat-là nous appartient et qu'il faut le reprendre.

“Je me suis rendu compte, à force de faire des manifs, de brandir des pancartes, de prendre la rue, comme on dit, qu'on a développé chez les travailleurs la démobilisation. Il y avait, d'un bord, ceux qui manifestaient, ceux qui se battaient et, de l'autre, les cliques au pouvoir. Entre les deux, il y avait la population qui restait en dehors. C'est pourquoi je dis qu'il faut se battre sur les deux fronts: améliorer les conditions de travail à l'usine et améliorer la qualité de la vie dans la ville. C'est en tout cas l'analyse que j'ai faite avant d'embarquer au niveau municipal.

“Il faut prendre le pouvoir partout. Il faut le prendre au scolaire, mais cette gauche dit que c'est une institution bourgeoise, mise sur pied par un Etat bourgeois. Et, après avoir dit ça, elle ne se bat pas sur ce terrain-là et préfère organiser une manifestation dans la rue.

## “Tant qu'on reste dans la rue, on n'inquiète pas le pouvoir”

“Tant et aussi longtemps qu'on reste dans la rue, on n'inquiète pas le pouvoir. Le pouvoir est même prêt à financer des exercices comme ceux-là. Il ne demande pas mieux que de voir toujours les revendications populaires s'exprimer en termes radicaux. Ce que le pouvoir veut, c'est que chaque problème social soit l'occasion de voir des gens en colère et qui gueulent fort. Il n'a qu'à arriver ensuite et à réprimer le tout. Manifester, c'est donner au pouvoir des occasions de répression. Le pouvoir a des capacités de récupération énormes. Aujourd'hui, par l'entremise des Projets Initiatives locales et de Perspectives-Jeunesse, c'est le pouvoir qui finance la contestation. En canalisant la contestation, le pouvoir peut rester en place. Tant que ça gueule dans la rue, ça ne menace pas réellement le pouvoir. Il est même content.

“Une donnée qui échappe aussi à cette

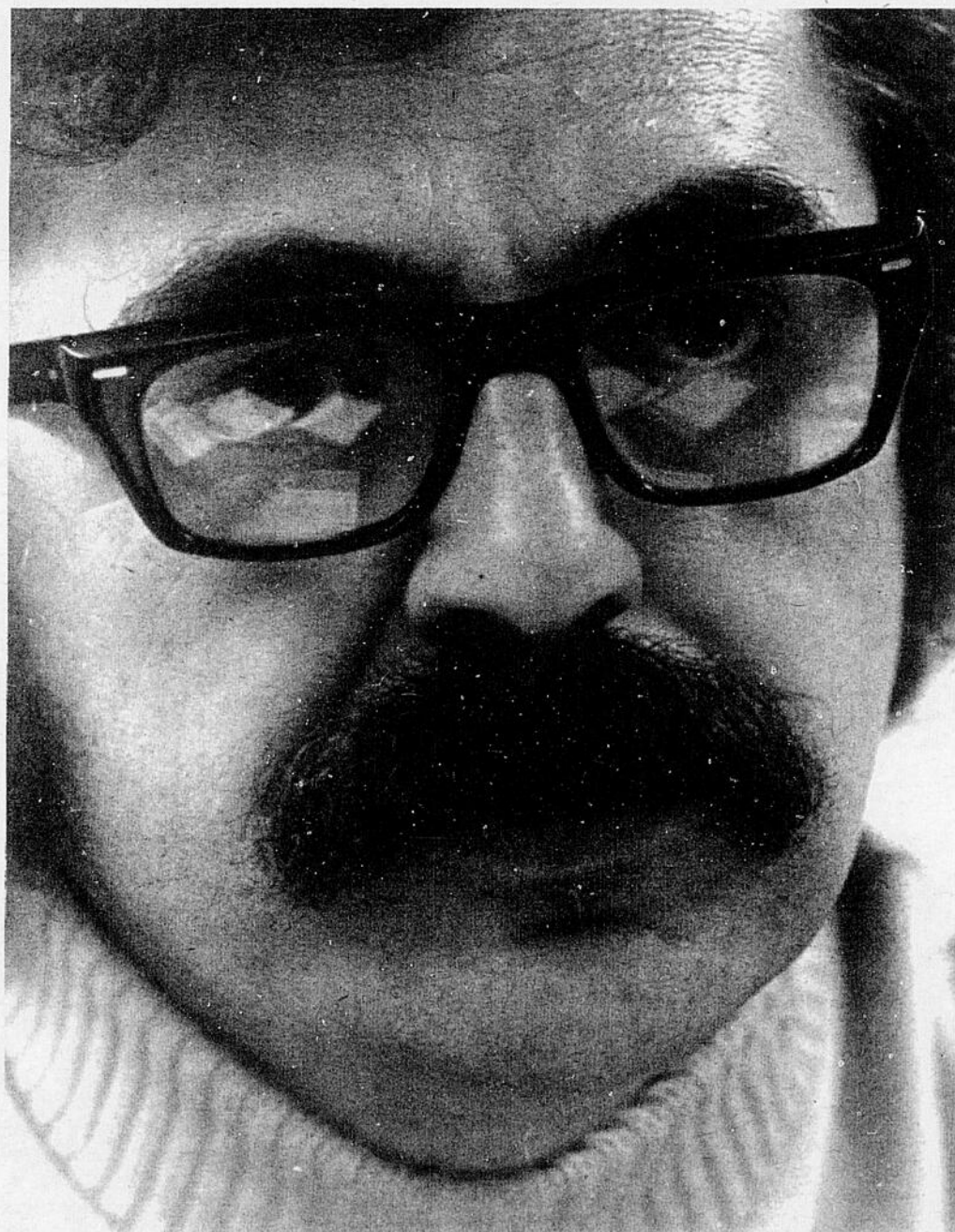
gauche là, c'est que les Québécois ont une tendance naturelle vers la droite, qui s'explique historiquement par le fait qu'ils ont toujours été humiliés, qu'ils n'ont jamais vraiment exercé le pouvoir et qu'ils se sentent impuissants face aux événements. C'est pour cette raison qu'à choisir entre un homme d'affaires, un avocat ou un travailleur pour les représenter, les travailleurs choisiront toujours les hommes d'affaires ou les avocats, parce qu'ils n'ont pas confiance en eux-mêmes, ni en ceux qui leur ressemblent.

“Et ça, le pouvoir le sait aussi. Il faut des manifestations, mais elles doivent être plutôt de grandes fêtes de solidarité, comme l'Automne-Show des gars de la United Aircraft, par exemple. Il faut faire des fêtes que nous contrôlons nous-mêmes et il faut les situer en dehors du pouvoir politique et de son territoire.

“Il faut utiliser les instruments politiques qui s'offrent à nous au lieu de les détruire, comme par exemple le PQ, qui est la cible de bien des attaques de cette gauche. Le seul moment où on fatigue vraiment le pouvoir, c'est quand on fait de l'action politique qui peut déboucher éventuellement sur la prise du pouvoir.”



“Il faut prendre le pouvoir partout”.



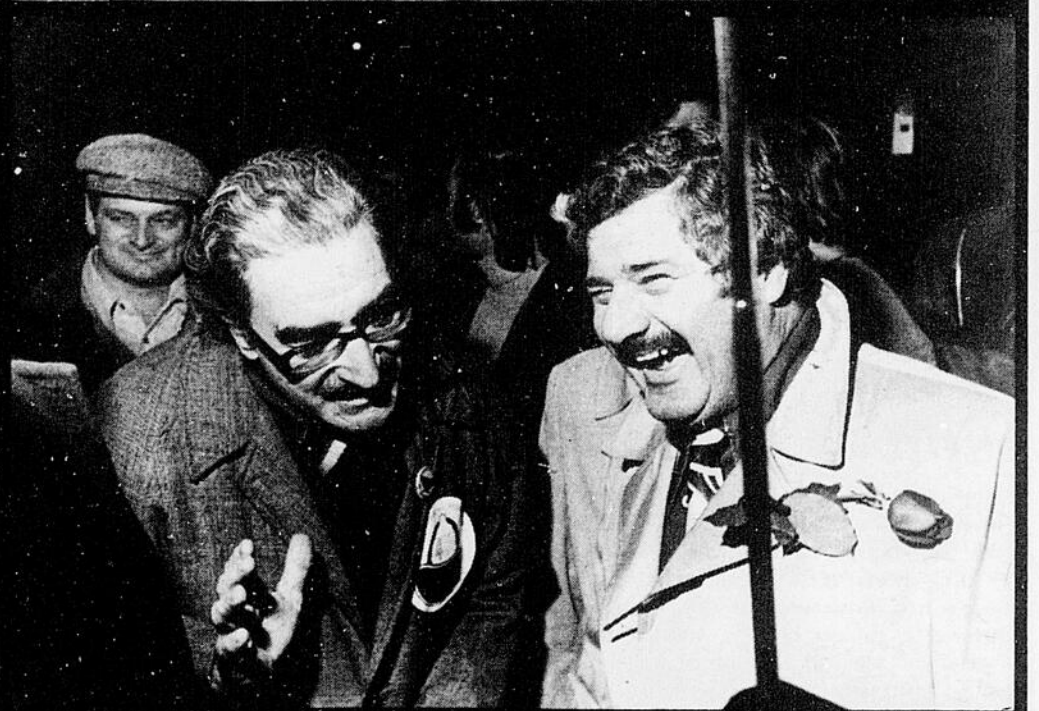
“Il faut utiliser les instruments politiques qui s'offrent à nous au lieu de les détruire”.

# 40,000 travailleurs dans la rue

Photos: Michel Elliott et G racimo

Environ 40,000 travailleurs ont participé, le 29 octobre, à la plus grande manifestation ouvrière de l'histoire de Montréal et sans doute du Québec. Il ne s'agissait pas d'une manifestation unitaire des trois grandes centrales syndicales mais répondant à l'appel de la FTQ, des syndiqués de toutes les allégeances ont participé à la marche, dont bon nombre de travailleurs de la FTQ-construction. Le président de la CEQ, Yvon Charbonneau; et le président du Conseil central de Montréal (CSN), Michel Chartrand, ont d'ailleurs adressé la parole à la foule rassembl e au Champ de Mars. Cette démonstration de force, dans l'ordre et la bonne humeur, montre que le mouvement ouvrier acquiert une capacité de mobilisation de plus en plus grande au Québec.

## La plus grande manifestation ouvrière au Québec



## Corruption municipale: députés compromis?

Le ministre de la Justice Jérôme Choquette prendra connaissance bientôt des résultats de l'enquête menée par le juge Chalout sur la corruption municipale.

M. Choquette n'a pas l'intention de révéler publiquement les conclusions de cette enquête déclenchée par la révélation de trafics d'influences entre l'urbaniste Roger Gagnon et certains hommes publics. Il a aussi refusé de dire si des accusations seront portées.

Trois députés provinciaux et un député fédéral auraient été appelés à s'expliquer devant la commission. La rumeur désigne, parmi ceux-ci, le député de Saint-Henri, Gérard Shanks, comme le plus susceptible d'être ébloué par cette enquête.

M. Shanks était fonctionnaire de la ville de Montréal en même temps que Roger Gagnon était l'adjoint de l'urbaniste en chef, Charles-Edouard Campeau. Et l'on dit MM. Shanks et Gagnon "grands amis".

M. Gagnon, d'après les renseignements qui ont conduit à la tenue d'une enquête, offrait à très fort prix ses services d'urbaniste aux municipalités, en faisant valoir qu'il avait les "contacts" nécessaires au gouvernement pour obtenir des subventions, principalement du ministère des Affaires municipales.



GERARD SHANKS

Les services de M. Gagnon, par ailleurs, auraient été "recommandés" à plusieurs municipalités par l'entremise d'un député.



PAUL PHANEUF

### Un ministère des Loisirs en avril

Pour M. Paul Phaneuf, le temps des consultations est terminé. Cette première étape étant passée, il nous promet un ministère des Loisirs pour le mois d'avril. Le projet de loi sera vraisemblablement déposé après les fêtes, au cours de la prochaine session de l'Assemblée législative.

La déclaration du ministre responsable du Haut Commissariat aux Loisirs, à la jeunesse et aux sports aura été faite lors du colloque national de récréologie tenu à Trois-Rivières.

Attendu depuis de nombreuses années, le ministère en question ne sera sans soulever une multitude de problèmes. On n'a qu'à se rappeler l'affaire de la centrale administrative des organismes régis-

sant le monde du sport et du loisir. Les conflits créés à cette occasion par les politiques plutôt boiteuses du Haut Commissariat ne sont toujours pas résorbés. Et voilà qu'on nous promet, avec date à l'appui, le ministère. La centralisation effectuée par le HCJLS va avoir son aboutissement. Mais de quelle façon? De nombreux pieds seront encore écrasés.

### Coup de feu à l'imprimerie Beauchemin

La tension commence à monter à l'imprimerie Beauchemin, à Montréal, et la situation risque de devenir explosive. Un agent de sécurité employé chez Beauchemin a tiré un coup de feu, ces jours-ci, dans le pare-brise de la voiture du négociateur syndical, Paul-René Fortin de la CSN! Les quelque 120 employés de l'imprimerie, membres de la Fédération des communications, avaient débrayé la veille, spontanément. La grève sera légale le 6 novembre et elle semble inévitable, selon le président du syndicat René Cadieux. Les employés de Beauchemin négocient en front commun avec ceux de 5 autres ateliers: Electra (Editions

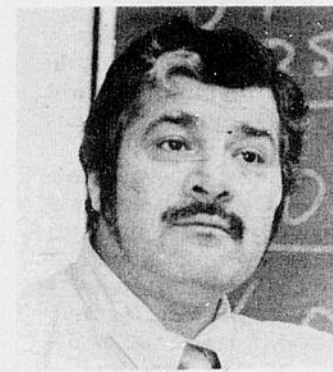
de l'Homme), Terrien & Frères, Champlain, Royal-Marchand et l'Atelier des sourds-muets.

### Des Anglais pour le 29...

Un syndicat d'enseignants anglophones de Montréal a décidé, en assemblée générale, d'appuyer la manifestation du 29 octobre. Il s'agit du syndicat qui groupe une soixantaine de professeurs du Verdun High School et qui est affilié au Montreal Teacher's Association (MTA).

### René Lévesque et la "gang de Dédé"...

Le président du PQ, René Lévesque, ne se fera pas de "chums" à la FTQ-construction! Lors d'une assemblée récente où une militante lui demandait pourquoi le PQ n'appuie pas davantage le mouvement ouvrier, Lévesque a répondu: "Écoutez, y a une limite. C'est évident que je suis, que nous sommes en faveur du mouvement syndical. Mais je ne puis pas appuyer, par exemple, la FTQ-construction ou plutôt "Dédé" Desjardins et sa "gang" qui fait présentement l'objet d'un bon



"DEDE" DESJARDINS

nettoyage. Mais nous devons appuyer les gars de la United Aircraft qui sont aux prises avec une vraie gang de rats" ... Le président du PQ devait ajouter: "Ca ne marchera pas au Québec, dans le monde syndical, tant qu'on ne se retrouvera pas avec une seule centrale syndicale".

### Duel fédéral-provincial au... municipal

Parmi les élections municipales de la fin de semaine, celle de Rimouski se fera entre professionnels de la politique. En



CLAUDE SAINT-HILAIRE

effet, le député fédéral (créditiste), Eudore Alard, a décidé de livrer bataille au maire sortant

Claude Saint-Hilaire, député provincial (libéral).

### Le Portugal au Carrefour

Le Carrefour international, à Montréal, présente des soirées d'information en novembre sur le Portugal, le Mozambique, l'Angola et la Guinée-Bissau (en décembre, ce sera sur l'Algérie et la Palestine). Le Carrefour met aussi au service du public un centre de documentation, du matériel audiovisuel et un réseau de personnes - ressources. Pour renseignements: 4258 rue Delorimier à Montréal. Téléphone: 527-8297.

### "J'ai l'impression que ça va barder"

Pour la première fois de leur histoire, les syndiqués de l'atelier Journal Offset, qui imprime QUEBEC-PRESSE, ont dû faire appel au ministère du Travail pour débloquer les négociations. C'est ce qu'on apprend en lisant leur excellent petit journal, dont le titre est "J'ai l'impression que ça va barder" et qui est publié par le Syndicat national de l'industrie de l'imprimerie de Montréal (CSN).

### Le cher Lop est mort

Le célèbre humoriste français Ferdinand Lop est mort à Paris à l'âge de 84 ans, comblant d'aise les "anti-lops", ses détracteurs. Les "lopiques", par contre, auraient bien aimé que "le vieux" soit accepté à l'Académie

française avant de passer l'arme à gauche. Ferdinand Lop était aussi un grand humaniste. Toute sa vie, il s'est battu pour que l'administration municipale de Paris construise un pont sur la Seine, d'une largeur de 300 mètres, afin d'abriter tous les clochards de la capitale. Il est mort à la terrasse d'un café, comme son maître à penser Alphonse Allais qui, lui, voulait qu'on construise les villes à la campagne étant donné que l'air y est plus sain!

### Après les Acadiens, les Haïtiens

C'est plutôt gênant d'être Québécois lorsqu'on entend le ministre de l'Immigration déclarer, en pleine Assemblée nationale, qu'il est allé jusqu'au bout de sa compétence en ce qui concerne la question de la déportation des Haïtiens. Le même ministre ajoute, sans rire, que le "gouvernement fédéral a agi au mieux dans ce dossier, mettant en oeuvre, d'une manière juste et éclairée, une loi votée par le Parlement canadien." A une autre occasion, pourtant, le ministre Jean Bienvenue avait dit que "la question de fond est de savoir si la société québécoise est disposée à accepter de se transformer en une société multi-raciale." On peut facilement conclure que cette phrase résume toute sa philosophie et qu'il n'a pas dû se montrer très insistant auprès de son collègue fédéral.



CHERCHEZ.... et vous trouverez!

(Photo Michel Elliott)

## EDITORIAL

# Montréal sans Drapeau



Les espaces verts ont diminué, à Montréal, depuis dix ans. De plus, le village et les stades olympiques vont gruger encore une partie des espaces verts qui restent.

Des bains publics ont fermé à Montréal depuis dix ans. Des patinoires publiques sont fermées plus tôt que par le passé. Les services quotidiens de sports et loisirs ont cédé la place à Terre des Hommes, parce que les budgets ont augmenté un peu, mais les dépenses d'entretien et d'administration de Terre des Hommes sont telles qu'elles dévorent des fonds qui auraient dû contribuer au développement normal des services courants.

L'autoroute Est-Ouest a rasé 3,500 logements, créant une pression sur les logements à prix moyen dans les quartiers populeux de Montréal, provoquant des hausses de loyer absorbées de force par les moins fortunés des Montréalais.

### La seule maison détruite

L'opposition culturelle à l'administration Drapeau cite toujours la maison Van Horne comme l'exemple de la priorité que Drapeau donne au béton. Et Drapeau disait l'autre jour, dans sa conférence de presse: "On cite toujours la maison Van Horne, parce qu'on n'a qu'un seul exemple à donner." Il a oublié les 3,500 logements de l'autoroute.

### La faute des autres

Jean Drapeau se targue d'avoir donné un métro à Montréal. L'autre jour, à la même conférence de presse, on lui a posé la question: "il est vrai que les nouvelles lignes du métro seront à l'épreuve du feu. Mais qu'est-ce qui a été fait pour les anciennes lignes du métro, où trois incendies ont causé la mort d'un homme et pour plus de \$6 millions de dommages?". Il a répondu qu'il faudrait poser la question à la Communauté urbaine de Montréal. En d'autres termes, les réalisations, c'est du Drapeau. Mais les problèmes, c'est pas lui.

Les habitations publiques de Montréal

sont très critiquées. Jean Drapeau se vante d'avoir construit plusieurs milliers de logements pour les citoyens à revenus modestes. Quand les critiques surviennent, Drapeau met la faute sur les politiques fédérales et provinciales. Les réalisations, c'est à Drapeau, pas les problèmes.

Souvenez-vous quand il a été question de la fermeture de Terre des Hommes, il y a quelques années. Jean Drapeau a mis sa démission sur la table. Et il a obtenu une subvention de \$5 millions du Québec. L'a-t-il fait pour obtenir des mêmes gouvernements que, par exemple, les cuisines des logements à loyer modique soit agrandies?

Souvenez-vous de sa campagne pour décrocher les Jeux Olympiques. On le voyait à Ottawa, on le voyait à Québec, à Munich, Moscou, Rome, Londres et Paris. Il se dépensait sans compter et il a gagné.

### Se battre pour soi-même

L'a-t-on jamais vu se dépenser autant pour arracher aux gouvernements supérieurs des montants supplémentaires pour financer à 50% la restauration des logements désuets à Montréal? Non.

Ce qui l'intéresse, ce sont les fastueux projets, les grands décors, ce qui laissera la marque du passage de l'ouragan Drapeau à la tête de la ville de Montréal. Quand Drapeau sera mort et enterré depuis longtemps, les Montréalais paieront encore les déficits de Terre des Hommes, les coûts d'entretien du Vélodrome et du stade olympique sous-utilisés, ou les frais de démolition de l'Autostade. Un jour, les Montréalais maudiront le nom de Jean Drapeau qui les aura embarqués dans ses rêves de grandeur.

### En pénitence

La rénovation du Vieux-Montréal est sur les tablettes. Le Service d'habitation de Montréal, sur lequel Drapeau veut fonder son plan de restauration de 100,000 logements désuets, est actuellement en pénitence pour avoir proposé à Drapeau un village olympique qui ne cadrerait pas avec ses idées à lui.

Les services municipaux de Montréal ont les pieds barrés par les grands projets de Jean Drapeau. Une partie importante de ces services sont détournés vers les priorités personnelles de Drapeau, tandis que certaines politiques restent stagnantes, en particulier dans le domaine de l'habitation.

Drapeau a littéralement confisqué l'administration municipale de Montréal, la plus importante du pays, pour réaliser ses grands rêves personnels.

### Le mérite du R.C.M.

Un tel homme peut-il être battu? Le mérite du *Rassemblement des citoyens de Montréal*, c'est d'avoir forcé Drapeau à faire une campagne électorale, à se montrer la face en public. A parler de ses projets sociaux et à faire découvrir aux citoyens que ses projets, au fond, ce sont les promesses qu'il faisait aux Montréalais il y a cinq ou dix ans et qui sont restées sur la glace, comme on dit, pendant toutes ces années.

### Sans fracas

Ainsi, pendant qu'on voit des villes plus modestes que Montréal résoudre leurs problèmes sans fracas, sans fanfares et lentement supplanter la Métropole, on voit Montréal péter plus haut que le trou, rêver de devenir une nouvelle Athènes ou une nouvelle Rome, au moment même où plus de 15,000 logements ne disposent pas d'eau chaude à Montréal...A Toronto, il n'y en a que 1,000 dans le même cas.

Les Québécois ne contrôlent pas le développement de leur petit pays infirme. Mais les Montréalais pourraient contrôler le développement de leur ville. On verrait ce que ça donne, la démocratie québécoise passant aux actes. Le 10 novembre, grâce au *Rassemblement des Citoyens de Montréal*, c'est cette chance qui s'offre aux Montréalais. Qu'ils en profitent!

Le comité de rédaction  
par **Gérald Godin**

## BILLET

# L'explosion agricole et les vrais coupables

Ca devait éclater! Ni l'extrême modération des dirigeants de l'Union des producteurs agricoles, ni les brillantes pirouettes du ministre québécois de l'Agriculture ne pouvaient empêcher les agriculteurs du Québec de finalement manifester leur exaspération. Entre-temps, le gouvernement fédéral tire d'autres ficelles; et il se moque éperdument de cette situation qu'il a pourtant contribué à créer. Les administrateurs des grosses compagnies intermédiaires font sans doute de même. Après avoir court-circuité le ministre Normand Toupin au profit de M. Robert Bourassa, les agriculteurs finiront-ils par marcher sur Ottawa ou sur Toronto? C'est à suivre!

### De curieuses ambiguïtés

Il y a en effet, derrière l'attitude des cultivateurs, de curieuses ambiguïtés. Ils protestent contre le gouvernement du Québec comme s'il s'agissait de leur unique gouvernement (on prétend qu'ils ne sont pas indépendantistes). Pourtant, les importations massives venant des Etats-Unis, les rapports biaisés de la Commission Plumpton (ou Forbes, c'est du pareil au même), le refus d'Ottawa de maintenir la subvention sur le lait de consommation et, pour tout dire, la politique fédérale visant d'une façon générale à déplacer l'agriculture vers

l'Ouest ainsi qu'à maintenir le système capitaliste à l'américaine dans le secteur agricole, ont causé plus de problèmes aux agriculteurs que toutes les politiques (ou non-politiques) du Québec.

### Un "joli bilan"

D'instinct, les cultivateurs ont manifesté en se servant de l'exemple de la production bovine. Ils ne pouvaient mieux choisir. D'une part, un Québec qui produit à peine 30% de ce qu'il consomme, l'annonce d'une rareté mondiale pour les années à venir, les incitations à la production émanant du gouvernement provincial; d'autre part, une augmentation effective de la production, une chute subséquente des prix payés aux producteurs, des coûts de production qui ne cessent cependant pas de croître et un prix aux consommateurs qui ne fléchit pas. A date donc, les pertes de \$90.00 par bête vendue assumées par les producteurs, les prix toujours excessifs payés par les consommateurs, le risque de compromettre pour des décennies l'auto-suffisance bovine du Québec et un gouvernement québécois qui se croise les bras, faute de savoir comment adapter les faits à ses affirmations concernant le fédéralisme rentable et les vertus du capitalisme à l'américaine.

### Les forces en présence

Il y a de quoi vouloir attirer l'attention du consommateur et lecteur. C'est à quoi tendent les manifestations agricoles des derniers jours. Au fond, deux systèmes qui s'affrontent sur un double plan: d'une part, une politique à l'américaine chantant les mérites du fédéralisme et du capitalisme; d'autre part, une politique axée sur le bien-être du citoyen moyen et les intérêts d'ici. Les millionnaires Trudeau, Plumpton, Bourassa, d'un côté, les agriculteurs et les consommateurs de l'autre. C'est bête comme ça.

### Une absence de choix

Il est douteux que les agriculteurs eux-mêmes aient saisi toute la portée de leur geste. Ce n'est pas en trois phrases qu'on parviendra à liquider la question (la semaine prochaine, *QUEBEC-PRESSE* publiera un dossier qui permettra d'ajouter quelques données au problème). Pour l'instant, concluons que les plus démunis de notre système économique-politique, les agriculteurs, nous lancent un signal qui traduit bien l'état ambigu de notre collectivité subsistant en terre américaine les résultats paradoxaux de son absence de choix fondamentaux. Rien du moins!

**André Charbonneau**

A ce jour, QUEBEC-PRESSE a recueilli:

Parts sociales:	\$2,140.
Dons:	\$2,382.
Abonnements:	\$5,872.
TOTAL:	\$10,394.

## CAMPAGNE D'ABONNEMENT

12 mois: \$15

24 mois: \$30

Les lecteurs fidèles s'abonnent au seul hebdo politique du Québec

Livraison • Montréal et banlieue: par courrier le vendredi

• Extérieur: par courrier le samedi ou le lundi

• Québec: par camelot

Je désire m'abonner pour..... mois et j'inclus mon chèque ou mandat-poste de \$.....

NOM ..... TEL: .....

ADRESSE .....

OCCUPATION ..... DATE: .....

## CAMPAGNE DE SOUSCRIPTION

Part sociale de la coopérative: \$25

Don: \$.....

Les Québécois qui croient en la nécessité d'un journal indépendant et qui appuie leurs luttes doivent faire leur part!

La liberté de presse, ça vaut le prix!

**OBJECTIF: \$20,000**

J'accepte que mon nom soit publié dans le numéro spécial du 5ème anniversaire de QUEBEC-PRESSE

Oui

Non

QUEBEC-PRESSE, 9670 PELOQUIN, MONTREAL 358, QUEBEC. TEL: 381-9936.

## LECTEURS

### Sur la contre-culture: une fraude intellectuelle

Quelle surprise pour moi lorsque, cette semaine, en lisant votre journal, je suis tombé sur le dossier "analysant" le phénomène de la contre-culture!

En parcourant des yeux les premières lignes de la N.D.L.R., j'ai senti la fraude intellectuelle (impression confirmée par la suite): deux professeurs d'université, institution on ne peut plus conservatrice, "analysant" un mouvement qui se dit révolutionnaire. (Notre bonne société ne se doit-elle pas de survivre à ces trois remparts que sont: les banques, pour la corruption; la police, pour la répression; l'école, pour l'aliénation?)

Je propose que la semaine prochaine vous invitiez M. Caouette à préparer un dossier, bâti sur une étude intellectuelle et objective de la révolution culturelle en Chine...

Pour en revenir à la contre-culture ou rétro-culture, comme vous vous plaisez à la nommer, je pense que cette "analyse" est réellement malhonnête, car, au lieu de s'attaquer au fond du problème, c'est-à-dire aux racines et à l'évolution du mouvement, ces messieurs se contentent de reprendre les stéréotypes stupides et fascisants de la propagande bourgeoise à ce sujet: drogue, promiscuité sexuelle, mysticisme, etc...

De là à dire que tous "les jeunes d'aujourd'hui sont des fainéants qui ne pensent qu'à la musique, à la drogue, etc...", il n'y a qu'un pas, franchi depuis longtemps, d'ailleurs.

Là je m'arrête, et je pose une question au journal.

Pourquoi, si ces jeunes sont des parasites, des inoffensifs permettant aux gouvernants d'agir à leur guise, si cette révolte est profondément bourgeoise, ne pouvant toucher les travailleurs, pourquoi donc leur faire appel lors de manifestations de solidarité comme le "Québec-Presse Chaud", l'"Automne-Chaud" de Longueuil et le même jour, la fête qui a suivi la manifestation contre le "bill 22"? Car, vous ne le niez pas, ils étaient en majorité, aussi bien sur la scène que dans la salle.

Je ne suis pas un "droyé", je ne suis pas amateur de "partouzes" et, en plus, j'habite dans l'est de Montréal, et je suis un ouvrier: pourtant, je suis favorable à ce que j'appelle la contre-culture, et qui n'a rien à voir avec ce que prétend analyser votre dossier.

Ce que vous observez n'est rien d'autre que la vie (?) du Vieux-Montréal où

se côtoient légumes, snobs et blasés qui, entre deux joints, vous racontent leur dernier "trip". Mais ils ne sont ni meilleurs ni pires que les "piliers de taverne" que je croise tous les jours sur la rue Sainte-Catherine, et qui pourraient bien être leurs pères.

Ces gens-là, comme vous, n'ont pas compris grand-chose au phénomène. Car, si les hippies en sont le folklore, il en est resté autre chose... quand même.

Le mouvement pacifiste américain, sans fleurs ni clochettes, mais politisé, qui a profondément traumatisé la conscience des habitants des Etats-Unis à l'occasion de la guerre du Vietnam, et qui a engendré, en grande partie, la désertion, l'insoumission, et l'objection de conscience, bref le refus de participer à un génocide au nom de l'impérialisme, d'où vient-il?

A propos de Berkeley, vous parlez de la "consommation massive de la dope", mais en omettant, par exemple, la création du "People's Park". Plus loin vous vous gargarisez de "l'incapacité de cette révolte d'enclencher en mouvement révolutionnaire qui rejoigne les travailleurs". La révolte était tellement insignifiante que l'on a fait appel à la police et à l'armée, tué quelques étudiants, estropié d'autres, pour enfin mater cette légère saute d'humeur.

Plus près de nous dans le temps, mais plus loin dans l'espace, le mouvement de mai 1968, en France. Au départ, à la fin du mois de mars 1968, quelques étudiants en colère; au mois de mai de la même année, plus de 10 millions de travailleurs en grève paralysent l'activité du pays.

Pour ceux qui n'y étaient pas, on pouvait lire sur les murs: "La culture, c'est l'inversion de la vie".

Reich avait raison de se plaindre de l'orthodoxie de la gauche en 1930. Malheureusement, vous n'en avez pas tiré profit. Vous rejetez en bloc un mouvement qui pourrait vous apporter beaucoup plus que vous ne l'imaginez.

La gauche traditionnelle, par son manque d'imagination, par son sectarisme, et son absence de dynamisme se dirige vers le populisme ou la démagogie libérale des champions de la "social-démocratie".

Il est temps de vous débarrasser de vos préjugés qui font si bien l'affaire des hommes au pouvoir!

Patrice Rodriguez,  
Montréal

### QUEBEC-PRESSE d'abord à sauver, puis à améliorer

On peut faire de la gauche québécoise diverses théories et de fort savantes analyses. On peut en faire l'historiographie, la sociologie ou la psychanalyse et même la comparer à celle des autres... Fort bien! On peut aussi, pendant ce temps-là, laisser crever en douce, comme par inadvertance, un des instruments essentiels de développement et de dialogue de la gauche québécoise: QUEBEC-PRESSE!

Québec-Presse, si on ne l'avait pas, on serait nombreux à vouloir l'inventer, et vite. Mais sait-on que cela serait fort difficile!

Nous l'avons cet unique journal coopératif, et il a cinq ans de luttes victorieuses mais difficiles contre la grande tricherie, contre la concentration, contre la manipulation insidieuse. Il est maintenant meilleur que jamais, enrichi d'expérience et d'équipiers nouveaux. Ses dossiers sont craints et recherchés. Que lui manque-t-il? Sûrement l'adhésion individuelle de tous ceux qui, syndicalistes et autres militants, le lisent déjà et l'encouragent "moralement".

Mais qu'on n'attende pas qu'il soit parfait par la grâce des autres! Qu'on le sauve d'abord, qu'on l'améliore ensuite et que cesse ce dramatique et stérile masochisme de la contemplation de la chute - qui - ne - vient - pas - mais - qui - pourrait - venir...

Québec-Presse peut être, pour peu qu'on l'encourage, le "FORUM" de la gauche québécoise en dialogue et en action. Pour cela il lui faut des coopérateurs. C'est le défi de "la" liberté que celui de la liberté de presse qui nous est ainsi jeté. Relevons-le ensemble en souscrivant à la campagne de Québec-Presse.

Je n'ai d'autre titre pour m'adresser à vous que celui de croire en ce que j'ai dit ici et de mettre en pratique ma théorie en joignant à la présente le montant de mon abonnement, le montant de la part sociale de la coopérative (en chèques postdatés) et un don à la campagne de souscription. (Ce qui me vaudra de retarder de quel-

ques semaines quelques achats urgents...). Allez, Québec-Presse!

A bons entendeurs, salut!

Henri Claret,  
délégué syndical  
(Syndicat des professionnels  
du gouvernement du Québec)

### Les Québécois et leur Eglise

Sois belle et tais-toi! Les puissants du monde, semble-t-il, ne demandent rien d'autre à l'Eglise. Du fond des âges, elle reçoit une tout autre consigne. "Nous ne pouvons pas ne pas parler," disait devant les misères de son temps un petit pêcheur de Galilée, père de famille et ouvrier bombardé pape. Le vieux saint Pierre n'avait pas été formé à la praxis marxiste, mais il savait que la communauté chrétienne devait être lumière et ferment et que le sel affadi n'est bon qu'à être foulé aux pieds.

Chose significative, ce qu'on reproche aujourd'hui à ceux qui se réclament de Jésus-Christ, sur tous les fronts où se livre le combat pour la libération de l'homme, ce n'est pas de porter dans leurs bagages l'impératif absolu d'un amour absurde, s'il ne s'incarne pas dans les contradictions de l'histoire, mais c'est de prostituer cet amour et de le trahir, en le séparant de la croix. La croix, c'est l'aliénation et l'écrasement de la multitude sous l'oppression et l'exploitation aux mille visages. "J'avais faim, j'avais soif, j'étais sans abri, en prison, abandonné," dit Jésus. En chœur, nous répondons: "Mais quand cela, Seigneur?" Nous consommons frauduleusement la "chair de Jésus"; nous refusons d'assumer sa croix. Nous avons jeté à la poubelle la moitié de l'Evangile. Cependant, on n'enchaîne pas la parole de Dieu: les pauvres l'y retrouvent en qui s'allument la faim et la soif de la justice.

C'est là une béatitude. Comment la reconnaître enfin et recoller ensemble les deux moitiés de la Bonne Nouvelle? Je respecte ceux qui désespèrent de l'Eglise; je désespère aussi d'une société qui tend à réduire l'homme à la rationa-

lité technocratique, à l'animalité instinctive, à l'avidité et brutale conquête du pouvoir. Je n'ai pas honte de nos pères qui ont cru aux valeurs transcendantes de l'âme et de l'esprit, au surnaturel, si défiguré qu'il puisse paraître. Des croyants regardent le succès foudroyant du communisme athée comme le grand malheur du siècle; je considère comme infiniment plus scandaleux le péché des prétendus disciples de Jésus-Christ, qui n'ont pas investi dans l'histoire le ferment de la libération, au prix de leur peau, et qui ont rendu nécessaire l'alternative Marx ou Jésus.

Des chrétiens ne se sentent plus à leur place entre les quatre murs de notre vieille Eglise. Au moment où tout un pan de notre jeunesse et de notre peuple continue à s'enliser dans le confort, dans l'individualisme pépère et dans la facilité putride d'une terrible indigence spirituelle, ils se satisfont de l'attentisme passif des spectateurs. Si l'on n'a pas poussé assez loin le procès de notre Eglise à demi moribonde, qu'on ait la force de le reprendre! L'Eglise de nos pères nous appartient peut-être: rien ne prouve que nous ne la balancerons pas par-dessus bord à notre dam. Là aussi peut-être faut-il payer le prix du renouveau par une prise de la parole et par une prise du pouvoir, qui ne table pas sur l'effet magique d'une crise de nerfs, mais requiert des hommes libres et vrais, qui prennent la vie au sérieux et qui ont le cœur profond. C'est ma conviction que chez nous, comme dans l'Eglise universelle, la crise de la foi est plus que tout le fruit d'une crise de la charité. J'ai peur de notre inconscience.

Joseph Guiho, prêtre

**QUEBEC-PRESSE**  
à domicile  
**381-9936**

# Abonnez-vous à QUEBEC-PRESSE

le seul hebdomadaire québécois d'information politique  
381-9936

# la paye, ça peut pas attendre

La Commission des accidents du travail de Québec vient d'effectuer une réforme administrative dont l'objectif est de verser le premier paiement d'indemnisation à l'accidenté du travail cinq jours ouvrables après réception de l'avis d'accident.

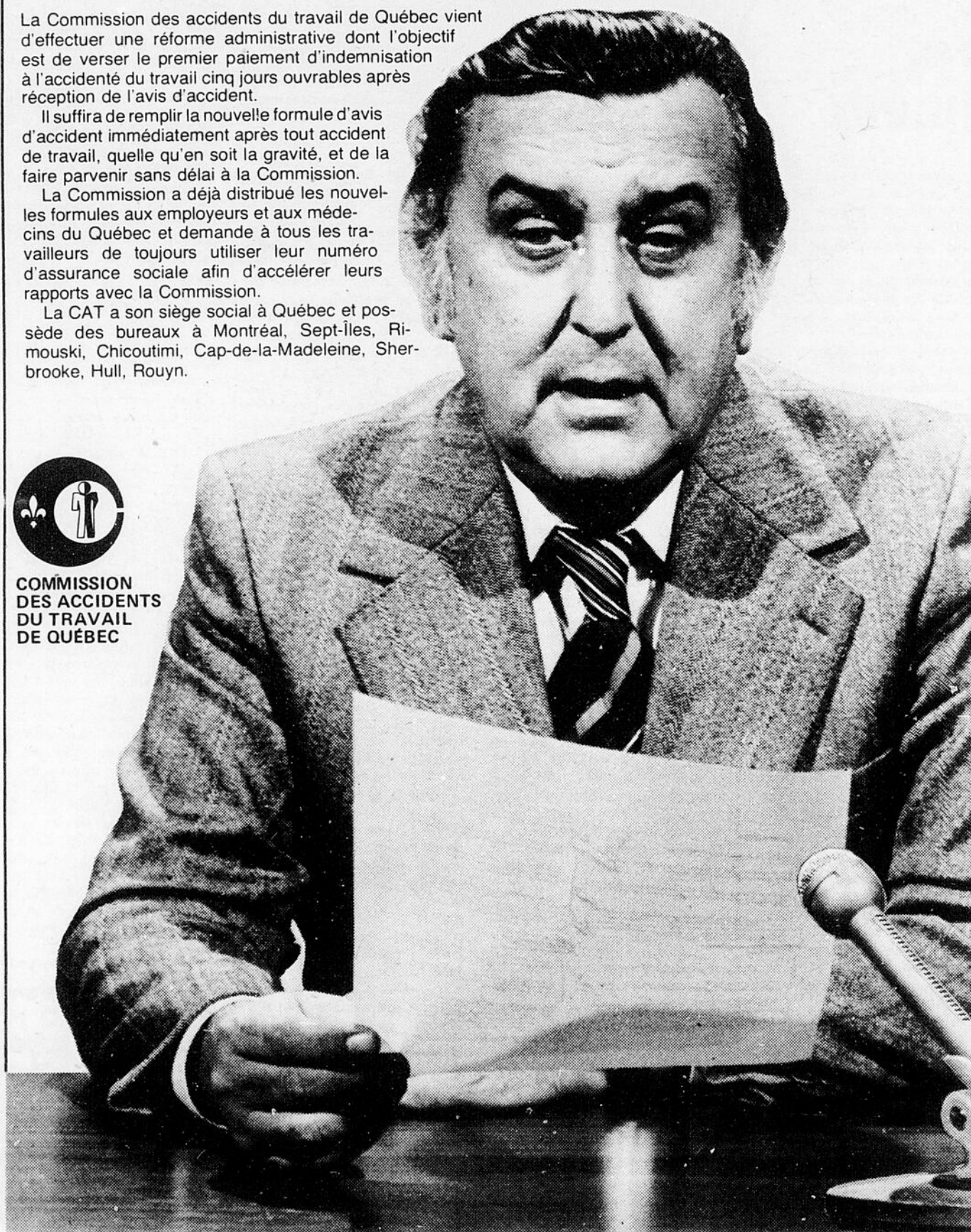
Il suffira de remplir la nouvelle formule d'avis d'accident immédiatement après tout accident de travail, quelle qu'en soit la gravité, et de la faire parvenir sans délai à la Commission.

La Commission a déjà distribué les nouvelles formules aux employeurs et aux médecins du Québec et demande à tous les travailleurs de toujours utiliser leur numéro d'assurance sociale afin d'accélérer leurs rapports avec la Commission.

La CAT a son siège social à Québec et possède des bureaux à Montréal, Sept-Îles, Rimouski, Chicoutimi, Cap-de-la-Madeleine, Sherbrooke, Hull, Rouyn.



COMMISSION  
DES ACCIDENTS  
DU TRAVAIL  
DE QUÉBEC



Vos cartes  
d'affaires  
et les  
petites  
annonces

Michèle  
Simard

381-1385

## MONNAIES DEMANDEES 1966 ET MOINS

10c	17c
25c	42c
50c	85c
10c et 25c en argent	1967-1968
	15c

## DOLLAR ARGENT

1935-36-37-49	\$1.00
1938-46	\$1.00
1941-47	\$40.00
1941	\$300.00
1939-50-54-55-56-58	\$4.00
1951-52-57	\$3.00
1953-59 à 67	\$7.00

## AMÉRICAIN 1964 ET MOINS

10c	20c
25c	50c
50c	\$1.00

## DOLLAR ARGENT \$4.00

ACHETONS  
MONNAIE OR ET ARGENT  
DE TOUTS LES PAYS

## BOUTIQUE D'ARGENT

7237 ST-HUBERT, MTL  
276-2963  
APRES 10 H 30 A.M.

## Les petites annonces

### L'aeternitalogie

C'est une explication du super-conscient et une nouvelle méthode d'aborder les problèmes d'inquiétudes, tensions nerveuses, dépressions, etc. causés par la crainte de la mort ou la peur de la vie. (Analyse de problèmes personnels. Tél. 235-3668) L. Hotte, 114 Boteler, Ottawa, Ont., K1N5A6

**AMASO**, Service de rencontre sérieux, expérimenté et discret.

MARTHE GAUDETTE, directrice: B.A., B. Ped., B. Phil., Lic. ès lettres. Cotisation raisonnable. Dépliant sur demande. Information 524-3852, 822 est, rue Sherbrooke, Suite 5, Montréal.

## Offres d'emploi

### CARRIERES ET PROFESSIONS

Centre Hospitalier pour soins prolongés de la région de Montréal, requiert pour son service du personnel un:

### AGENT DE GESTION DU PERSONNEL

**Fonction:** sous la direction du directeur du personnel, être responsable de la sélection, l'embauchage et le placement du personnel.

Il se verra confier d'autres responsabilités dans le domaine de l'administration du personnel.

**Exigences:** Diplôme universitaire en relation industrielle ou B.A. Sc. Comm. ou l'équivalent.

Prière de faire parvenir curriculum vitae avant le 15 novembre 74 à:

Casier Postal 2231  
Québec-Presse  
9670 Pélouquin  
Montréal 358

### QUEBEC-PRESSE

vous offre une nouvelle rubrique

### "CARRIERES ET PROFESSIONS"

La majorité des syndicats et associations professionnelles est abonnée à Québec-Presse.

ANNONCER CHEZ NOUS,  
C'EST PAYANT.

# PARIZEAU



## EN LIBERTÉ

# La dépression n'aura pas lieu

La phrase est lapidaire. On finit par avoir la nausée de cet espèce de voyeurisme qui, depuis un mois, envahit la presse écrite ou électronique. Une grande dépression nous menacerait-elle? Comme en 1929? Et les experts de venir témoigner. Bien sûr, il y a des ressemblances. Mais il y a aussi des différences. Tout bien pesé, nous ne croyons pas qu'une dépression nous menace.

Et tout cela est discuté avec le plus grand sérieux. De toutes les déclarations des quelques derniers jours, je ne retiens que la déclaration du président de la Banque Provinciale qui se sent forcé de rappeler (et il a bien raison) qu'avant de s'affoler, il faudrait peut-être se rappeler que des instruments nouveaux existent depuis 1929, - la Banque centrale, par exemple. Et que, dans ces conditions, une crise du crédit...! Il avait l'air de se demander, M. Lavoie, comment des gens sensés pouvaient bien lui poser des questions pareilles.

### Les films d'horreur

En tous cas, pour les amateurs d'affolement collectif et de films d'horreur, il faut préciser un certain nombre de choses. Allons-y donc, en ayant l'impression d'expliquer pourquoi il n'y aura jamais de guerre où on se servira de hallebardes et d'arquebuses.

La grande dépression des années 30 n'est qu'une des plus fortes de toutes celles qu'on a connues dans le monde industriel tous les sept ou dix ans depuis le début du 19ème siècle. Périodiquement, à la suite d'une forte expansion l'économie s'écroule pendant quelque temps. Les causes peuvent varier, mais les conséquences sont toujours les mêmes: la production tombe, l'emploi aussi, les prix s'effondrent (la hallebarde), les salaires sont réduits (l'arquebuse). Il n'y a rien pour atténuer la chute. Pas d'assurance-chômage, pas de bien-être social. Aucun revenu autre que celui du travail dans beaucoup de familles: pas d'allocations familiales, pas de pensions de vieillesse. Quand on perd son emploi, on tombe à zéro. La chute de la consommation de ceux qui n'ont plus rien entraîne celle des autres... qui ne vendent plus.

On pourrait demander aux gouvernements de donner de l'emploi par des travaux publics. Mais les gouvernements sont petits. A peine plus de 10 pour 100 de tous les revenus d'un pays leur passent par les mains. Quand les neuf-dixième s'effondrent, ce n'est pas le dixième restant qui, comme la grenouille qui voulait devenir aussi grosse que le boeuf, se gonflera suffisamment.

La catastrophe ultime vient quand les banques, qui ne peuvent plus se faire



LA BOURSE s'effondrée un peu partout. Moins fortement qu'en 1929, mais fortement tout de même. Cependant, nous sommes encore loin de l'Oeuvre de la soupe, n'en déplaise à certains nostalgiques et prophètes de malheur.

rembourser leurs prêts doivent demander à leurs déposants de ne pas retirer leurs dépôts. La panique se déclenche. Tous les déposants veulent sortir leur argent. La banque fait faillite et les économies de milliers de gens sont englouties. Les banques centrales n'ont pas encore appris à réagir.

Des images se forment, dont une génération n'a jamais réussi à se débarrasser. Trente pour 100 des hommes en chômage. La soupe distribuée à midi au coin de Saint-Hubert et Sainte-Catherine. Les "tickets" de la Saint-Vincent-de-Paul qu'on donne à l'épicier. Les enfants qu'on nourrit au Kik parce que c'est moins cher que le lait. La misère noire.

Et maintenant, 40 ans après, des interviewers, la bouche en cul de poule, qui demandent à des "experts" si, par hasard, on ne serait pas au bord d'une autre dépression.

### Les constatations

Non, elle ne peut pas avoir lieu. Pour

une foule de raisons qu'on n'a pas le droit d'ignorer quand on vient se mêler de "renseigner" l'opinion publique.

Première constatation: les revenus de la plupart des gens ne peuvent maintenant tomber au dessous d'un certain niveau. Si le revenu minimum garanti n'existe pas encore, une foule de mesures de sécurité sociale empêchent la consommation de s'effondrer. Si la consommation d'une partie de la population ne s'effondre pas, davantage d'ouvriers garderont leur emploi.

Seconde constatation: les salaires ne tombent plus. Ceux qui gardent leur emploi ne doivent donc pas réduire leur consommation. Cet effet renforce le premier.

Troisième constatation: 35 à 40 pour 100 de la production nationale est maintenant entre les mains du secteur public. Si le secteur privé fléchit, il est plus facile aux 40 pour 100 de se gonfler pour compenser les frissonnements du 60 pour 100.

Quatrième constatation: les rapports des banques centrales avec les banques à charte sont maintenant tels qu'aucune banque ne peut faire faillite à moins que

la banque centrale dont elle relève n'en ait décidé ainsi. Que la Banque d'Allemagne ou le Federal Reserve Board, américain décident, comme ils l'ont fait récemment, de laisser aller en faillite des banques commerciales ruinées par des spéculations outrageuses sur les monnaies étrangères, ne fait que confirmer cette règle: aucune banque ne peut faire faillite à moins que la banque centrale n'en ait décidé ainsi. Qu'on se débarrasse d'un spéculateur imprudent, cela se conçoit. Qu'une crise du crédit éclate dans le monde d'aujourd'hui, est devenu impossible. A moins qu'un gouvernement ait décidé, en toute connaissance de cause, de se suicider.

### Les analogies

Alors pourquoi tout ce battage depuis quelque temps? D'abord, parce que la Bourse s'est effondrée un peu partout. Moins fortement qu'en 1929. Mais fortement, tout de même. Alors, bien sûr, pour les vieux nostalgiques qui se souviennent et pour tous les jeunes nerveux qui voudraient que des choses se passent, l'analogie est troublante.

Il y va de soi qu'une telle insistance sur les "parallélismes" et les "analogies" va avoir des effets. L'économie américaine est déjà en récession. L'économie canadienne va suivre la même voie. L'hiver prochain ne sera pas drôle et pour une bonne partie sinon la totalité de 1975, l'activité économique ne sera pas forte. Les interrogations actuelles vont creuser la vague un peu davantage. Ce sera le seul effet visible, - mais très réel, - des analyses "d'experts" interviewés.

La production ne s'effondrera pas. Mais le chômage montera. Pas à 30 pour 100, évidemment. Un peu plus, simplement que ce que l'on aurait pu prévoir. Les techniques de stabilisation dont les gouvernements disposent ne sont pas parfaites. Elles ne peuvent éviter toutes les baisses. Elles évitent cependant qu'elles deviennent catastrophiques.

En tout cas, les discussions actuelles auront affolé un peu plus cette génération qui a connu la Grande Crise et qui, sur le plan économique et social, reste le centre des forces conservatrices sur lesquelles comptent les gouvernements. Pour se convaincre des dangers de tout ce qui passe pour du radicalisme, de l'aventure, de l'inconnu, rien ne vaut le drapeau de la Grande Crise: la peur fait rentrer les gens dans le rang. Le coup de la Brinks, c'était peu de chose à côté des titres d'aujourd'hui. Surtout ne pas toucher aux compagnies internationales ou nationales, ne pas gêner les investissements et les investisseurs, subventionner les méritants, ne rien faire qui puisse arrêter le secteur privé, et réduire au besoin ses impôts, etc. Autrement souvenez-vous: l'Oeuvre de la soupe!

Le congrès national du PQ

"Une politique de centre avec un programme de gauche..."

- Gilbert Paquette

(L.F.) - Le congrès national du parti Québécois se tiendra à Québec les 15, 16 et 17 novembre.

A cette occasion, on peut s'attendre à une vive lutte, pour la conquête des postes à l'exécutif national, entre un grand nombre de candidats. La "campagne électorale" est d'ores et déjà commencée.

Au poste-clé de conseiller au programme, il y aura lutte entre le conseiller sortant, Gilbert Paquette, et l'aspirant Pierre Marois, ancien président de l'exécutif.

Quelles sont les tendances représentées par ces deux candidatures - et d'autres aussi - à l'exécutif?

QUEBEC-PRESSE ouvre le dossier, cette semaine, en publiant les propos de Gilbert Paquette, qui semble compter sur de solides appuis, notamment au sein de la députation du PQ.

Il y a deux ans que je suis à l'exécutif national et je puis dire que la plupart des dirigeants du parti veulent un changement profond de la société québécoise. Tout le monde voit l'indépendance du Québec comme un moyen pour redéfinir les rapports de force dans notre société en faveur des citoyens les plus exploités.

Cependant, on dirait que les gens n'ont pas trouvé le moyen d'en tirer les conséquences sur le plan de l'action. Et ça c'est inquiétant! L'exécutif a une politique de centre pour un programme de gauche et c'est ça principalement qui nous bloque, particulièrement depuis les dernières élections.

**Extra-parlementaire**

Un premier exemple. Immédiatement après les élections se pose le problème de notre action dans et à l'extérieur du parlement. Plusieurs de nos meilleurs porte-parole sont à l'extérieur, y compris le chef du parti, et nous n'avons que six députés.

Moi et d'autres, on propose de bâtir une opposition extra-parlementaire, d'attribuer des ministères à des non-députés, de relier ça aux militants du parti et aux corps intermédiaires. Le chef du parti devrait être le véritable chef de l'opposition et être présent à Québec, même s'il est à l'extérieur de l'Assemblée nationale.

Finalement, l'opinion majoritaire est que ça ne se fait pas: la population ne comprendrait pas, ça aurait l'air d'un manque de respect des institutions démocratiques.

Depuis quand un parti de changement doit-il être scrupuleux à ce point? Par peur de déplaire aux électeurs? Sûrement pas aux péquistes ni aux très nombreux libéraux qui voulaient, à ce moment-là, une opposition solide. 102 libéraux, c'est beaucoup! Tout le monde se rendait compte de l'injustice du système électoral. Il me semble que c'était le temps d'agir. Maintenant on y revient un peu grâce à la création d'un bureau du président, mais avec un an de retard et après que bon nombre de militants soient déjà démobilisés.

**Les groupes sectoriels**

Dans la même ligne d'idée, le 9 janvier dernier, je présente à l'exécutif un document où je propose trois choses: libérer les militants des tâches internes au parti pour qu'ils puissent faire de l'action politique auprès des citoyens; développer des porte-parole du parti dans les régions et créer des groupes d'action sectoriels, coordonnés par l'exécutif.

Certains éléments du texte sont repris dans un discours du président du parti, mais ça ne va pas plus loin. Quant aux groupes d'action sectoriels, on

retarde leur mise sur pied de réunion en réunion. Le principal problème est qu'on veut y voir plutôt des espèces de conseillers politiques de l'exécutif.

On se place encore dans une optique traditionnelle où le principal moyen d'action est la conférence de presse. Il faut donc des experts pour conseiller l'exécutif sur les positions à prendre, point!

Pour moi, un groupe d'action sur le travail ou l'agriculture, ça conseille l'exécutif, bien sûr, mais surtout, ça crée des liens avec les organismes du milieu, c'est présent aux réunions et aux manifestations, ça s'implique dans des actions et ça appuie et mobilise les militants à la base.

**L'inflation**

En ce qui concerne la lutte à l'inflation, il a fallu revenir à la charge plusieurs fois. Enfin, en septembre, un embryon de bureau du président s'organise. L'étude du problème est reprise mais ce n'est qu'une étude qui mène à une conférence de presse. Pas de traces d'une action quelconque et même pas de comité de liaison avec les syndicats.

Sur le plan des prises de position, on poursuit encore une politique centriste. Sur le problème de l'inflation comme sur beaucoup d'autres, on parle de mesures à court terme, pour contrer "les effets de": réouverture des conventions collectives, indexation des revenus et de l'impôt... C'est excellent! Mais ce serait aussi en pleine occasion d'exiger du gouvernement des mesures qui sont dans notre programme, surtout si elles sont difficiles ou impossibles à réaliser dans un contexte fédéral.

**Réaliste à gauche**

Il faut exiger la syndicalisation de tous les travailleurs pour qu'ils puissent au moins se défendre contre les patrons, confisquer les profits supplémentaires que se font les compagnies de ce temps-là et parler des interventions possibles du gouvernement dans l'économie pour changer les rapports de force dans la société.

C'est le moment ou jamais d'avoir l'air réaliste avec notre programme de gauche, quitte à déplaire aux coupeurs de cheveux en quatre. C'est rendu que même Dubuc de La Presse est d'accord (temporairement) avec nous et peut se permettre de laisser entendre que le parti n'a pas tellement d'idées sur les moyens de s'attaquer aux causes de l'inflation.

**La solution de rechange**

Il faut absolument que l'exécutif national modifie son style d'action sinon nous allons continuer à manquer le bateau.

Je soutiens que ça va prendre de maudites bonnes interventions dans les journaux si on veut se faire comprendre d'une majorité de Québécois, tous différents, ayant des problèmes et des préoccupations différents!

Là-dessus, je rejoins sans réserve un gars comme Marcel Léger. Chaque déclaration dans les journaux soulève des réactions quasiment différentes selon chaque électeur! Vouloir les prévoir avec une seule position diffusée par les mass-media, c'est presque de l'utopie et ça amène à dire presque rien pour ne pas déplaire à tout le monde.

La solution de rechange, ce sont des gens implantés dans leur milieu au niveau des comités et des régions et dans les différents secteurs de la population. Des indépendantistes capables d'établir ce dialogue constant avec les citoyens, de les appuyer dans leurs problèmes, leurs luttes, d'interpréter le programme véhiculé par les têtes d'affiche en fonction du monde et dans le langage de tout le monde.

Mais ça, ça demande une certaine confiance envers les militants. L'exécutif, complet ou restreint, ne peut pas tout contrôler dans cette optique. Il doit stimuler, coordonner, épauler, tout en agissant lui-



GILBERT PAQUETTE, conseiller au programme à l'exécutif national du PQ.

même au niveau national.

**Pas d'action systématique**

Le genre d'action politique dont je parle, on le retrouve, par exemple, dans le document d'appui du congrès. C'est faisable et c'est réaliste. Heureusement que plusieurs militants n'ont pas attendu le reste du parti pour commencer!

On n'a jamais fait encore, dans le parti, d'action politique systématique entre les élections.

Si on ne commence pas bientôt, tout le monde va se mettre à chercher des raccourcis. Certains vont remettre en cause la nécessité de l'honnêteté du parti dans son financement et dans ses méthodes électorales, alors que d'autres vont tenter de diluer le programme en pensant que c'est plus rentable comme ça. Ça va dépendre si l'on a affaire à un gars "pratique" ou à un "intellectuel".

**Pas des gars excités**

Il est normal et essentiel qu'un parti politique qui veut vraiment changer la société se préoccupe de rentabilité électorale et même d'arriver au pouvoir au plus vite, pour les faire ces changements.

Mais la meilleure façon, c'est de dire carrément ce que nous voulons faire et d'être des milliers à le dire pendant 3 ans. Or, c'est l'autre politique, celle du camouflage prudent, qui a atteint sa limite à la dernière élection!

Prenez des gars comme Jacques Couture du RCM ou Robert Burns, ils assument clairement leur orientation de gauche et la véhiculent sans avoir l'air de gars excités ou perdus dans les nuages. C'est ça qui finit par être rentable sur le plan électoral.

**Une orientation claire**

Notre programme, il est rentable, même sur le plan de l'accession à la souveraineté, bien qu'il ne soit pas mauvais d'en débattre dans le parti pour l'améliorer et s'assurer qu'on est à peu près sur la même longueur d'onde.

Nous avons progressé jusqu'à maintenant parce que 30% des Québécois ont senti que ce programme allait assez loin pour que ça change. Les autres, sauf ceux qui profitent du régime actuel, ils n'embarquent pas parce qu'ils ne le sentent pas encore. La seule façon, c'est de les rejoindre individuellement, dans leurs préoccupations, et surtout pas à l'aide de déclarations où on a l'air de remettre en question nos options fondamentales. C'est ça qui est insécurisant et démobilisant aussi pour les indépendantistes.

Je suis prêt, à l'exécutif national du PQ, à travailler de façon constructive, même avec ceux qui ont une autre orientation. C'est ce que je fais depuis deux ans et je suis prêt à continuer, pourvu que le congrès donne une orientation claire au parti, car nous sommes rendus à un tournant important. L'opposition des idées est saine et peut seule faire avancer le parti. Il faut que le prochain exécutif comprenne ça.

Ce qui serait mauvais, c'est que les options qui s'offrent ne soient pas clairement présentées aux militants et se règlent, en coulisses, entre dirigeants.

**Nouveau-Quebec**

**Titirausingita**

La plupart des Inuit savent lire et écrire. Cependant ceux du Nord-Ouest, qui écrivent d'une façon syllabique, ne peuvent comprendre leurs congénères du Nouveau-Québec qui, eux, s'expriment d'une façon alphabétique. Par exemple les gens de l'Ouest du pays vont prononcer "Inuit titirausingita atausingutitauninga" tandis que ceux de l'est articuleront: "Inuit anglausingita illunaita atausiguktitauninga". Ce qui fait une sacrée différence. (On aura compris que cette phrase prononcée des deux manières veut dire: "Vers un seul système d'écriture Inuit". Dans les deux cas, seul le mot Inuit se prononce de la même façon.

Bref, afin d'élargir l'éventail des communications entre les membres du même peuple, le ministère des Affaires indiennes et du Nord vient de mettre sur pied une commission chargée d'enquêter sur la possibilité d'établir un système uniforme d'écriture de la langue inuit. L'enquête sera coordonnée par Inuit Tapirisat du Canada (Fraternité des Inuit du Canada), laquelle emploiera six commissaires inuit qui visiteront plus de 50 communautés des Territoires du Nord-Ouest, du Nouveau-Québec et du Labrador.

**Sainte-Florence**

**Un chômeur? C'est quoi, ça?**

Connaissez-vous une ville au Québec qui ne compte ni chômeurs ni assistés sociaux? Evidemment on répondra non à une question aussi farfelue. Eh bien, il y en a une: Sainte-Florence dans la vallée de la Matapédia. En effet, l'ouverture, ces jours derniers, d'une scierie moderne qui appartient aux frères Vadnais a entraîné la disparition complète du chômage à Sainte-Florence. Ce village comptait 150 chômeurs et assistés sociaux. La compagnie les a tous engagés: 75 dans le bois et 75 à la scierie.

Il est de plus en plus question de changer le nom de Sainte-Florence par Eden. Celui de la vallée de la Matapédia par vallée d'Abondance où coulent le lait et le miel, qui remplacent la bagosse. Question de goût! Même au salaire minimum on peut parler d'abondance. La notion d'a-



ILS SAVENT LIRE et écrire mais ceux de l'Est ne comprennent pas ceux de l'Ouest.

bondance étant plutôt élastique.

**Val-Jalbert**

**75,000 touristes**

Quelque 75,000 touristes ont visité le site du village fantôme de Val-Jalbert au cours de l'été. Devant cet engouement, le gouvernement a décidé de rénover certaines maisons, rues, sentiers ainsi que le moulin du village abandonné au début du siècle. La première tranche du plan de rénovation (qui s'étendra sur quelques années) commencera le printemps prochain et coûtera \$1,500,000.

**Chicoutimi**

**Du Pays de Galles à la prison**

La nouvelle suivante n'est pas tirée des archives du Palais des Doges au moment de l'Inquisition. (De toute façon il ne s'agirait plus d'une nouvelle.) Non. Elle est issue d'un bulletin émis par la Presse Canadienne, qui annonçait la semaine dernière que la prison de Chicoutimi a été évacuée... à cause d'une épidémie de gale, oui de gale, qui a frappé les vingt détenus et leurs gardiens. Les galeux ont été relogés à la prison d'Orsainville tandis qu'on procède à la désinfection de l'établissement pénitentiaire de Chicoutimi. Les comparutions au palais de justice ont été ajournées sine die.

Cette maladie médiévale, qui condamnait ses victimes à la malédiction populaire, est due à une

minibibitte nommée "acare" et qui se loge sous l'épiderme de la peau. Un couple d'acares peut donner naissance à 1,500,000 petits acares en trois mois, tandis que les victimes se grattent, se grattent parfois jusqu'au sang, propageant ainsi les oeufs sur tout leur corps. Cette maladie, contrairement à l'opinion commune, est peu contagieuse. Le Larousse médical indique que "l'acare a des habitudes noctambules et ne voyage guère que la nuit; c'est donc par un contact prolongé, nocturne le plus ordinairement, après des rapports sexuels, après un séjour dans un lit dont les draps n'ont pas été changés qu'on contracte la gale." La guérison peut être obtenue en cinq jours, au cours desquels le malade se oint d'une pommade à base d'hyposulphite de soude.



LES CHUTES et le village de Val-Jalbert deviennent une attraction de plus en plus courue.

**Rimouski**

**Québec-Téléphone: des prières**

"A quelques pas de nous, des hommes sont victimes

d'une injustice sociale". C'est autour de ce thème que gravitait l'homélie de l'abbé Pierre Fortin en rapport avec le conflit qui oppose la compagnie Québec-Téléphone à ses employés. Prononcée à la messe du samedi soir, cette homélie a été interdite à celle du dimanche matin par le curé de la cathédrale, l'abbé Euclide Ouellet.

Interrogé sur le pourquoi de son geste, le curé, qui n'est pourtant pas jésuite, donne la réponse suivante: "La compagnie propose 1 cent par .44 de cent de hausse de l'indice des prix. Le syndicat demande 1 cent par .3 et exige le paiement intégré des salaires. Comment puis-je, dans ces conditions, proclamer à des gens qui font partie des deux camps,

dans un contexte qui ne permet pas le débat contradictoire, que les uns sont des mauvais riches et les autres les pauvres de Dieu. Ne suis-je pas en présence d'un débat où les deux guerriers sont bien armés, et cherchent à arracher par tous les moyens la plus grosse part

possible du gâteau? Je peux avoir mes sympathies personnelles, mais puis-je les proclamer comme le sens manifeste et contraignant de la parole de Jésus? Ma réponse est non. J'indique que la seule voie est celle du dialogue et j'invite mes paroissiens à prier (car je crois à la valeur de la prière) pour que les négociations reprennent avant qu'il ne soit trop tard."

Que les syndiqués se le tiennent pour dit. Il faut opposer la prière à l'arbitraire.

**QUEBEC-PRESSE**  
à domicile  
**381-9936**

Depuis 1961, plus de 28.000 logements à loyer modique sont disparus à Montréal.

Depuis 1960, l'administration Drapeau n'a construit et rénové que 5.300 logements publics.

**LE RASSEMBLEMENT DES CITOYENS DE MONTREAL PROPOSE:**

- à court terme: construire et restaurer 50.000 logements sur une période de 5 ans.
- à long terme: mettre en marché des programmes:
  - o d'aide aux sociétés coopératives de logements;
  - o de remise en état des logements;
  - o de prêts pour faciliter l'acquisition d'une maison;
  - o de subventions de loyers.

**POUR CHANGER LA SITUATION ACTUELLE, LE R.C.M. A BESOIN DE VOTRE APPUI.**

Vous trouverez ci-joint un chèque au montant de . . .  
Je suis membre du R.C.M. . . . . . District . . . . . Don . . . . .  
Je veux devenir membre du R.C.M. . . . . .  
Cotisation \$2.00 Don . . . . .  
Nom . . . . .  
Adresse . . . . . Tél.: . . . . .

**R.C.M. 1276 RUE DORION, - 526-2824**



MICHEL BOURDON, président de la CSN-Construction: "L'ancienneté à la FTQ-Construction, c'est une farce. Le gars qui doit le plus au "shylock" a la priorité, c'est comme ça que ça marche..."

(photo: Michel Elliott)

## "Travaillez-vous pour la FTQ-Construction, vous autres, à QUEBEC-PRESSE?"

-Michel Bourdon

par Gérald Godin

"Tout d'abord, Godin, quand tu dis que la FTQ-construction a supplanté la CSN en province, c'est une maudite menterie! C'est aussi mensonger que l'affirmation de Cournoyer selon laquelle la CSN ne représente que 23% des travailleurs du bâtiment. Il n'existe pas de données officielles irréfutables, mais on va se baser sur les cotisations que touche la CSN. On va se baser sur le nombre de rapports d'impôts qu'on envoie à nos membres. Tout ça mis bout à bout, on arrive à 45,000 travailleurs à la FTQ et 40,000 à la CSN, sur un total de 90,000. Il y a un 5,000 qui n'est pas déclaré par les petits employeurs et qui est quelque part dans la nature."

C'est Michel Bourdon, président de la CSN-construction, qui parle. Il est "en beau maudit" par suite de l'entrevue qu'a faite QUEBEC-PRESSE avec André "Dédé" Desjardins, de la FTQ-construction. Il a demandé d'user de son droit de réplique pour donner sa version à lui de certains événements rappelés par Dédé Desjardins dans son entrevue. Il nous a reproché d'avoir agi comme une "putain", d'avoir donné la parole à Dédé parce que QUEBEC-PRESSE voulait de l'aide de la FTQ et que, sans Dédé, on n'aurait pas pu l'avoir. Il nous a traités de "vendus", etc. Il est probable que Dédé Desjardins nous accusera des mêmes maux après avoir lu l'entrevue que Michel Bourdon nous a accordée.

"Il est évident que la FTQ regroupe les métiers les mieux payés: les électriciens, les plombiers etc. Et comme la manière de calculer les travailleurs de la construction est basée sur trois facteurs (les heures faites, le nombre de travailleurs et les salaires gagnés) ça veut dire qu'il faut peut-être trois journaliers CSN pour équivaloir à un plombier FTQ. Je vais te donner un exemple. Dans le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, on déclare 1,100 cotisants. Mais quand est venu le moment du vote d'affiliation, on a envoyé 4,900 bulletins de vote à 4,900 personnes. Il a donc fallu 4,900 personnes pour en arriver à 1,100 membres selon les critères de Cournoyer dont je te parlais tout à l'heure."

### La FTQ-Construction

Puis, poursuivant ses attaques contre la FTQ-Construction, Michel Bourdon dit que Dédé Desjardins a menti à QUEBEC-PRESSE quand il a affirmé qu'il se bat-

tait pour donner la priorité aux gars de la FTQ sur les chantiers: "La preuve que c'est faux, c'est qu'il laisse tomber ses propres gars de la FTQ quand les gars de la CSN sont prêts à rentrer dans la FTQ. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas les gars de la FTQ, mais de toucher le plus grand nombre de cotisations possible. La FTQ-Construction, ce n'est pas une organisation syndicale, c'est une entreprise capitaliste d'extorsion, de chantage et de placement de main-d'oeuvre. Par exemple, quand René Primeau de la FTQ se plaint à son agent d'affaires Walter Touzel, à la baie James, qu'il y a six pouces d'eau dans le camp, que fait Walter Touzel? Il fait congédier René Primeau par la compagnie!"

### 450% de roulement

"Au chantier du Mont Wright, il y a un roulement de 450%, c'est-à-dire 4,500 gars pour 1,000 jobs. Quand il y a un tel roulement sur un chantier, ça veut dire que les travailleurs sont bafoués par le syndicat et par la compagnie. A Manic, depuis trois ans, il n'y a eu que 10% de roulement et il n'y a pas eu un seul mort. C'est un chantier éloigné lui aussi, mais c'est un chantier CSN. Pourquoi y a-t-il un tel roulement? Parce que le syndicat touche un gros droit d'entrée à chaque fois. Prends le cas d'Aimé Dugal, qui a été rendu public à la Commission Cliche. Il est membre de la CSN depuis de longues années. Comme il veut travailler au Mont Wright, et qu'il faut être FTQ, il rentre dans la FTQ. A un moment donné, il est en désaccord avec son délégué de chantier du "791". Celui-ci le fait sacrer dehors par la compagnie. Celui qui le met dehors, c'est Raymond Larocque, aujourd'hui inspecteur de la Commission de l'industrie de la construction, où il a été placé par Dédé Desjardins. D'ailleurs, quand Dédé dit qu'il se sert de la CIC pour placer des travailleurs, c'est faux. Si c'était vrai, il ouvrirait des concours pour donner une chance égale à tout le monde. Or qu'est-ce qu'on voit? Il place ses beaux-frères".

### Les multinationales

"Les grandes entreprises multinationales qui oeuvrent au Québec comptent 12,000 travailleurs. Il n'y a pas 200 gars de la CSN là-dedans. Ces compagnies-là font affaire avec les syndicats "internationaux" sur tout le continent nord-américain. Si elles ne prennent pas les gars de la FTQ au Québec, elles ont du trouble sur leurs autres chantiers aux USA.

## CARTES D'AFFAIRES

**Germain Canuel  
Pierre Marois**

AVOCATS

31 ouest, St-Jacques  
Montréal Tél.: 842-9403

**Jean Dicaire**

Pharmacien

Centre de prescription du Québec  
815, rue Provost, Lachine  
4541, boul. Saint-Laurent, Montréal 125, P.Q. Tél.: 637-4441  
Mtl. H8S 1M0 844-9335  
Ligne directe pour l'extérieur: 1-800-361-6444

**Décary, Jasmin,  
Rivest et Laurin**

avocats

1010, Côte du Beaver Hall  
Suite 750  
Montréal H2Z 1R3  
866-7921

MACHINES A DICTER

**Sono Services Inc.**

416 McGill  
Montréal 125, P.Q.  
Tél.: 842-4651

André E. Luberger

Pour vos cartes d'affaire,  
appelez Michelle Simard  
**381-1385**

**Huguette Viger**

Notaire

264, rue de la Couronne, Québec  
G1K 6C8 Tél.: (418) 529-5701

**L. Ray Tétrault**

Luthier

Ventes et réparations d'instruments à cordes  
737, rue Louise (pres boul. Roland-Therrien)  
Longueuil. 674-6375.

**Benoit Kemp, o.d.**

Optométriste

4980, boul. Henri-Bourassa, Est.  
Montréal-Nord Tél.: 321-5682

**Paul Unterberg**

Avocat

1980, Sherbrooke, Ouest, Suite 700  
Montréal H3H 1E8 Tél.: 934-0841

**QUEBEC-PRESSE**

Pour vos cartes d'affaires,  
Service de la publicité: 381-1385

- La CSN ne fait-elle pas la même chose?

"Oui", nous dira Florent Audette, du Syndicat de la construction de Montréal (CSN), qui assiste à l'entrevue.

"Essentiellement, continue Michel Bourdon, l'effort de la FTQ consiste à aller voir une compagnie et à dire: l'embauche, c'est à nous autres. C'est comme ça qu'ils syndiquent les gars. Et les gars n'ont pas le choix. C'est la FTQ ou le chômage! Je me demande combien il y aurait de gars dans la CSN s'ils avaient vraiment le libre choix.

"Autre chose aussi: la FTQ-Construction a négocié en 1969, 1970 et 1973, et jamais elle n'a demandé la sécurité d'emploi, la sécurité physique sur les chantiers ou le respect de l'ancienneté.

- La FTQ dit qu'elle applique la règle de l'ancienneté quand elle place les gars.

"L'ancienneté à la FTQ-Construction, c'est une farce. Le gars qui doit le plus au "shylock" a la priorité, c'est comme ça que ça marche.

- Que proposez-vous, à la CSN?

"On propose qu'un gars soit placé dans l'ordre où il a demandé une job. Que la préférence soit accordée aux vrais travailleurs de la construction et qu'une fois sur les chantiers, les mises à pied se fassent en ordre inverse des rentrées. Dernier rentré, premier sorti.

- Qui seraient les vrais travailleurs de la construction?

"Tous ceux qui ont travaillé en 1973.

L'année suivante, on commencerait à réduire le nombre. On ne garderait que ceux dont le revenu principal est venu de la construction. Avant, la règle, c'était d'avoir travaillé 800 heures par année. Mais on a aboli cette règle sur la pression de la FTQ-Construction et de Cournoyer.

- En tout cas, moi, quand Dédé me dit qu'il a "swigné" la puissante Comstock au Mont Wright, je me dis qu'il y a du bon dans ce gars-là.

"Ecoute, Godin, de temps en temps, il faut bien qu'ils aient des comportements syndicaux. Ils ne peuvent pas "crosser" les travailleurs tout le temps. C'est sûr que c'est la force la plus formidable qui existe au Québec, mais tu constateras que cette force-là, elle sert plus souvent qu'autrement à extorquer de l'argent aux entreprises pour les fameux "fonds sportifs" des syndicats.

- Oui, mais où va l'argent des fonds sportifs? Si cet argent est consacré à des objectifs syndicaux, c'est autre chose. Avez-vous la preuve que cet argent est détourné à des fins personnelles? Non. Alors tant qu'on n'aura pas cette preuve, on ne pourra pas dire que c'est de l'extorsion pure et simple.

"Tu ne penses pas que le premier objectif de la force syndicale, c'est de négocier des bonnes conditions de travail, plutôt que des grosses subventions au fonds sportif?"

- Dans tout ce qu'il fait, Dédé dit qu'il a un mandat de ses membres. Donc,

c'est syndical son affaire.

"D'abord, on doute que les décisions de vider les chantiers sur le bras, ça vienne des membres. Mais même si c'était vrai, il reste qu'une décision fasciste prise démocratiquement, ça reste une décision fasciste. Je ne sais pas si tu te rends compte de ce que ça veut dire 150 agents d'affaires et 800 délégués de chantier, répartis dans tout le Québec. Si tout ce monde-là décidait demain matin d'établir le socialisme au Québec, ils le feraient. Mais ce n'est pas à des fins comme celles-là qu'ils utilisent leur force. Ce n'est pas une force syndicale, c'est une force d'oppression.

- Quand je vois un employeur frapper un gars, mon réflexe spontané, c'est de défendre le gars et de me poser des questions après.

"Les employeurs se sont mis à frapper sur Dédé quand ils ont vu que Dédé et sa gang avaient trop faim. Entre-temps, entre capitalistes, ils s'entendaient très bien. C'est quand l'extorsion s'est généralisée que les patrons ont décidé de mettre le holà. D'ailleurs, si tu remarques, ce sont des syndicats qui ne font jamais de griefs. C'est un signe.

- Peut-être qu'ils règlent les griefs sur-le-champ, sur le bras?

"Travailles-tu pour eux autres, toi, Godin?"

- Je cherche la vérité tout simplement, en essayant de rester à l'écart de la propagande des deux côtés. C'est pour ça que, lorsqu'on dit que ta cam-

pagne anti-FTQ peut faire du tort au syndicalisme, je me pose des questions. Qu'en penses-tu?

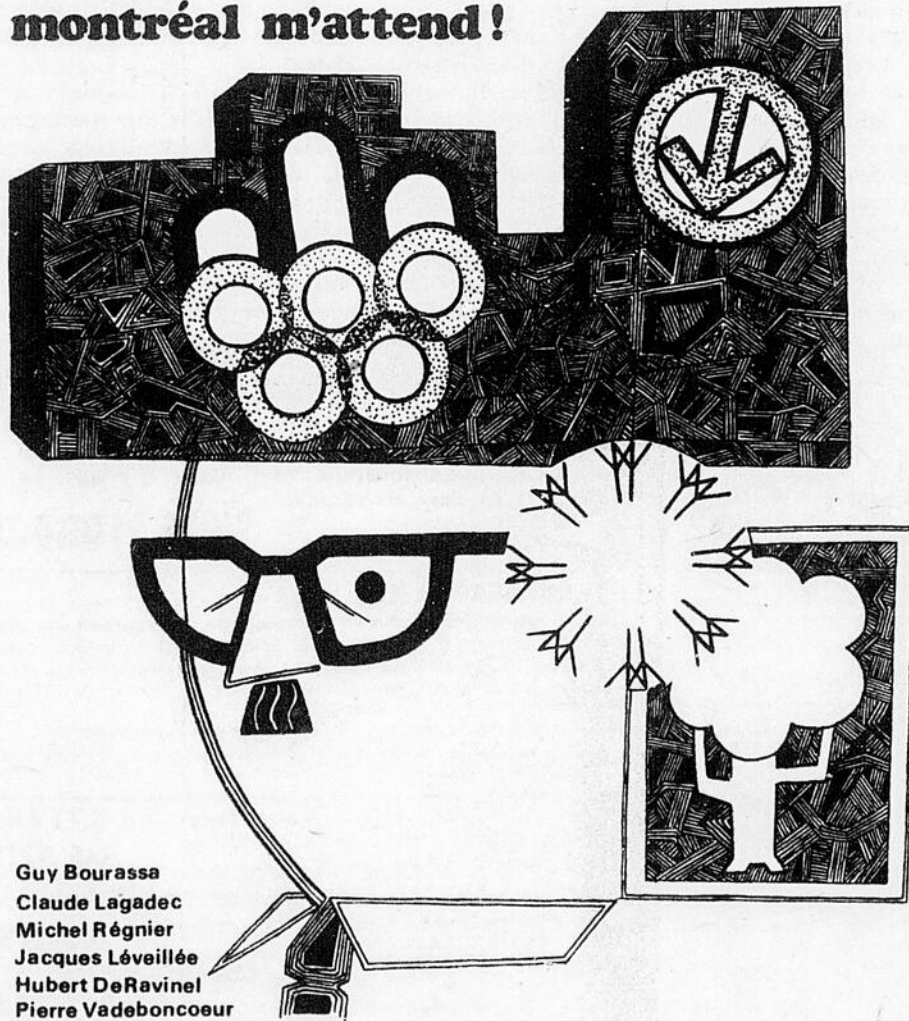
"Ce qui fait du tort au syndicalisme, c'est des gars comme Dédé Desjardins. Ecoute, en décembre 1972, Dédé Desjardins s'est donné comme mandat de réaliser le monopole de la FTQ dans la construction. On avait le choix de faire trois choses: se laisser disparaître, engager la guerre à coups de bras ou utiliser les armes des faibles: l'opinion publique, les tribunaux, la police.

"Disparaître, on n'avait pas le droit, parce qu'on avait des membres et qu'il était impensable de les livrer à Dédé Desjardins. Avoir recours aux bras? Impensable aussi. On ne pouvait pas les battre sur ce terrain-là. Et de plus, la CSN est une centrale qui a des principes et qui répugne à de telles méthodes, ajoute Me Clément Richard, qui assiste à l'entretien.

- Me Richard, ne me faites pas le coup de la pureté de la CSN. Vous avez enduré dans vos rangs, pendant fort longtemps, un Jean-Noël Godin qui n'était guère propre.

"D'accord, d'accord, oublions ça. Le troisième moyen, c'était l'opinion publique. On a obtenu ce qu'on voulait grâce à l'opinion publique. La Commission Cliche, on l'a demandée et on l'a eue. Pour nous autres, la chose la plus dommageable qui soit arrivée au syndicalisme, c'est l'avènement de Dédé Desjardins et de ses semblables dans la construction. Il faut que ça cesse."

# Maintenant demain matin, montréal m'attend!



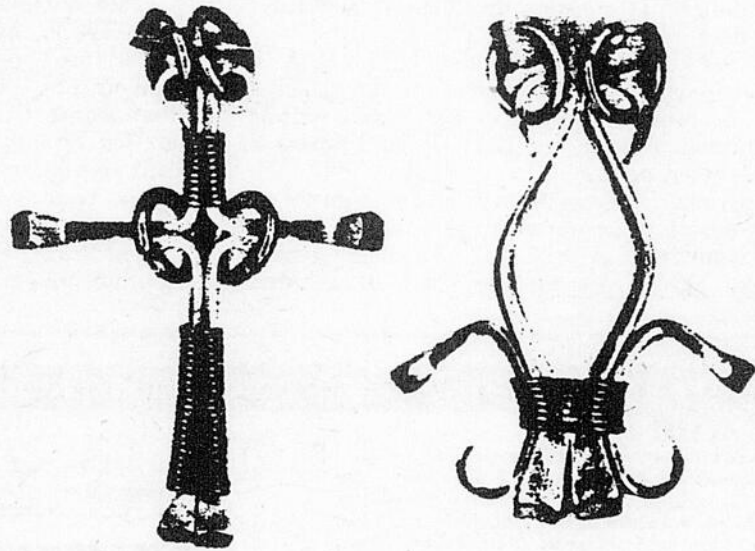
Guy Bourassa  
Claude Lagadec  
Michel Régnier  
Jacques Léveillé  
Hubert DeRavinel  
Pierre Vadeboncoeur

\$1.

numéro 139

Octobre 1974

Les grévistes de la United Aircraft de Longueuil, afin de pouvoir subvenir à leurs besoins élémentaires — offrent en retour d'un don minimum de \$3.00 "La croix de solidarité" et "La fleur du souvenir", fabriquées avec des clous de fer à cheval.



\$3.00 chacune

Ces oeuvres artisanales sont fabriquées individuellement par des grévistes. Le profit réalisé est versé au fonds de dépannage de la grève. On peut s'en procurer en s'adressant:

Local "510" T.U.A. (Travailleurs Unis de l'Automobile)  
125-B rue St-Charles Ouest, à Longueuil P.Q. Can.  
Téléphone: Code 514 — No: 679-2070

Le coût de cette annonce a été défrayé par le Syndicat des Enseignants de Verdun.

Inde et Bangladesh

# Les mal nourris et les oeufs pourris

par Jules Nadeau

28 millions d'oeufs pourrissent au Canada tandis qu'en Inde et au Bangladesh, dans les dernières semaines, des milliers d'indigents sont morts de faim.

Le gaspillage versus la famine. Je sais que c'est banal comme sujet mais, tant pis, je vais en parler quand même. Banal comme le Vietnam qui n'en finit plus de saigner, banal comme les sinistrés du Honduras qui ne font plus les manchettes, banal comme les Chiliens persécutés. La banalité a l'affreux privilège de recouvrir un problème du linceul du silence.

Le professeur Krishna de l'université McGill revient justement de La Nouvelle-Delhi et je lui ai demandé si la disette que traversent l'Inde et le Bangladesh est aussi catastrophique qu'on le prétend: "Oui, c'est extrêmement sérieux. Il n'y a pas d'exagération. Veuillez me croire, je suis très préoccupé et touché par cette crise!"

### Les pluies de la mousson

Chaque année, l'Inde et le Bangladesh sont à la merci des pluies de la mousson. Ceci vaut autant pour le blé dans les Etats du nord que pour le riz dans le sud. Cependant, c'est le blé qui sert de denrée de dépannage dans de nombreuses régions.

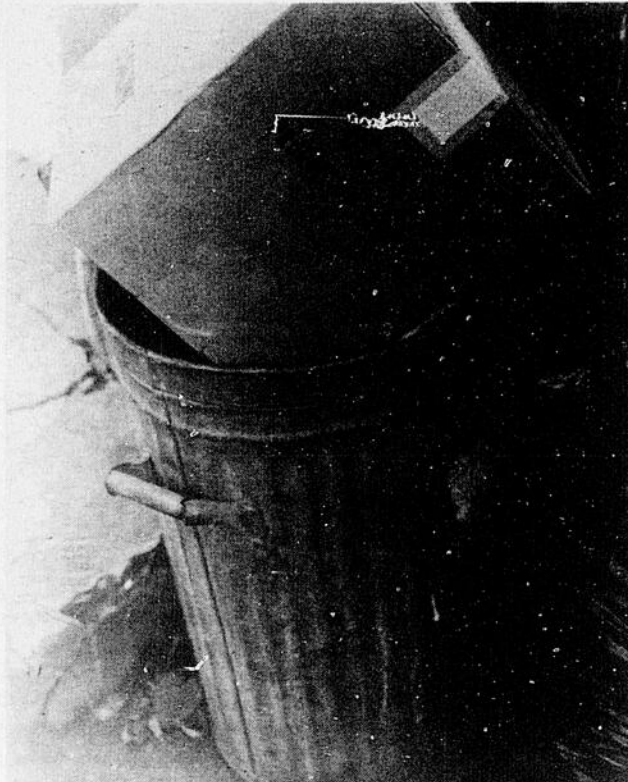
En 1974, comme me l'expliquait le professeur Krishna, après les pluies de juillet et d'août, qui ont été passablement bonnes, ce sont celles de septembre qui ont fait cruellement défaut. Le faible écart entre l'autosuffisance alimentaire et la famine a donc été réduit à zéro.

Il y a deux ans, l'Inde a évité une crise dans l'ouest du pays avec des réserves de 10 millions de tonnes de grain. Cette année, il n'y a pas de réserves.

Le 1er octobre, le Sheikh Mujibur Rehman a eu un entretien de 45 minutes avec le président Ford et ce dernier l'a assuré d'un quart de million de tonnes de nourriture d'ici la fin de l'année. Mme Ghandi a lancé un appel au calme et a demandé de donner la priorité aux enfants. Dans ses conversations avec Henry Kissinger, la question de l'aide alimentaire a tenu une place importante.

Comme les récoltes actuelles de l'URSS et de la Chine sont bonnes, l'Inde pourra s'approvisionner sans trop de concurrence auprès des grands fournisseurs habituels comme les Etats-Unis, l'Australie, l'Argentine et le Canada.

Fait nouveau, les pays arabes, producteurs de pétrole, ont décidé de se porter au secours de ces deux pays. Ce sont l'Iran et le Koweït. Ainsi, les sommes accumulées par les hausses de prix du carburant



NOTRE GASPILLAGE d'aliments atteint parfois le sensationnel. Les famines restent souvent dans la banalité la plus totale.

(Photo Jules Nadeau)

Les répercussions de cette famine sont faciles à imaginer. La hausse des prix et les tensions entre les divers paliers de gouvernements. Les migrations vers les villes et l'embrouillement des réformes agraires. D'autres ressources en subissent les contrecoups: le bétail est prématurément abattu, l'énergie hydroélectrique fait défaut à cause de la disette d'eau, les besoins de pétrole sont plus aigus, les moyens de transport sont accaparés par les seours alimentaires.

La dernière crise grave remonte à 1943, quatre ans avant que l'Inde n'obtienne son indépendance. Le nombre de morts dues à la famine générale avait été de trois millions.

Cette année, l'impact de la sécheresse naturelle devrait d'abord se faire sentir en janvier. Seules les récoltes de mars et d'avril permettront un relâchement temporaire. Le spectre de 1943 plane déjà sur l'Inde et le Bangladesh et le nombre actuel de morts - on parle déjà de 100,000 morts au Bangladesh seulement - est un indice très alarmant.

### Conscientisation et action

Revenons à nos 28 millions d'oeufs pourris, c'est-à-dire au Canada. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous devrions nolisier des avions de Lufthansa, de KLM, de BOAC et d'Air Canada afin d'expédier quelques millions d'oeufs canadiens à Calcutta et à Dacca. Je ne blâme pas, non plus, nos éleveurs québécois qui immolent leur bétail en guise de protestation contre les prix qu'ils jugent inacceptables. Ce qui est beaucoup plus répréhensible, c'est notre attitude générale face au sous-développement.

Je me plais encore à repenser à cette célèbre émission du 60 sur la famine du Sahel. Toute la sympathie provoquée par les images de squelettes encore vivants et tous les dons acheminés vers Oxfam! La presse a donc des responsabilités de conscientisation, mais rien ne se passe sans les "petits volets sensationnalistes" (dixit Gilles Proulx) dans les films-reportages. S'il en faut, mettons-en. Je lance un appel à mon homonyme Pierre Nadeau, ainsi qu'à Pierre Castonguay, pour qu'ils n'oublient pas l'Inde et le Bangladesh.

Note conscientisation en vue de l'action immédiate n'est pas une mince tâche. Ce qui mériterait autant de sensationnalisme, c'est le fait que nous avons déjà suffisamment volé de matières premières à ces pays aujourd'hui acculés à la famine.

Bref, j'aime mieux entendre parler de "remboursement" alimentaire que "d'aide" alimentaire.

retourneront dans d'autres pays fournisseurs de matière première.

### Un témoin oculaire

Sivadas Banerjee, journaliste de Times of India, a visité quelques villes près de Calcutta et son témoignage est plutôt macabre. En arrivant à Cooch Behar, un homme lui a demandé l'aumône afin de pouvoir faire incinérer son fils. Les cadavres sont abandonnés dans les gares, sur le bord des routes, sur les vérandas des écoles. Les gouvernements locaux ont commencé à recruter des équipes de volontaires pour s'occuper des charniers. Les parents vendent leurs enfants dans un ultime effort pour leur sauver la vie. Une femme se donne à qui la veut bien pour une roupie.

## CROISIERES

## LE LUXE ET L'AMBIANCE, LE PLUS GRAND CHOIX, LES PLUS BEAUX BATEAUX

### S.S. RAFFAELLO

Joignez-vous dès maintenant à ce groupe accompagné par Mme Fernande Phillie. Tél.: 845-8225. Départ de Montréal, le 12 octobre par autobus pour vous rendre directement à l'embarcadere à New York. Même service pour le retour. Escales: St-Thomas, Martinique, Grenade, San Juan. Retour, le 21 octobre.

A partir de \$526

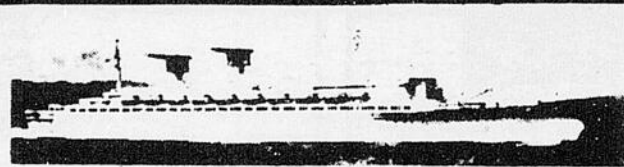
### CROISIÈRE GALA MÉDITERRANÉEN

#### S.S. LEONARDO da VINCI

50 jours—15 escales—1000 aventures.

Joignez-vous à un groupe homogène de Canadiens français, accompagné de Montréal par monsieur André Dufresne (679-3777).

Départ, le 24 mars. Retour le 13 mai 1975. \$1900 et plus.



Travelaide a des spécialistes des croisières qui se font un plaisir de donner gracieusement des conseils. Ils connaissent tous les paquebots, les escales prévues et tous les tarifs. Ils sont en mesure de faire vos réservations et de vous guider dans le choix de votre cabine.

### S.S. MICHEL ANGELO

Directeur: Monsieur Lionel Savard (845-8225).

Départ de Montréal, le 12 novembre par autobus.

Embarquement à New York, 9 jours. Escales à St-Thomas, à Puerto-Rico et Curacao.

A partir de \$526

### CROISIÈRE GASTRONOMIQUE S.S. OCEANIC

Groupe accompagné de Montréal par André Dufresne (Tél.: 679-3777). Autobus spécial directement au bateau. Le bel itinéraire: Martinique, Grenade, La Guaira, Curacao, St-Thomas.

Départ 30 novembre. \$795, \$1060 et plus retour 13 décembre.

### CROISIÈRE DE NOËL 1974

Groupe canadien-français accompagné de Montréal par monsieur Charles-E. Pelletier. S.S. LEONARDO da VINCI, départ 24 décembre de New York: 13 jours. 5 escales: San Juan, Aruba, La Guaira, Antigua, St-Thomas.

Tarif à partir de \$760 (selon la cabine choisie) comprenant le transport de Montréal à Montréal et la manutention des bagages.

**AU BON ACCUEIL DES CANADIENS DEPUIS 44 ANS**

**TRAVELAIDE—CENTRE-VILLE**  
1010 ouest, Ste-Catherine  
METRO PEEL 861-7272

**TRAVELAIDE—LONGUEUIL**  
1 PLACE LONGUEUIL 679-3777

**TRAVELAIDE—ÂGE D'OR**  
911 est, rue BEAUBIEN  
METRO BEAUBIEN 273-2581

TOUS NOS BUREAUX OUVERTS LE SOIR JUSQU'À 9 H P.M.

LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS

# TRAVELAIDE

SIÈGE SOCIAL, ÉDIFICE DOMINION SQUARE, MONTRÉAL 110

**TRAVELAIDE—Carrefour MT-ROYAL**  
4454 ST-DENIS angle MT-ROYAL  
METRO MT-ROYAL 845-8225

**TRAVELAIDE—PLAZA-ST-HUBERT**  
911 est, rue BEAUBIEN  
METRO BEAUBIEN 273-7755

**TRAVELAIDE—CENTRE-LAVAL**  
Sortie 6E autoroute Entrée extérieure 687-0880

**TRAVELAIDE—CENTRE-LAVAL**  
Sortie 6E Autoroute—  
Promenade intérieure 688-5310

ET LONGUEUIL GRATUIT ET ILLIMITÉ

# Y a-t-il encore une Eglise au Québec?

par Louis Fournier

Il n'y a plus d'Eglise au Québec... ou peut-être y a-t-il désormais, ici, deux Eglises.

La première est bien connue, dénoncée, jugée. C'est l'Eglise qu'on a toujours vue, jadis omniprésente, dans le paysage québécois. L'Eglise catholique institutionnelle, officielle, hiérarchique, diocésaine et paroissiale. Traditionnelle et conservatrice. Bourgeoise. Bref, l'Eglise dominante.

La deuxième Eglise est moins connue et déjà, à son tour, elle est dénoncée, jugée par la première. C'est l'Eglise des "distants" et des "marginaux" qui ne vont pas à la messe tous les dimanches. L'Eglise, plus ou moins clandestine, du retour à la base, du renouveau communautaire. Plus progressiste et plus "socialiste". Encombrante aussi. Bref, l'Eglise dominée.

## Pas si simple

Mais tout n'est pas aussi simple, aussi tranché. Il y a des curés de paroisse, et des évêques, plus "à gauche" que certaines communes chrétiennes, plutôt "rétro", et que ces nouveaux groupes de prière libre, dits charismatiques, plutôt régressifs.

Et tout est encore moins simple quand certains chrétiens vous parlent de "plusieurs Eglises en gestation", ou encore d'une Eglise en train de se construire, voire de se reconstruire, un peu partout au Québec - et dans le monde.

Peut-on s'entendre finalement sur une définition de l'Eglise, celle du rassemblement de tous ceux qui croient en Jésus-Christ? Car il y a tous ceux qui y croient -- et même qui se disent catholiques ou chrétiens -- mais qui ne "pratiquent" plus. 70% des Montréalais sont des non-pratiquants et près de 50% des Québécois.

## Pays de mission

Au bout du compte, une seule conclusion possible: le Québec, pour reprendre une expression naguère célèbre en France, est devenu un pays de mission. Pour l'Eglise d'ici, c'est l'époque de la seconde évangélisation -- selon le titre d'un livre du chanoine Jacques Grand'Maison de Saint-Jérôme (Fides, 1973). Et le synode à Rome, justement, porte sur l'évangélisation du monde contemporain.

Mais où va l'Eglise officielle au Québec? Elle se répand dans toutes les directions, des messages d'évêques aux bingos dans les salles paroissiales en passant par les messes rythmées. Et la désaffection des chrétiens se répand aussi. "L'Eglise s'en va chez le diable" disait le titre d'un livre paru en 1968, déjà, et publié par trois prêtres québécois.



(Photo Michel Elliott)



## Institution décadente

"Il y a des chrétiens, quelques catholiques et plus d'Eglise" écrit, dans la revue *Maintenant*, l'ex-dominicain Louis Rousseau, professeur de sciences religieuses à l'Université du Québec à Montréal. "L'Eglise est une institution fokée" nous a-t-il dit...

"L'Eglise du Québec préfère plutôt regarder en silence passer le train de l'histoire" dit, de son côté, Louis O'Neill.

"Le dernier carré des forces vives que compte encore le personnel ecclésiastique commence à désertir" constate le jésuite Gabriel Dussault dans le numéro d'octobre de la revue *Relations*, qui traite de l'avenir de l'Eglise au Québec. Il ajoute: "A la suite de cet exode, il est à prévoir que l'Eglise d'ici sera plus nettement appropriée encore et monopolisée par les éléments conservateurs - voire réactionnaires - de notre société". Une institution en décadence, conclut-il.

Un autre jésuite, Julien Harvey, provincial de la Compagnie de Jésus, suggère de "ne pas dépenser d'énergie à la déconstruction, qui se fait d'elle-même".

Pour faire ce dossier de QUEBEC-PRESSE consacré à un sujet aussi vaste, nous avons dû choisir. Et nous avons choisi de présenter ce qu'on pourrait appeler "la gauche" de l'Eglise (mais quelle Eglise?!), ceux que nous pouvons identifier comme des forces de changement. Ceux-là, surtout, qui croient qu'on peut être chrétien et travailler à la construction du socialisme.

Nos lecteurs pourront ensuite nous dire ce qu'ils pensent de "l'hypothèse" avancée par Louis Rousseau: "Une jonction de la gauche, héritière du socialisme et du marxisme, et des porteurs d'une interprétation du christianisme cohérente avec la transformation radicale de la société".

Le débat est ouvert.

## 87% de catholiques 50% de "pratiquants"

Quelques rappels statistiques pour ouvrir ce dossier. 86.7% des Québécois se disent catholiques (et plus de 95% chrétiens), selon le recensement fédéral de 1971, mais la plupart des observateurs avouent que les "pratiquants" ne dépassent guère 50% dans la province.

C'est dans la région - diocésaine - de Montréal que la chute est la plus radicale. L'enquête Duchesne a montré qu'en 1971, la pratique religieuse dominicale était tombée à 30%; elle était de près de 65% en 1961 (enquête Lacoste) et de 50% encore en 1967. Il s'agit donc d'une baisse de 35% en 10 ans!

Plus - ou pire - encore, chez les catholiques jeunes, entre 15 et 35 ans, elle est réduite à 12% en 1971...

D'autres diocèses urbains, celui de Saint-Jean par exemple, ont aussi un taux de pratique d'environ 30%.

## Les "sans religion"

Toutefois, les Québécois se disent catholiques ou chrétiens "sociologiquement", si l'on peut dire. Parce qu'ils sont baptisés, se marient souvent encore à l'église et meurent "dans la religion". Les "sans religion" avoués (selon la terminologie du recensement de 1971) forment moins de 2% de la population québécoise. Mais ils sont passés de 6,351 à 76,685 en 10 ans, de 1961 à 1971, soit une hausse de 1,107.4%! Au Canada, pour la même période, ils sont montés d'environ 100,000 à près d'un million.

Là encore, c'est dans la région métropolitaine de Montréal que le phénomène est le plus clair. On y retrouve en

effet 76.4% (58,620 personnes) des Québécois qui se disent "sans religion" (2.1% de la population totale de la région).

## Dans les villes

En fait, 93.6% des Québécois "sans religion" vivent dans les régions urbaines et seulement 6.4% dans les régions rurales - dont seulement 0.8% vivent vraiment sur des terres.

Quelques chiffres pour de grandes villes autres que Montréal: Québec (0.8% de "sans religion"); Longueuil (1.2%); Sherbrooke (1.1%); Hull (1.2%); Trois-Rivières (0.7%) et Saint-Jérôme (1.2%).

Les "sans religion" québécois ne constituent que 8.2% du total canadien en ce domaine. Et pour le Canada entier, deux groupes ethniques comptent, proportionnellement, le moins d'incroyants dans leurs rangs: le groupe francophone (1.1%) et le groupe italien (1.3%).

## Vieux fonds de foi

Ces derniers chiffres font dire à Louis O'Neill que "le vieux fonds de foi tenace qui marque le peuple québécois est loin d'être épuisé". Même si, ajoute-t-il, "le rattachement officiel à l'institution est souvent une question secondaire".

En conclusion, on peut dire que l'ensemble du monde occidental est touché par une baisse de vitalité du christianisme (on compte, officiellement, 600 millions de catholiques dans le monde). Tous les pays d'Europe et d'Amérique latine, notamment, voient leurs effectifs chrétiens diminuer par rapport à la croissance de la population.



“Tranquillement, pas vite” ONF

## Les communautés de base L'Église des “minorités agissantes”

Il existe désormais au Québec, en marge de l'Église-institution ou plus ou moins reliés à elle, ce qu'on appelle des “nouveaux groupes de chrétiens”.

Il y en a pour tous les goûts, depuis les groupes dits charismatiques — centrés sur la prière libre et les dons spirituels, parfois extraordinaires ou miraculeux — jusqu'aux communes chrétiennes (La Tour de David à Saint-Basile-le-Grand ou la commune agricole La Terre, en Estrie) en passant par les groupes de piété dans les paroisses et jusqu'aux communautés de base, sorte de petits regroupements “marginiaux” par rapport à l'Église officielle.

### 60 depuis 1970

Les communautés de base peuvent être situées “à gauche” dans l'éventail des nouveaux groupes chrétiens. Elles visent à “reconstruire” l'Église à partir de petits groupes de base axés sur le partage en commun et une espèce de “socialisme chrétien”.

Surgies à compter de 1970, elles sont une soixantaine au Québec — dont une trentaine dans le Grand Montréal — avec chacune de 15 à 20 participants.

Celle de Longueuil se décrit ainsi dans “Communauté”, le bulletin de liaison des communautés de base: “On dit de nous que nous sommes des non-pratiquants. On nous appelle les distants, les marginaux. On dit que nous sommes des chrétiens en cheminement, c'est-à-dire des demi-chrétiens par rapport au chrétien idéal, celui d'hier, qui croyait en tous les dogmes, du ciel jusqu'à l'enfer, et qui pratiquait sa religion à l'église le dimanche”.

“Nous sommes des rêveurs, disent-ils encore, déçus d'une Église hiérarchique et devenus des rêveurs d'une Église anarchique, celle qui se construit à partir de la base”.

### Retour à la base

Ce retour à la base, à rás de sol, est essentiel, nous a expliqué l'un des animateurs du mouvement des communautés, Guy Paiement, jésuite, professeur de sciences religieuses. Un “mouvement”, tient-il à préciser, pas une “organisation” structurée.

“Il est significatif, dit-il, que des chefs syndicaux, des militants politiques, des chefs ecclésiastiques se soient mis à parler, ces temps derniers, de la nécessité de retourner à la base. Les états-majors ne peuvent plus diriger”.

La vraie question, selon lui, c'est de repenser une foi “parachutée”, qui n'a plus d'enracinement dans le “pays réel”.

Il raconte: “Des groupes de chrétiens sont sortis de l'Église-institution, à partir de 1970. C'était comme un instinct de survie. Ils ne voulaient pas mourir avec une certaine Église. Un peu comme les ouvriers de Témiscamingue qui ne voulaient pas crever avec la fermeture du moulin de la CIP et qui ont fondé Tembec!”

“En 4 ans, une soixantaine de groupes sont sortis de terre. Nous sommes maintenant dans une phase de consolidation et de mise en place de réseaux régionaux très souples.”

### Et les prêtres ?

“Dans les communautés, il y a toute sorte de monde. Des gens mariés, des célibataires, des “religieux”. Des intellectuels, des ouvriers aussi mais pas assez. La moyenne d'âge est d'environ 30 ans.

“La plupart des groupes ont un prêtre pour la Célébration. Il est membre de la communauté comme les autres, ce n'est pas un aumônier! Ce sont les groupes qui vont le chercher. Dans certains cas, ce sont des prêtres mariés.”

Les communautés de base sont à la fois des lieux de célébration liturgique et de prière, d'entraide mutuelle, d'échange sur la foi à partir de la vie quotidienne et, enfin, des lieux d'engagement social. Selon les communautés, l'accent est mis sur l'une ou l'autre de ces activités, selon les besoins et les événements.

### Prendre la parole

“La prière et la liturgie, dit Guy Paiement, sont souvent réinventés par les groupes, qui décident de prendre la parole et de donner des formes, parfois plus “québécoises”, à leur religion.

“L'entraide ou le service prend toutes sortes de formes, que ce soit la garde des enfants, les corvées pour aider un membre ou une famille du groupe, les achats à Cooprix le jeudi soir.

“Cinq communautés se sont unies pour acheter un chalet dans le Nord. Dans Hochelaga-Maisonneuve, une communauté d'ouvriers et d'assistés sociaux a organisé des vacances à la campagne. Des groupes ont des projets d'habitation communautaire à Montréal.

“Quant à la critique — et à l'autocritique — de notre vie quotidienne à la lumière de l'Évangile, c'est une opération très exigeante, qui entraîne souvent une révision déchirante des comportements. On arrive parfois à des résultats surprenants. Par exemple, une chrétienne plutôt anti-syndicale est devenue présidente de son syndicat de profs!”

### Engagement social

Tout cela débouche sur l'engagement social, plus ou moins avancé selon les communautés et de types divers. Un exemple connu est celui de la communauté de base Gaboriaud-Rousseau, dans Côte-des-Neiges, qui s'est engagée à fond dans les élections scolaires de juin 1973, à Montréal, et qui a aidé à faire élire l'un des deux seuls commissaires du Mouvement de démocratisation scolaire (MDS). Des groupes mènent une action semblable avec le Rassemblement des Citoyens de Montréal (RCM) pour les élections municipales.

“Chaque groupe suit son cheminement, dit Guy Paiement. La communauté est une sorte de matrice qui permet l'éclosion d'autres formes de vie, d'action, d'interventions sociales.”

### Les lignes d'avenir

Le 5 octobre, pour la première fois, les 30 communautés de base du Grand Montréal ont été convoquées à une rencontre pour faire une “autocritique de fond” des expériences en cours et voir les lignes d'avenir. Des assemblées de ce genre auront lieu sur la Rive-Sud, à Québec, en Estrie, à Hull, partout où les communautés commencent à se donner des “réseaux régionaux”.

Les lignes d'avenir, selon Paiement, vont vers une Église “plus proche du monde” et plus communautaire et, au plan social, vers un “socialisme d'ici” à inventer. “On s'en va vers une nouvelle Église qui serait un mouvement, dit-il, autre chose qu'une société avec des clôtures précises”.

### Et l'Église officielle ?

Mais alors, quelle est la réaction de l'Église-institution?

“Nous sommes tolérés, répond Guy Paiement, et nous n'engageons pas de bataille frontale avec l'Église-institution. Mgr Coderre, le premier, s'est dit prêt à reconnaître trois types de communautés chrétiennes: la paroisse, les

communautés plus restreintes et les communautés scolaires.

“Mais il ne s'agit pas, pour nous, d'être compris par un évêque plus à gauche. L'important n'est pas d'avoir à Montréal un Helder Camara (l'évêque “rouge” du Brésil). L'important, c'est de rejoindre les chrétiens de la base, par des “groupes porteurs” qui peuvent les rassembler.

“Si un jour, des communautés décident de travailler dans une paroisse ou une Église diocésaine, elles le feront à leur heure. Tout ça pour dire que la question du rattachement à l'Église officielle est déplacée. Qu'on aille ou non à la messe le dimanche, ça n'empêche pas de vivre sa foi en communauté, d'être en Église.”

### Le sein maternel...

Le danger qui guette les communautés de base, mouvements de pointe, c'est le repli sur soi, la marginalisation.

Le groupe de Longueuil signale la nécessité de l'engagement social: “La communauté de base n'a de sens que si elle veut reprendre à neuf le projet communautaire de Jésus en collaborant au projet communautaire global d'une cité humaine, fraternelle. Il faut nous méfier de bâtir, pour nous tout seuls, une fraternité close, doucereuse, où nous nous consomons les uns les autres, nous créant ainsi une serre chaude, un sein maternel paisible dans une société trop agitée.”

Guy Paiement renchérit: “Tôt ou tard, il faudra bien préciser les orientations différentes que nous entendons privilégier dans notre milieu. Tôt ou tard, il faudra bien nommer les étapes à franchir, les institutions à transformer. Autrement, nous risquons fort d'être poussés dans la marge, de nous amuser à faire du “bricolage” entre nous et d'être assez bien tolérés par une société ou une Église qui ont peur de changer en profondeur.”

Il conclut: “Mais de tout temps, ce sont les minorités agissantes qui font avancer les questions et ouvrent les chemins.”

On peut obtenir plus de renseignements sur les communautés de base en s'adressant au secrétariat du bulletin de liaison “Communauté”, 362 est, boulevard Saint-Joseph, Montréal 151. Téléphone : 844-7540.

# Les "politisés chrétiens" pour le socialisme

Des chrétiens de gauche, des chrétiens marxistes, des chrétiens pour le socialisme.

Il y a de tout cela dans un "réseau" qui a près de 3 ans d'existence, plutôt souterraine, au Québec: les *politisés chrétiens* (PC). Le réseau groupe un peu plus de 200 membres et des sympathisants.

C'est peu mais les critères d'entrée sont exigeants: "Nous ne voulons pas que notre regroupement devienne trop vite ambigu, dit-on chez les PC. Il vaut mieux être moins nombreux mais clairement politisés, c'est-à-dire avoir une pratique dans les organisations ouvrières et populaires, et clairement chrétiens, c'est-à-dire en référence communautaire avec l'Évangile de Jésus-Christ, ce qui ne veut pas nécessairement dire aller à la messe tous les dimanches".

## Même des théologiens

La moitié environ des politisés chrétiens travaillent à Montréal (notamment à la Pointe Saint-Charles, à Saint-Henri et dans la Petite Bourgogne) et les autres dans des régions comme Joliette, Hull, Saint-Jérôme, Québec, Chicoutimi, Victoriaville-Drummondville, Sherbrooke et même à Bathurst, en Acadie. Ils militent pour la plupart dans des syndicats et des groupes populaires. On y trouve des "religieux" et même des théologiens.

Le réseau des PC est alimenté par des "lettres" régulières en provenance du secrétariat (Case postale 204, Station E, Montréal) et par des sessions d'étude régionales et spéciales (sur le Chili, la théologie de la libération, le marxisme). Le réseau a aussi mis sur pied une "commission" théologique et une "commission" politique.

## Un colloque

Ces temps-ci, la tâche principale des PC est de préparer la rencontre des "chrétiens engagés en milieu ouvrier" qui aura lieu à Cap Rouge, près de Québec, les 22, 23 et 24 novembre. Ce colloque est organisé par les PC, le Mouvement des travailleurs chrétiens (MTC), la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), la revue "Dossiers Vie ouvrière" et le Centre de pastorale en milieu ouvrier.

Le réseau des politisés chrétiens est branché sur un réseau international de chrétiens pour le socialisme dont le premier noyau est apparu au Chili en avril 1971. Des groupes existent aujourd'hui dans plusieurs pays d'Amérique latine (et à Cuba) ainsi qu'en Europe, aux États-Unis et au Canada anglais (Toronto).

## Les objectifs du Réseau des PC

Quels sont les objectifs du réseau des politisés chrétiens au Québec?

On les retrouve dans un texte inédit dont QUEBEC-PRESSE a obtenu un exemplaire et qui servira de document de travail dans les cellules de base du réseau cette année. Nous l'avons résumé ci-dessous.

Une première partie de ce texte traite de l'histoire du mouvement ouvrier au Québec de 1960 à 1974 et de la présence des chrétiens et de l'Église dans cette histoire, qui va de la Révolution tranquille à l'émergence d'un courant socialiste. Cette autre partie sera publiée dans l'édition de novembre de la revue Relations.)

### Des convictions

Au début de 1972, les premiers militants chrétiens qui se concertèrent pour créer le réseau des PC partageaient les convictions suivantes:

1- La tendance socialiste apparue à l'intérieur du mouvement ouvrier est une étape nécessaire et représente un "saut qualitatif". Cette tendance est appelée à gagner de plus en plus de terrain au cours des années à venir.

2- Parmi les militants qui se situent positivement par rapport à l'étape du socialisme, il y a des centaines de chrétiens.

3- Entre le socialisme et la doctrine sociale de l'Église enseignée traditionnellement, même à l'intérieur des mouvements d'action catholique en milieu ouvrier, il y a une contradiction, puisque la "troisième voie" que préconise la doctrine sociale de l'Église demeure anti-socialiste.

4- Il ne faut pas confondre la foi chrétienne et la doctrine sociale de l'Église, qui demeure une interprétation bourgeoise de l'Évangile de Jésus-Christ et qui trahit cet Évangile.

5- Les chrétiens socialistes à l'intérieur du mouvement ouvrier doivent se retrouver et se solidariser pour demeurer chrétiens et socialistes.

### Les objectifs du Réseau

Le réseau des PC n'est "pas une organisation politique parmi d'autres à l'intérieur du mouvement ouvrier". C'est d'abord un groupe dans lequel des chrétiens socialistes se resourcent en tant que chrétiens, sans avoir à dissocier leur foi en Jésus-Christ des luttes qu'ils mènent. Ils apportent un soutien modeste mais important au mouvement ouvrier. Cependant, ce n'est pas comme groupe mais comme individus que les PC s'impliquent activement dans les luttes des travailleurs, sans plus de droits et de devoirs que les autres militants.

Les objectifs poursuivis par le réseau sont les suivants:

#### 1- Favoriser l'émergence d'un groupe de chrétiens identifiés aux intérêts de la classe ouvrière

Le réseau est apparu d'abord pour briser l'isolement des chrétiens socialistes, pour leur permettre de se solidariser, de partager leurs expériences à eux, de s'identifier en tant que chrétiens qui vivent leur foi en Jésus-Christ et leur espérance d'une société nouvelle en s'engageant concrètement et activement au sein du mouvement ouvrier.

Auparavant, s'il leur arrivait de fréquenter d'autres chrétiens dans les communautés paroissiales ou des communautés de base, c'était souvent au prix de l'amputation de la dimension politique de leur expérience. Et s'ils vivaient des solidarités politiques très fortes avec d'autres militants du mouvement ouvrier, c'était souvent au prix de l'amputation de la dimension chrétienne de leur expérience.

#### 2- Promouvoir une "interprétation prolétarienne" du message chrétien

Si les PC accordent de l'importance au fait de se solidariser en tant que famille homogène de chrétiens, ce n'est pas tout simplement pour s'aménager un petit milieu chaud ou pour donner une caution additionnelle à l'Église-institution.

Au point de départ, ils savent que le christianisme officiel diffusé au Québec par l'institution ecclésiale a pour effet de consolider des idées, des valeurs, des comportements bourgeois. Ce "christianisme dominant" malmène et même trahit l'orientation fondamentale de la pratique et du message de Jésus-Christ: libération et justice pour le rayonnement de l'amour réel. Or, cela n'est possible

que dans une transformation radicale des rapports sociaux, fruit de la solidarité de la classe des travailleurs contre ses exploités et ses oppresseurs.

Les PC "intuitionnent que l'Utopie du Royaume qui dynamise l'espérance chrétienne, sans s'épuiser dans un projet de société socialiste, doit aujourd'hui passer par là". D'où un travail d'interprétation prolétarienne du message chrétien.

#### 3- Démasquer l'utilisation capitaliste du message chrétien

Étant donné les effets du christianisme dominant, il y a un travail critique de "déblayage" à faire. Les PC seront donc "vigilants à l'endroit des paroles, des textes, des gestes qui dénotent la manipulation de la foi chrétienne ayant pour effet de protéger et de légitimer les intérêts des exploités au détriment de ceux des exploités".

Ils surveilleront toute utilisation bourgeoise et petite-bourgeoise du message de Christ dans le but de camoufler les inégalités sociales, de cacher la division de la société en classes, de justifier la propriété privée des moyens de production, de bloquer la route vers le socialisme. Ils ne demeureront pas inactifs devant les chrétiens qui se servent de valeurs comme l'amour, la réconciliation, la communion, l'unité, la fraternité pour cacher la réalité des conflits, inviter les travailleurs à respecter la personne des patrons en se soumettant à eux, empêcher les travailleurs de recourir à la grève et d'entrer dans la lutte."



(photo Michel Elliott)

#### 4- Faire le point sur l'histoire des rapports entre l'Église et le mouvement ouvrier au Québec.

"Ce type de retour critique sur le passé est d'autant plus important que plusieurs blocages des militants chrétiens du mouvement ouvrier et de chrétiens des milieux populaires trouvent des facteurs d'explication dans les années '20 et '30, lorsque la petite bourgeoisie cléricale s'est introduite dans le mouvement ouvrier et a diffusé la doctrine sociale de l'Église, marquée au coin par le corporatisme et un anti-socialisme virulent".

#### 5- Etablir des liens de solidarité avec des groupes semblables de chrétiens au niveau international

"Au moment où les églises institutionnelles, au niveau international, apparaissent de plus en plus comme des rouages du système capitaliste, le développement d'une sorte d'internationale des chrétiens pour le socialisme est nécessaire".

#### 6- Préparer la naissance d'une nouvelle Église

"Les PC ne veulent pas se perdre en agressivité inutile contre l'Église officielle. Tout en gardant certaines distances, ils tiennent à maintenir des liens avec d'autres chrétiens pour faire œuvre ecclésiale. Ils croient que l'Église doit se convertir et changer profondément mais ils ne croient pas que cela puisse survenir indépendamment d'un changement radical de la société. C'est dans une société autre que l'Église pourra être autre. Mais pour que cette autre société surgisse, il est important qu'un nombre croissant de chrétiens deviennent des forces vives à l'intérieur du processus de libération dont le fer de lance est le mouvement ouvrier".

### Le fait religieux

"Il n'est pas à la mode présentement, à l'intérieur du mouvement ouvrier, dans l'élaboration des stratégies et des moyens d'action, de tenir compte **scientifiquement** du fait religieux et de son impact concret sur la conscience des masses. Pourtant, ces questions conservent un poids important et marquent, plus qu'on ne le reconnaît, les pratiques concrètes."

C'est dans un tel contexte que les politisés chrétiens veulent apporter une contribution au mouvement ouvrier, "en renforçant l'influence d'un christianisme prolétarien".

# Les travailleurs et l'Eglise au Québec

"Il y a dans l'Eglise aussi des divisions et des conflits entre une "gauche" et une "droite" dont il faudrait loyalement reconnaître l'existence".

Guy Bourgeault a écrit ces lignes dans la revue Relations ("publiée par un groupe de membres de la Compagnie de Jésus"). Il ajoute: "Dans tous les conflits, la droite, grâce à l'appui de l'autorité diocésaine, l'a emporté sur la gauche. On a écarté et marginalisé ceux qui "dérangeaient", ceux qui troublaient l'ordre établi".

Et il prévoit des conflits dans l'Eglise d'ici "qui seront sans doute plus violents demain que ceux que nous avons connus jusqu'à maintenant".



Guy Bourgeault, jésuite, est professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal — dont il a bien failli devenir le doyen... Il est actif à la direction de la Ligue des droits de l'homme et, jusqu'à tout récemment, il était membre de l'exécutif du syndicat des professeurs de l'Université de Montréal.

Il est, enfin, secrétaire à la rédaction de Relations, revue favorable à l'indépendance du Québec et à un "socialisme d'ici".

QUEBEC-PRESSE a recueilli ses propos sur les travailleurs et l'Eglise au Québec.

"Jésus a partagé la vie des petits travailleurs de son temps: pêcheurs, charpentiers, petits artisans. C'est à eux qu'il a parlé le langage simple des paraboles; c'est aux plus exploités d'entre eux qu'il a voulu annoncer le salut, la libération. Ainsi est né l'évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle annoncée aux petits et que les sages d'Israël — les théologiens de l'époque — et les gens en place — les riches et les puissants — ont refusé d'entendre.

"C'est encore dans la classe des travailleurs que la prédication des disciples de Jésus a été reçue. L'Eglise des premiers siècles, celle des premières générations chrétiennes, fut massivement une communauté de petits artisans et d'esclaves. C'est ainsi que ça a commencé.

## Comme les riches...

"Mais les parvenus sont toujours tentés de renier leurs origines. Après avoir connu l'humiliation et la persécution même, l'Eglise a peu à peu conquis, avec ses droits à une existence mieux assurée, ses titres de noblesse! Avec le pouvoir, elle a pris les moeurs et les habitudes de ceux qui détiennent le pouvoir. Sans trop s'en rendre compte, elle s'est mise à penser et à agir comme les riches et les puissants. Elle a perdu ses racines. Faut-il alors s'étonner qu'elle se retrouve aujourd'hui sans enracinement dans le monde ouvrier? C'était vrai, il y a déjà plusieurs années, dans la vieille France de la vieille Europe. C'est aujourd'hui vrai chez nous aussi, ou un "christianisme populaire" semblait pourtant bien implanté.

## L'action catholique

"Mais peut-être, après tout, le christianisme de chez nous n'a-t-il été "populaire" qu'en apparence. De fait, les orientations étaient définies et décrétées d'en haut. L'Eglise d'ici a bien eu une réelle **emprise** sur le monde ouvrier, chez nous, comme d'ailleurs sur tout le monde et sur toutes les structures de la société. Mais a-t-elle jamais eu **prise** réelle, avec le message d'évangile qu'elle devait apporter, sur la vie réelle et quotidienne des ouvriers? On peut en douter.

"L'Action catholique, par exemple, a cherché à faire beaucoup **pour** le monde ouvrier. Mais cela ne venait pas **du** monde ouvrier. De là la crise de tous les mouvements d'Action catholique, dans les années '60. N'agit-on pas en fait **contre** les travailleurs quand on prétend agir **pour** eux et qu'on ne pense pas et qu'on n'agit pas **avec** eux? Pour moi, cela devient de plus en plus clair.

## Une théologie de domination?

"L'Eglise d'ici a trop compté sur les évêques et sur les théologiens. C'était à eux qu'il revenait de penser le **blue print** de la société idéale — là où "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil". Aux autres ensuite de mettre ça en pratique! Mais le clergé chez nous — et les théologiens étaient alors tous des prêtres — vivait et "sentait les choses" comme les riches et les petits-bourgeois: médecins, notaires, professeurs, etc. On est nécessairement marqué par ses fréquentations. Or, les évêques "fréquentaient" plus les entrepreneurs et les ministres que les ouvriers et les assistés sociaux. Les prêtres et les théologiens aussi, quand ils le pouvaient; mais ceux-ci devaient généralement se contenter d'aller dîner chez monsieur le docteur ou chez quelque "maître"-avocat. On a alors fait une théologie pour les riches et pour les petits-bourgeois. Fatalement.

## La Faculté

"C'est pourquoi les vrais débats, d'une importance réelle, aujourd'hui, concernant l'avenir de la Faculté de théologie, par exemple, ne tournent pas **d'abord** autour



des questions d'autorité épiscopale et d'orthodoxie doctrinale. Ce sont là des questions importantes, sans doute, mais secondaires. Surtout, ce sont là des questions qui en masquent d'autres, plus importantes, et qui les empêchent d'apparaître, de se poser crûment. Ces questions fondamentales, à mon sens, portent sur les solidarités réelles vécues par les théologiens eux-mêmes. Sont-ils d'abord solidaires d'une Eglise à défendre ou d'un groupe d'hommes qui veulent bâtir un monde moins inhumain? Mangent-ils avec les puissants et les riches ou avec les pauvres et les travailleurs, avec les "gars ordinaires"? Je suis convaincu qu'on fait toujours la théologie de ses amis. Parce qu'on a, au fond, les mêmes intérêts qu'eux à défendre.

"Un virage bien timide est amorcé dans cette direction à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. Mais les obstacles sont là, puissants. Et ils sont de deux ordres. Faculté de **théologie**, les liens avec l'institution ecclésiastique peuvent être ici une entrave. Faculté de **l'Université de Montréal**, la situation symbolique "sur la montagne" ne favorise pas une reprise de contact avec le monde des travailleurs. Il ne faut pas oublier que l'Université, comme on l'a dit en général de l'école, est un rouage de la société capitaliste-libérale dans laquelle nous vivons. La Faculté de théologie peut-elle être là-dedans un foyer de contestation? Jé le souhaite, mais sans trop nourrir d'illusions...

## Quels prêtres?

"Ce serait pourtant important pour l'Université. Ce serait aussi important — et c'est ce qui compte surtout — pour toute la société. Ce serait également important, enfin, pour l'ensemble des chrétiens: on "forme" dans cette Faculté les prêtres qui parleront ensuite, tous les dimanches, à ceux qui viendront encore les entendre... Ces prêtres — et c'est la même chose pour ceux qui ne seront pas prêtres et qui agiront à d'autres niveaux dans l'Eglise — prêcheront-ils, en paroles et en actes, la soumission et l'insertion dans la société injuste qui est la nôtre **ou** la contestation de cette société et la lutte pour la changer? Les travailleurs pourront-ils trouver quelque chose pour **leur vie** et leurs luttes dans l'évangile que des hommes venus "d'ailleurs" — pour ne pas dire "d'en haut" — viendront leur commenter... en lui enlevant probablement son nerf et sa force subversive?

## La presse d'inspiration chrétienne

"Le virage pris par quelques revues d'inspiration

chrétienne semble plus résolu. Je pense ici à **Maintenant**, il y a déjà quelques années; à **Dossiers Vie ouvrière** et à **Relations**, plus récemment. Après avoir longtemps cautionné inconsciemment un certain ordre établi et ses injustices, au nom même de l'évangile et des exigences de la foi chrétienne, ces publications ont été peu à peu réorientées pour devenir — dans la faible mesure de leurs moyens: il ne s'agit pas ici de grandes revues à grand tirage — des instruments pour une analyse plus réaliste de la situation, en fonction des besoins et des intérêts de ceux qui ne comptent pas pour beaucoup dans notre société.

"C'est dans ces revues, me semble-t-il, qu'on a surtout commencé à explorer de nouvelles voies et à s'y engager. En s'y aventurant au besoin, quand tout n'était pas encore tout à fait clair. Il y a eu certaines critiques — quelques-unes violentes. Certains désabonnements aussi. Mais qu'importe. Un travail de démystification de l'utilisation de l'évangile en fonction des intérêts des forces dominantes a été patiemment poursuivi. Il doit se continuer, car la tâche est loin d'être achevée. Un travail, aussi, de contestation interne dans l'Eglise, qui n'est pas achevé lui non plus. Un travail, enfin, de réinterprétation de l'évangile pour lui redonner sa force de subversion. Il y a une **utopie évangélique** qui n'est pas sans affinité avec les visées de bien des rêves et de bien des projets socialistes aujourd'hui portés dans le monde des travailleurs.

## Faire le monde autre

"L'évangile, il faut le reconnaître, a souvent été utilisé comme instrument de domination. Ne pourrait-il pas être tout aussi bien — ou plutôt mieux! — instrument de libération. Non pas en donnant des recettes et des solutions toutes faites à nos problèmes: le Dieu de Jésus Christ n'est pas venu régler nos problèmes à notre place. Mais en "ouvrant l'avenir", en situant les aspirations et les rêves sur un horizon qui, pour le croyant, peut stimuler et nourrir l'engagement dans les luttes dures. Comme nous venons de l'écrire dans **Relations**: l'espérance du chrétien le fait peut-être se tourner vers un **autre monde**, finalement, mais elle le pousse en même temps à travailler tout de suite à **faire le monde autre**. Il y a ici, me semble-t-il, une rencontre possible entre l'évangile et la lutte des travailleurs. Et peut-être même, un jour, entre l'Eglise d'ici et les travailleurs québécois."

# LE BON COUP

Une coop d'action communautaire

## Des vêtements et des vacances

par Pierre Julien

Ca a l'air de rien. Une simple coopérative d'action communautaire où 195 personnes de Hoche-laga-Maisonneuve qui, par leur action collective, se donnent des services. Des services bien ordinaires

comme la possibilité pour quelques familles de s'ébrouer dans l'air du nord pendant deux semaines; comme d'avoir des vêtements d'hiver à peu de frais, ou simplement de se permettre de réveiller la nuit de Noël

comme tout le monde. En plein le genre de choses qui, aux yeux d'une certaine gauche, apparaît comme du plus pur kétaïne.

... par le commencement

"Il faut commencer par le commencement, explique Henri Lamoureux, un des initiateurs du projet. Il faut au moins se connaître avant de penser à faire quoi que ce soit. Par exemple, 70% de nos membres sont affectés par la décision du ministère des Affaires sociales voulant

que les assistés sociaux défraient leur taxe d'eau, contrairement aux années passées, où c'est le ministère qui l'assumait. Il est probable qu'individuellement ces gens auraient trouvé le moyen de payer leur taxe d'eau. Parce que nous sommes regroupés et informés, nous pouvons collectivement contrer une mesure antisociale. D'autant plus que, dans la bataille de la taxe d'eau, nous sommes liés à d'autres groupes, lesquels sont chapeautés par l'Association pour les défenses des droits sociaux.

La force du groupe rassure et, advenant un coup dur, le nombre est là pour y faire face."

Mais René David, qui s'occupe aussi du projet, précise qu'une action comme celle-là est plutôt exceptionnelle. "Bien sûr, dit-il, il va falloir bientôt envisager la question de l'indexation des pensions et des prestations au coût de la vie, mais nous sommes trop jeunes (un an) pour envisager ce type d'intervention d'une façon systématique. D'autres groupes s'en chargent et nous les appuyons, mais ce n'est pas la raison d'être de la coop.

Pour nous il s'agit bien plus, du moins dans la première étape, d'approfondir la notion de la coopération par des programmes de formation et d'éducation. Nous pourrions plus tard entrevoir d'autres objectifs mais ce sera toujours à partir d'événements qui nous touchent dans nos vies. Par exemple, on n'a pas à faire campagne contre l'administration Drapeau: nos membres vivent la lutte contre la taxe d'eau et savent par conséquent que le candidat Couture est plus proche de leurs aspirations."

S'engager financièrement

Pour être membre de la coop, les gens doivent participer à l'élaboration d'un des programmes en cours et aussi s'engager financièrement (à chacun suivant ses moyens, bien sûr). Il s'agit de dépôts bi-mensuel, comme dans le cas d'une caisse d'économie classique. Cet argent est placé à termes dans une Caisse populaire et l'intérêt sert à financer des projets communs.



HENRI LAMOUREUX: "Il faut commencer par le commencement."

(photo Michel Elliott)

Par exemple, quand la coop sera assez riche, ses membres pourront décider d'acheter un terrain dans le nord où ils pourront aller passer leurs vacances, ou bien démarrer un projet de coopérative de vêtements ou de frais funéraires, etc.

Quant aux projets d'éducation et de formation ils sont financés, autre avantage du regroupement, par la Direction générale de l'éducation des adultes ou par la CECM suivant le type de projet.

Il semble que cette initiative de coop d'action communautaire, qui émane de l'Acef locale, suscite de l'intérêt dans d'autres quartiers. On se parle d'une "petite patrie" à l'autre, et le Centre-sud, séduit par cette idée, vient de mettre sur pied une coop du même type. Elle compte déjà une quinzaine de membres. Et aux dernières nouvelles, Longueuil veut faire de même.

Peut-être que dans un an ou deux on pourra parler d'un réseau de coops d'action communautaire.



et



présentent *La Compagnie* Jean Duceppe dans

# CHARBONNEAU ET LE CHEF

de John McDonough

EN VEDETTE

JEAN-MARIE LEMIEUX

JEAN DUCEPPE

LE DIMANCHE  
3 NOVEMBRE 74  
À 17h30

À LA RADIO

VERSION INTÉGRALE  
DISTRIBUTION ORIGINALE

CJMS MONTREAL 1280 CJRC OTTAWA-HULL 1150 CJRP QUÉBEC 1060 CJRS SHELBORNE 1510 CJTR TROIS-RIVIÈRES 1140

RADIOMUTUEL présente La Compagnie Jean Duceppe dans "CHARBONNEAU ET LE CHEF" en tournée: 29 octobre Valleyfield — 30 et 31 octobre St-Jean — 1er, 2 et 3 novembre Drummondville — 27, 28, 29, 30 décembre au Grand Théâtre de Québec

Pour une information adéquate sur les luttes démocratiques.

## L'histoire de la Liberté

<p>L'INFORMATION LA LIBERTÉ DE LA PRESSE</p> <p>PRÉFACE: Armand LANOUX</p> <p>ÉTUDE: F. FORTVIELLE ALQUIER</p> <p>Kévin PARMELIN NOIR SUR BLANC</p>	<p>L'ÉCOLE DÉMOCRATIQUE</p> <p>PRÉFACE: Henri FAURE</p> <p>ÉTUDE: Jean CORNÉC</p> <p>Roger DENIS LE JARDIN DE MON ÉCOLE</p>	<p>L'HUMANITÉ EN MARCHÉ</p> <p>PRÉFACE: Jean ROSTAND</p> <p>ÉTUDE: VERCORS</p> <p>John MICHELET LE PEUPLE</p>
---	---	---

Expédiez à Québec-Presses, 9670 rue Pélouin, Montréal H2C-2J4

Nom: .....  
Adresse: .....  
Tél.: .....

# N'importe qui peut prendre vos empreintes digitales... légalement

par Pierre Julien

"Voilà la plus parfaite illustration de ce que John Kenneth Galbraith affirmait dans un congrès d'économistes, l'an dernier, que la liberté disparaît dans une proportion de 75% dans les pays où existe la libre-entreprise."

Telle a été la réaction de Me Pothier Ferland lorsque nous lui avons appris que certaines entreprises commerciales (Poepke Credit Jewellers, Le Château, Villagers Shoe Shop) prennent les empreintes digitales de leurs clients qui paient par chèque et que certains employeurs (l'hôtel Reine-Elizabeth) font de même avec leurs employés.

"Il n'y a hélas rien d'illégal dans cette pratique, poursuit Me Ferland. En vertu du grand principe de liberté qui régit nos institutions, quiconque peut demander ses empreintes à quiconque et les gens sont libres de refuser ou d'accepter. Mais s'ils refusent, ils n'ont pas l'emploi qu'ils désirent ou la marchandise qu'ils ont achetée. Autrement dit, en vertu du principe de la liberté, on perd notre liberté. Et, légalement on n'y peut rien. Il ne nous reste plus qu'à dénoncer l'usage d'une telle pratique, la porter sur la place publique et attaquer les entreprises qui sont en train de devenir plus fortes que l'Etat. Pourquoi prend-on les empreintes des gens si ce n'est pour aller barboter dans les fichiers de la police? Légalement la police ne peut laisser voir ses fichiers qu'à un officier de la justice. Allez donc voir ce qui se passe en réalité. C'est comme la compagnie Bell Ca-

nada qui affirme superbement ne pas collaborer avec la police dans les cas d'écoute électronique. Quels farceurs..."

## Des contacts

Me Serge Ménard, pour sa part, précise qu'il est très difficile, même pour un avocat de la défense, d'avoir accès aux casiers judiciaires... à moins d'avoir des contacts à l'intérieur de la police. A ce moment, ça devient un jeu d'enfant.

On ne peut évidemment présumer que les commerçants et les employeurs qui prennent les empreintes digitales des gens ont tous des contacts avec le milieu policier. On ne parlerait plus alors de "contacts" mais de liens systématisés, donc d'une vaste conspiration.

Le gérant du Château affirme qu'il s'agit tout simplement de faciliter le travail de la police. "Après tout, si nous sommes victimes d'une fraude, nous avons tout intérêt à ce que la police agisse efficacement. Nous fournissons tout le dossier, empreintes incluses. De toute façon, nous nous sommes aperçus qu'il est plus pratique de photographier les gens et leurs cartes d'identité."

Me Ménard précise d'ailleurs que ceux qui ont des dossiers judiciaires sont classés par noms et par empreintes. La police commence toujours ses recherches en se servant du premier classement. Elle a recours au second lorsque les personnes recherchées utilisent des faux noms.

## Le mur du silence

Voilà pour les commerçants. Mais de



Un coup de pouce et ça y est: vous êtes fiché.

(Photo Michel Elliott)

quel droit des employeurs se font-ils des dossiers aussi détaillés sur leurs employés. A notre connaissance, seul l'hôtel Reine-Elizabeth, propriété du CN administrée par Hilton, se livre à une telle pratique. Et à en juger par les réponses (ou absence de réponses) que sa direction nous a fournies, elle est plutôt honteuse de son indécence. L'assistant-gérant au service du personnel de l'hôtel, M. Peter Sandor, nous affirme cavalièrement qu'il n'a pas de justifications à fournir à la presse. Devant notre insistance, de guerre lasse, il nous dit que la directrice du service des relations extérieures nous rappellera. Avant qu'il n'ait le temps de communiquer avec elle, nous l'appelons immédiatement. Ann Kerrigen est fort embarrassée par nos questions. Mais une relationniste ne peut retourner un journaliste. Elle nous suggère

donc de communiquer avec le directeur de la sécurité de l'hôtel, M. Jean Roy. Il est absent. Nous parlons à son assistant, M. Turner, que les civilités n'étonnent pas, comme tout agent de sécurité conscient du sérieux de sa fonction: "Je ne vous connais ni d'Eve ni d'Adam et je ne veux pas vous donner d'informations... du moins au téléphone. - Dans ce cas, je vais aller vous voir."

- "...": sons inarticulés signifiait: tu me prends au dépourvu mon hostie.

- Si je vais vous voir, accepterez-vous de me parler?

- Peut-être que oui, peut-être que non. Prenez toujours une chance. Voyez-vous, il y a en ce moment une "grosse convention" dans l'hôtel pis euh... etc.

Quant à la conspiration du silence, elle n'est pas non plus illégale...

<b>Québec-Presse - 381-1385</b> <b>9670 rue Pélouquin</b> <b>Montréal, P.Q.</b>		<b>NOS TARIFS</b>	
A toutes les associations, groupements coopératifs et lecteurs de Québec-Presse,		<b>1 page:</b>	<b>\$360.00</b>
vous êtes invités à participer à notre supplément		<b>3/4 page:</b>	<b>\$270.00</b>
<b>5e ANNIVERSAIRE</b>		<b>2 3 page:</b>	<b>\$240.00</b>
Remplissez le coupon ci-dessous:		<b>1/2 page:</b>	<b>\$180.00</b>
NOM .....		<b>1/3 page:</b>	<b>\$120.00</b>
ADRESSE .....		<b>1/4 page:</b>	<b>\$ 90.00</b>
ESPACE RESERVE .....		<b>1/5 page:</b>	<b>\$ 72.00</b>
		<b>1/8 page:</b>	<b>\$ 45.00</b>
		<b>1/16 page:</b>	<b>\$ 25.00</b>
		<b>1/32 page:</b>	<b>\$ 15.00</b>
		<b>Carte aff.:</b>	<b>\$10.00</b>

## SPÉCIALISTE

### Meubles non peints Matelas

Votre choix de grandeur et qualité

Tables - chaises Bibliothèques Cubes

Berçante Pupitres Commodes lampes etc. etc.

Sur mesure si désiré

Coin de Gaspé  
207 Beaubien Est  
276-9067  
André D. Legault Meuble Ltée

Coin St-Antoine  
790 Atwater  
935-6716  
Le Centre de Matelas, Atwater Inc.

# ABONNEZ-VOUS À

## QUÉBEC-PRESSE

# CONSOMMATION

## Stress et digestion...

par Geneviève Manseau

Agressivité, dynamisme, sont des mots à la mode qui recouvrent une réalité de notre époque: la vitesse, avec son corollaire, le "stress".

Même les plus lointaines campagnes ne semblent pas épargnées par ce virus d'origine urbaine définissant tout un style de vie.

Certaines images nous viennent déjà à l'esprit: les foules pressées des jeudis et des vendredis de "magasinage", les clients solitaires des "comptoirs lunch"... Parallèlement à l'hyperconsommation, une nutrition bâclée. Nos repas ne deviennent-ils pas autant de prétextes à des réunions d'affaires, quand ils ne sont pas avalés en compagnie d'un journal ou sous le regard de la télévision, au détriment des principes élémentaires d'un mode d'alimentation rationnel?

### Paulov et Beaumont

Les découvertes de Pavlov établissent clairement l'influence de l'esprit sur l'estomac. A la suite d'ex-

périences pratiquées sur un chien, le savant russe démontra que le cerveau, s'il était stimulé d'une manière appropriée, pouvait envoyer des messages à l'estomac pour produire ce qu'il appelait la "secrétion psychique". Le message, prouva-t-il encore, était transmis par le réseau périphérique du système nerveux.

Bien avant Pavlov, le docteur William Beaumont avait été le premier à dire que l'anxiété, la peur, les contrariétés jouaient un rôle sur la digestion, tout comme le calme, qui en facilitait l'action.

Peu de Québécois, hormis les spécialistes, seraient en mesure d'attribuer à l'un des leurs l'origine de ces formules de la gastroentérologie. Elles remontent pourtant à un accident, dont la victime fut Alexis Bidagan dit Saint-Martin, né à Berthier, près de Joliette, en 1794. Cet illettré, voyageur pour le compte de l'American Fur Company, devisait paisiblement dans la grande salle du magasin général de Mackinac quand il reçut à bout portant la

décharge d'une arme maniée sans précaution par un camarade. Atteint à la partie supérieure gauche de l'abdomen, il survécut à une blessure qui aurait dû être mortelle, grâce à sa robuste constitution certes, mais aussi aux soins du chirurgien de l'armée américaine appelé sur les lieux, le docteur William Beaumont.

### Les premières expériences

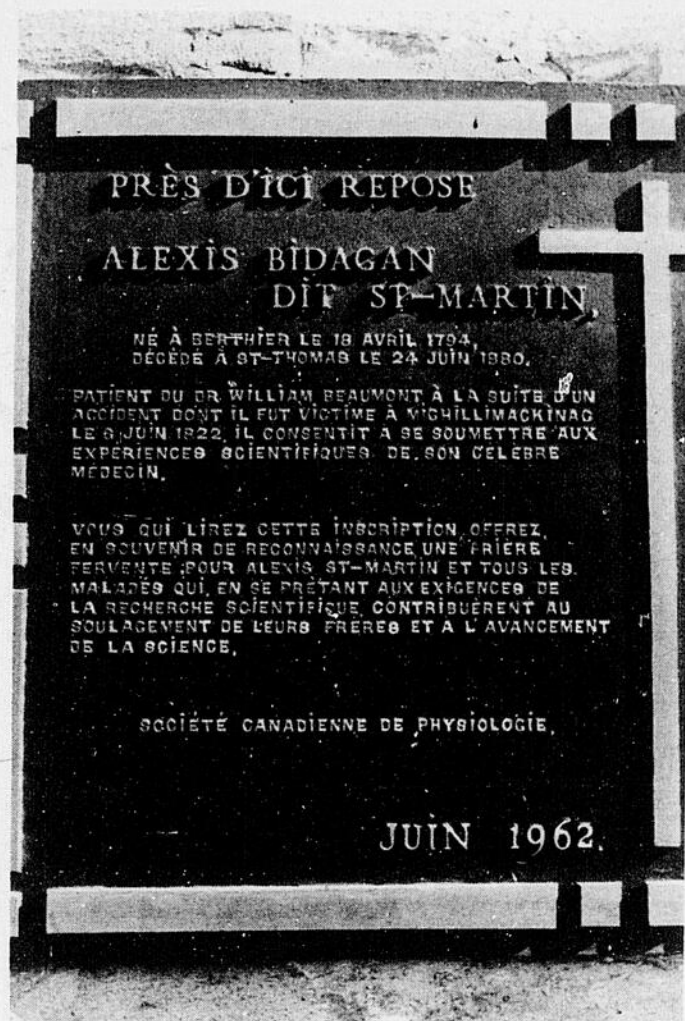
Dégoût devant l'attitude d'indifférence des autorités locales à l'égard du sort de son patient, intuition du profit scientifique à retirer de la situation, le jeune médecin prit l'ex-voyageur à sa charge et assura sa subsistance pendant huit ans.

Il manquait à la science de l'époque un cobaye pour décrire avec certitude le processus de la digestion chez l'homme. Ce cobaye devait être Alexis, dont la fistule ne se refermait pas et qui consentit à servir de sujet d'expérience à son protecteur. Dès lors, le docteur Beaumont lui

fit subir de nombreuses épreuves, suspendant notamment dans son estomac divers aliments attachés à des fils de soie. Le médecin notait patiemment ses observations, dont il publia les résultats en un ouvrage intitulé: "Experiments and observations on the gastric juice and the physiology of digestion", qui lui valut le célébrité.

Sans Beaumont, les découvertes de Pavlov auraient peut-être existé quand même mais, sans Alexis Saint-Martin, celles de Beaumont n'auraient pas vu le jour. Les victimes modernes de troubles digestifs sont ainsi redevables à notre cobaye d'avoir servi à illustrer les différents facteurs responsables de leur état.

Alexis, lui, ne souffrait sûrement pas de "stress" puisqu'il survécut 58 ans à sa blessure. La Société canadienne de physiologie a fait installer à l'extérieur de l'église de Saint-Thomas de Joliette, lieu où il mourut, une plaque commémorant la mémoire de ce "martyr" bien involontaire de la science.



UN QUEBÉCOIS A L'ORIGINE des découvertes de la gastroentérologie moderne.

(photo Patrice Rodriguez)

### NATIONAL SEXE BOUTIQUE

Si vous voulez voir quelque chose de différent, venez constater ce que nous avons importé pour vous, pour votre plaisir... et le sien...!

2 boutiques  
2127 Bleury - 843-6928  
4591 A Papineau - 521-0193

Carrefour International  
et le mouvement démocratique Portugais

présentent:

### COMMENT BATIR UN PORTUGAL NOUVEAU

(montage audio-visuel et échange)

vendredi, 8 novembre 1974  
20.00 heures

4258 Delorimier, Montréal  
Tél.: 527-8292

**LIBRAIRIE**  
COOPÉRATIVE  
UQAM

ASS. COOPÉRATIVE UQAM  
1180 BLEURY, LOCAL C-1070  
MONTREAL, TEL.: 876-5557

**TOUS LES QUÉBÉCOIS  
ONT EN COMMUN  
UN PROBLÈME;  
BIEN PEU ACHÈTENT  
CHEZ DE VRAIS  
QUÉBÉCOIS.**



—10% sur présentation de l'annonce

SAGE-FIL

POUR VOTRE INTÉRIEUR

6032 st-hubert - montréal

DRAPERIES

COUVRE-LITS

SUR MESURE

tél.: 279-4981

### NOMINATION LA MUTUELLE D'ASSURANCE-VIE DU QUÉBEC



J.M. Paquin

La Compagnie Mutuelle d'Assurance-vie du Québec annonce la nomination de M. J.-M. Paquin, B. Com., A.S.A., F.I.C.A., au poste de vice-président adjoint.

M. Paquin s'est joint à la Mutuelle d'Assurance-vie du Québec en 1962 à titre d'actuaire adjoint, après avoir été à l'emploi d'une grande compagnie canadienne d'assurance-vie.

## SCRIBEC

45 est, rue Jarry  
Montréal H2P 1S9  
387-2486

SECRETARIAT  
DACTYLOGRAPHIE  
IMPRESSION

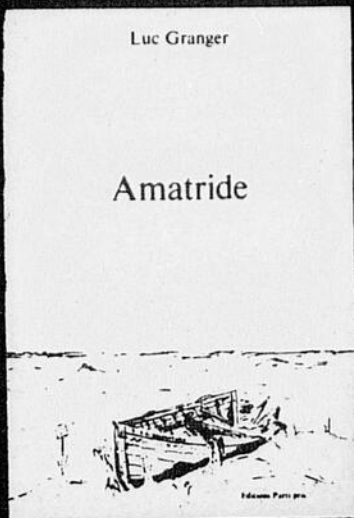
### PHOTOCOPIE XEROX

1-3	10c	la copie
4	9c	
5-10	8c	
11-16	7c	
copies du même original		
17-30	6c	
31-49	5c	
50-70	4c	

Format légal et papier couleur: 10% en sus  
Réduction à partir de 14" x 18"

### IMPRESSION OFFSET

copies	8 1/2 x 11"	8 1/2 x 14"
100	3.25	3.75
200	4.30	5.40
300	5.40	6.50
400	6.50	8.35
500	7.55	9.15
600	8.35	10.25
700	8.90	10.80
800	9.45	11.60
900	10.00	12.15
1000	10.80	12.70
2000	19.15	23.50
3000	28.00	34.55
4000	36.75	45.35
5000	45.35	56.15



## Viént de paraître

Aux éditions

parti

A la personne même de l'Islande, dont je ne désespère pas, un jour, être sacré Orphelin

C.P. 149  
Station N  
Montréal

En vente partout \$4.00

AUX ÉDITIONS  
PARTI PRIS

C.P. 149  
Station N  
Montréal



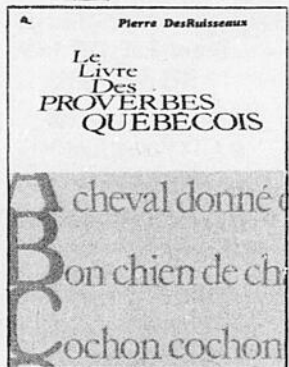
## L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DANS L'ART QUÉBÉCOIS

Robert Lionel Séguin

EN VENTE PARTOUT  
\$24.00

LE CADEAU IDÉAL  
POUR LES FÊTES

265 illustrations



**L'AURORE**  
221 ouest rue Saint-Paul -  
Montréal - 844-8764

## ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Institut National  
Canadien des Aveugles

A partir du 3 novembre prochain, certains des appels qui seront faits à l'assistance annuelle (411) de Bell coûtera \$0.26 l'appel.

Bell Canada a toutefois annoncé que certains cas d'exception avaient été prévus dont les appels effectués par des handicapés ou personnes âgées de plus de 65 ans.

A cet effet, Bell a remis à l'Institut National Canadien des Aveugles un certain nombre de formules d'exemption. Toute personne aveugle désireuse de se procurer une telle formule peut communiquer avec le service d'inscription de l'INCA au 931-7221, poste 44.

Les petites annonces  
et  
les cartes d'affaires,  
Michelle Simard  
Tél.: 381-1385



Pour faveur obtenue

## l'ouvre yvon deschamps boîte jean-louis roux tnm

de victor janoux  
une coproduction tnm-trident  
mise en scène jean-louis roux  
décors paul bussières  
costumes lydia randolph

a compter du 7 novembre  
84 ouest, rue ste-catherine  
861 0563

à minuit  
3 représentations

7-8-9 NOVEMBRE

# WOUF WOUF

de  
YVES HÉBERT SAUVAGEAU  
musique

ANDRÉ GAGNON

mise en scène  
chorégraphie  
décor  
costumes

ANDRÉ MONTMORENCY  
JACK KETCHUM  
MICHEL CATUDAL  
FRANÇOIS LAPLANTE



Egalement à l'affiche

A TOI POUR TOUJOURS  
TA MARY LOU

de Michel Tremblay

ATELIER N.C.T.  
GESU 1200 BLEURY 866-1964

(Pet Shop)

Le Bonhomme de Lafontaine

292 Boul. Laurier  
Béloeil  
467-5073

Spécialité: Chat Persan et tonte de chien

Les Films Mutuels  
présentent

## LES ORDRES

POUR TOUS

un film de  
Michel Brault

Jean Lapointe  
Hélène Loiselle  
Guy Provost  
Claude Gauthier  
Louise Forestier

produit par les  
Productions Prisma

6<sup>e</sup> semaine

RIVOLI

ST-DENIS & BELANGER, 277-3125

LAVAL

Centre d'Achats LAVAL 688 8200

VERSAILLES

7265 Sherbrooke E. 353 7880

(Laissez-passer non valables)  
RIVOLI-1 1.10, 3.10, 5.10, 7.10. LAVAL-2, VERSAILLES (Rouge).

ÉGALEMENT AUX CINÉMAS SUIVANTS  
MASKA, ST-HYACINTHE-JOLIETTE, JOLIETTE

# HUBERT AQUIN

## le sentiment d'être près de la fin...

par Micheline Lachance

"En écrivant "Neige noire", j'ai eu le sentiment que c'était la fin. Je reconnais que je ne sais vraiment pas si je continuerai à écrire."

Après quatre ans de silence, quatre années au cours desquelles il a été incapable d'écrire, Hubert Aquin lance son quatrième roman. Il vient de terminer "Neige noire", le premier roman dans lequel l'auteur communique directement avec le lecteur sans se cacher derrière un narrateur: "Je suis devenu ce que je ne voulais pas être, écrivain. J'assume maintenant mon identité d'écrivain complètement. Tout le reste a explosé dans ma vie."

Dès lors, Aquin se sent capable d'écrire. Mais son geste devient égoïste. Il n'écrit pas pour éveiller, pour conscientiser. Ironie du sort, quand enfin Aquin se sent bien dans sa peau d'écrivain, il se retrouve une fois de plus dans l'impossibilité d'écrire.

### Un rêve : écrire sainement

Tout a été dit sur le dilemme qui a toujours déchiré Hubert Aquin: l'engagement de l'artiste. Il y a une douzaine d'années, Aquin refusait purement la littérature, "pain par excellence des dominés". Il rêvait au jour où, enfin, il lui serait donné d'écrire sainement. C'était en 1963, l'écrivain comparait le Québec à un bordel en flammes. L'écriture n'était que l'arme des dominés qui ont envie de faire la révolution en art, faute de pouvoir la faire en histoire. "Je refuse d'écrire des oeuvres d'art, disait-il, parce que je refuse la signification que prend l'art dans un monde équivoque."

En 1965, Aquin signera "Prochain épisode", ce livre qui, selon l'auteur, n'est pas une oeuvre engagée mais un témoignage écrit en clinique psychiatrique. Il écrira ensuite "Trou de mémoire", et "L'antiphonaire" avant cette dernière absence prolongée.

### "Le refus d'écrire, c'est récurrent"

"Le refus d'écrire c'est récurrent, explique aujourd'hui Aquin. Ça revient de temps en temps. Moi, j'ai commencé à écrire à reculons. A plusieurs reprises, je me suis arrêté. Je ne voulais plus écrire du tout. Et puis, je me suis remis à vouloir."

- "Neige Noire" n'est pas une oeuvre engagée.

- L'engagement, pour moi, c'est forcément une histoire dont je dois parler au passé dans le mesure où, sur le plan politique, je ne fais plus partie d'un groupe. Mes convictions politiques sont aussi précises et nettes. Mais je militais dans un groupe politique qui a disparu. Ce n'est pas moi qui l'ai quitté. Ça m'a pris du temps à comprendre qu'écrire pour moi n'est pas uniquement lié à l'engagement."

- Et ce monde équivoque dont vous parliez il y a quelques années, et qui vous empêchait d'écrire, n'existe-t-il plus?

- Peut-être, mais il me semble moins équivoque. J'ai dit cela avant d'écrire "Prochain épisode". Je militais alors au sein du RIN; j'y suis resté jusqu'à la fin. J'ai fait des choix bien nets au cours des années et je considère que ça a rendu mon monde bien moins équivoque. Ça l'a expurgé. Et je trouve aussi que nous nous sommes passablement décolonisés en une douzaine d'années: depuis Parti pris, il y a un pas fantastique de fait.

- Que faudrait-il aujourd'hui pour que vous ayez envie de vous engager?

- Je n'ai jamais pensé à cela... je ne le sais pas... il faudrait que je retrouve non pas la motivation, ça je l'aurais facilement, mais des conditions extérieures qui me conviennent.



"JE NE SAIS vraiment pas si je continuerai à écrire..."  
(Photo Géracimo)

- Les groupes qui existent en ce moment ne vous conviennent pas?

- Non, le parti Québécois ne me convient pas. Quant aux groupements littéraires, eh bien, j'ai démissionné de "Liberté" parce que je considérais que le Conseil des Arts exerçait un holding financier et idéologique: tout le contenu de la revue était explicable par les subventions du Conseil des Arts. J'ai poussé mes principes jusqu'à ne jamais demander des subventions fédérales."

### "Faire confiance au hasard"

Hubert Aquin ne s'intéresse pas à la chose faite mais bien à la chose à faire. "Je suis un homme sans mémoire", disait-il encore en rappelant que ce qui définit l'homme c'est ce qui vient, ce qui le pousse en avant et non ce qu'il a été.

- Vous avez senti une sorte de fin en écrivant "Neige noire". Quel sera maintenant le prochain épisode?

- Collectivement, j'aurais tendance à faire confiance au hasard pour éviter le désespoir et puis à me dire que peut-être ce sera des gouvernements apparemment non élus pour ça qui feront l'indépendance, ce qui serait l'ironie du sort.

- Et en ce qui vous concerne?

- Je ne sais pas, je suis devant un problème... je ne sais pas du tout. Je suis dépourvu de réponse."

## "Neige noire" et la stratégie d'auteur

Hubert Aquin, apprenons-nous, remporte le prix littéraire de La Presse alors qu'il vient justement de faire paraître son dernier roman à la maison d'édition La Presse. Une foule de questions fusent. Hubert Aquin y répond. Il nous parle aussi de l'affaire Langevin qu'a suscitée la venue au Québec de membres éminents de l'Académie Goncourt, débat au milieu duquel Aquin s'est trouvé, bien malgré lui.

On a cru à tort que le dernier-né de Hubert Aquin était éligible au prix Goncourt. Ne peuvent mériter ce prix que les oeuvres éditées en France, ce qui n'est pas le cas de "Neige noire".

Langevin est en train de créer une situation vraiment spectaculaire. Pour la première fois, j'imagine, un écrivain va demander un prix à un groupe en disant vous vous devez de me le donner mais, d'autre part, je crache sur vous et je ne suis pas sûr que je vous reconnaisse.

### Des écrivains "aveuglés"

Dans une dénonciation publique, Lévy-Beaulieu et Léandre Bergeron déploraient violemment ce qu'ils ont rapelé l'imposture des membres de l'Académie Goncourt. Au passage, ils s'insurgent contre les "écrivains québécois et indépendantistes qui publient aux éditions La

Presse, aveuglés par vos boutons de manchettes (lettre adressée à Roger Lemelin)..."

"Soyons net. L'attitude de Lévy-Beaulieu serait plus logique s'il visait des gens qui éditent à l'étranger comme Godbout qui va enrichir le système capitaliste de Paul Flamand du Seuil, ou Anne Hébert. Mais non, il vise des gens qui éditent ici mais qui choisissent des maisons dont les patrons ont une petite coloration idéologique quelconque. Forcément, ils en ont tous.

"Je me souviens: un jour, Lévy-Beaulieu a accusé Pierre Turgeon en disant qu'il se comportait comme un bourgeois qui veut faire de l'argent avec ses livres parce qu'il continuait à se faire éditer chez Hébert. Je lui ai demandé combien Turgeon retirait de ses livres par année. Je lui ai dit: Tu étais directeur littéraire, Lévy, dis-le. Il l'a dit: \$900. Un bourgeois à \$900, c'est vraiment "cheap".

### - Mais en fait pourquoi avoir choisi la maison d'édition La Presse?

"Là vous me posez une question qui pourrait être gênante. Je suis resté en bons termes avec Pierre Tisseyre. Vous devez comprendre que lui et moi avons convenu d'un arrangement. C'est sûr que ma décision repose sur une stratégie d'auteur quelconque; vous remarquerez aussi que j'ai le copyright du roman, ce qui est rare. Et, d'ailleurs, j'ai négocié avec La Presse un contrat bien spécial d'un livre. J'aurais pu solliciter d'être édité à la maison de Beaulieu, mais c'est un problème bizarre: plus les éditeurs sont gros, plus on a de chances d'être percutant sur le marché.

### Le prix de La Presse

Au lendemain de la remise du prix littéraire de La Presse, quand on entend le lauréat expliquer que sa décision de changer de maison d'édition repose sur "une stratégie d'auteur", on a tôt fait de tirer des conclusions. "Et pourtant non, insiste Aquin. Quand Lemelin a décidé de m'accorder le prix, il ne savait pas que je négociais un contrat avec les éditions La Presse quelques étages plus bas. Je sais bien qu'on établit des liens mais je n'y peux rien."

Aquin est du reste très heureux d'avoir reçu ce prix qu'il valorise au même titre que celui du gouvernement du Québec et le prix Duvernay. Un seul, ajoutait-il, est irrecevable pour un Québécois: celui du gouverneur général: "Je l'ai déjà refusé et ça a été tout le montant du prix. L'accepter c'est admettre que le gouverneur général est un vice-roi, bref, que le Québec est en sujétion et tout ce qui découle de cela et qui est vomitif.

"Dans le cas des prix étrangers, eh bien je n'en ai pas eu. Quelqu'un me faisait remarquer méchamment d'ailleurs que Marie-Claire Blais a été le plus grand flop du prix Médicis; habituellement, ce prix fait tirer le livre beaucoup et ça a été tout le contraire. Donc, pour moi, les prix étrangers ne signifient rien. Ou alors, il faudrait qu'ils soient véritablement étrangers, c'est-à-dire non français. Je trouve que notre relation avec les Français est difficile justement parce qu'on parle la même langue. Du coup, ils ont tendance à nous prendre pour leurs petits cousins. C'est un vieux problème que celui du fossé de la langue commune."

Juste un mot sur "Neige noire", histoire de rappeler qu'il s'agit d'un anti-film, ou plus précisément d'un "film faux mais techniquement réalisable", pour reprendre l'expression de son auteur.

Aquin a imaginé un scénario de film dans un roman. Le drame se déroule tant au Québec que dans les neiges glacées de la Norvège. Tout y est: des dialogues banals comme seuls les films d'amour en proposent, et les notes du réalisateur en marge du scénario. Dans ce roman, où la neige est omniprésente, pas un seul flocon n'est québécois. De l'amour, de l'amour incestueux, un meurtre-suicide, Dieu, tel est le canevas plus que sommaire de "Neige noire". Une femme blonde, Sylvie, ressemble étrangement à celle de "Trou de mémoire" et de "Prochain épisode". "C'est une obsession que je traîne", explique Aquin en souriant. Tout au long du récit, l'auteur s'adresse constamment à ses lecteurs, leur enjoignant de laisser tomber s'ils sont écoeurés.

Hubert Aquin a-t-il voulu écrire un scénario de film ou bien, un roman? "Ça a été mon vice. (On a bien le droit, non?). Pour moi, "Neige noire" a toujours été un roman. Je savais que certains lecteurs diraient que ça a vraiment l'air d'un scénario de film. Et moi, pendant ce temps, j'ai voulu que ce ne soit pas un film. Je l'ai rendu tout à fait irréalisable tant il y a d'exhibitionnisme physique, de nu et d'érotisme."

## SPECTACLES

# EDITH BUTLER défi après défi

par Robert Lévesque

En 61, c'était l'explosion de la chanson québécoise. Point de convergence: un groupe qui s'appelait les Bozos. On y retrouvait Ferland, Léveillé, Clémence Desrochers, Blanchet. Un jour, ils firent escale au Nouveau-Brunswick, sous la tente de Radio-Canada. A Bathurst, une jeune étudiante en rhétorique était là: Edith Butler.

Elle attendait dans la file pour avoir sa place. "On avait entendu parler de Leclerc, on connaissait surtout le soldat Lebrun, Paul Brunelle, mais c'était tout. On découvrirait. "On demanda deux filles pour distribuer des disques à la porte. Edith Butler se précipita. Après le spectacle, on lui donna deux disques: un Ferland et un Léveillé. "En écoutant ça jusqu'à user les disques, j'ai réalisé que la musique ça pouvait se faire en français."

Dans le nord-est du Nouveau-Brunswick, en Acadie, à Paquetville où elle était née, la musique (c'est-à-dire la radio) c'était en anglais, un point c'est tout. Edith Butler "n'en revenait pas" ce soir-là. Elle apprit par cœur "Les immortelles", emprunta la guitare de son frère et rêva de devenir chanteuse. Elle l'est devenue. De 1962 à 70 en amateur, dans les collèges et les festivals. Depuis, en professionnelle. En 74, les 2 et 3 novembre, elle affronte Montréal pour la première fois. Seule, à la Place des Arts.

### "Ils ont tort"

Acadienne et chanteuse, se dit-elle. Et elle donne son spectacle drapée dans le drapeau acadien. Il fut, il est encore, aussi difficile pour elle d'être l'une et l'autre. Elle doit lutter sans cesse, et c'est ce qui la stimule. "Une série de défis", voilà sa vision du métier et du pays.

Acadienne, on lui demandait chez les imprésarios d'oublier un peu cette Acadie, de mettre en veilleuse cet accent, chanter des chansons romantiques, commerciales, comme tout le monde, quoi. "Avec l'Acadie, tu risques de demeurer enfermée, à l'étroit..." lui répétait-on. Elle a risqué. Elle veut être à l'Acadie ce que Pauline



EDITH BUTLER: "Il faut parler de soi, de ce qui nous appartient..."

(Photo Michel Elliott)

Julien est au Québec, ce que Joan Baez est aux Etats-Unis. Mais dans son genre à elle; humoristique plus que politique, explique-t-elle. "Mais quand on sort de mon spectacle, on sait ce que c'est l'Acadie."

"Ils ont tort, dit-elle en parlant de ceux qu'elle a dû rencontrer en décidant de faire carrière, il faut parler de soi, de ce qui nous appartient, de nos racines, si l'on veut aller plus loin." Et elle se réjouit de voir que depuis quelques années il sort de l'Acadie des œuvres, le théâtre d'Antonine Maillet, des romans, des chansons. "On a quelque chose à dire, et il faut le dire avant d'être assimilés." Avant, on restait dans notre coin."

Oui, assimilés. Car Edith Butler ne porte pas l'optimisme au bout de ses bras lorsqu'elle chante, et lorsqu'elle parle. "On ne sait pas ce qui va arriver chez nous, il y a trop de division, il n'y a pas de place pour couper, pour dire qu'on se sépare. On est une minorité et non n'a pas les gros postes. Le maire Jones, c'est le point culminant. S'il devient assez puissant un jour, on est foutus." En Acadie, on ne désespère pas, pense Edith Butler, mais on est mal pris en maudit.

### Si Mathilda...

"Le parti Acadien (qui affrontera les élections provinciales du 18 novembre prochain) a beaucoup de chemin à faire, estime-t-elle, pour qu'il se fasse comprendre de tous les Acadiens, les plus vieux surtout. Au PA, on est trop intellectuel, l'Acadien ne capte pas ça. En fait, si Mathilda Blanchard avait organisé ce parti-là, il aurait été possible de faire passer un message plus clair."

Mais de toute façon, Edith Butler a quitté Paquetville depuis longtemps, et Bathurst et Moncton, et elle ne votera pas le 18. Pour devenir chanteuse, elle devait quitter l'Acadie. Elle demeure maintenant à Montréal. "Là-bas, une fois que t'as fait le tour des festivals des fraises, des patates, du poisson, tu n'as plus rien à faire. Pour ce métier, il n'y a pas d'ouvrage chez nous. C'est par Montréal qu'il faut passer, comme Antonine Maillet."

En 63, Edith Butler et quelques amis, comme Angèle Arsenault qui chante aussi l'Acadie, avaient essayé d'ouvrir une boîte à chansons à Moncton. La police s'en était mêlée parce qu'on avait "emprunté" des chaises à l'université. Il n'y avait rien. Il fallait tout commencer à zéro. Heureusement, la télévision de Radio-Canada avait alors une série d'émissions francophones produite à Moncton et diffusée dans tout le Canada. C'était "Au chant de l'alouette". C'est là qu'Edith Butler a fait ses débuts. Un dimanche midi.

Elle a participé à 24 émissions, ce qui a réussi, en plus de la faire connaître, à "payer ses études". Elle a participé quatre ans de suite au festival de Mariposa en Ontario, elle a chanté de Vancouver à Halifax, en Louisiane. En 69, le gouvernement canadien lui demandait d'aller à Osaka. Elle est revenue par l'Irlande où elle a chanté dans le cadre d'une tournée d'information sur le Canada. Elle a chanté partout, sauf au Québec, ou presque.

### Beudelaire-Butler

L'an dernier, elle chantait à Montréal pour la première fois. Au théâtre Saint-Denis dans un spectacle de minuit. Puis, peu après, un soir à l'université de Montréal. L'accueil fut chaleureux. Mais Montréal, le Québec, lui font toujours peur. "Les gens n'ont pas encore compris, ici, que j'étais Acadienne. A cause de mon nom, on me croit Anglaise."

Pourtant, Edith Butler n'a jamais chanté un mot d'anglais. Dans le temps, Butler se disait Beudelaire, a-t-elle appris en Irlande. Les Beudelaire étaient des Normands qui avaient participé à la conquête de l'Irlande. Installés là, leur nom devint Butler. Certains s'installèrent à l'île de Robin, ceux qui installèrent des magasins tout le long de la côte gaspésienne. Ces Butler là étaient des francophones de l'île de Jersey. C'est l'arrière-arrière-grand-mère d'Edith Butler qui mit le pied en Acadie. Elle chantera un peu pour lui, à la Place des Arts.

Auditorium Cegep Lionel Groulx  
Ste-Thérèse  
9 NOV. 8.30 h.



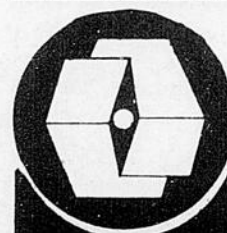
Billet en vente  
au Cegep Lionel Groulx 430-3120  
et à la librairie Ste-Thérèse

LES PRODUCTIONS BEAU BEC PRÉSENTENT

EN SPECTACLE **OUTREMONT**  
au cinéma 1248 Bernard 277-4145



billets EN VENTE au cinéma et à L'ALTERNATIF



L'atelier-galerie  
Laurent Tremblay

4809  
Marquette,  
près boul.  
St-Joseph  
521-8786

NOUS  
PENSONS A  
VOUS

**OUTREMONT**

1248 ouest, Bernard  
(Via AUTOBUS 160, à la station Beaubien)  
277-4145

CINÉMA **2001**  
855 DÉCARIE 277-2001

855 DÉCARIE  
au nord du boul. Métropolitain  
près de Côte-Vertu  
277-2001

POUR RECEVOIR UNE COPIE DE  
NOTRE PROGRAMME

...et tous les autres qui suivront  
...et ce, GRATUITEMENT,  
il suffit d'appeler à l'un ou l'autre  
des cinémas.

**\$1.50** prix d'entrée chacun des films

# CINEMA

## L'Outremont, le 2001, la Cinémathèque Le "terrain sûr" du cinéphile...

par Robert Lévesque

La curée de l'automne étant passée et la période des Fêtes étant encore loin, l'actualité cinématographique subit actuellement un léger creux. Le temps d'attendre les premières neiges. Plutôt que de s'adonner à la cueillette des navets ("Les deux pieds dans la même bottine", "Emmanuelle" ou "Y'a pas de mal à se faire du bien"), il vaut mieux retourner en terrain sûr: l'Outremont, le 2001 et la Cinémathèque. Les trois oasis pour cinéphiles assoiffés.

Avant d'entreprendre la tournée de ces trois salles pour cette semaine, il est bon de rappeler les quelques films qu'il ne faudrait pas avoir ratés: "Les ordres" de Michel Brault (dans plusieurs salles dont le Rivoli), "Montreal Main" de Frank Vitale à l'Elysée, "Lacombe Lucien" de Louis Malle au Festival et "Chinatown" de Polanski à la Place Ville-Marie.

### A la Cinémathèque

Du mardi 5 novembre au vendredi 8, la Cinémathèque québécoise a eu l'heureuse initiative de présen-

ter un échantillonnage de quelques films tchécoslovaques récents. On connaissait surtout la production des années soixante de ce pays, les films de Milos Forman et d'Yvan Passer en premier lieu, mais la production actuelle n'a pas encore trouvé une distribution ici. C'est donc un rendez-vous important.

Le mardi 5 novembre, on verra d'abord un film de Stefan Uher tourné en 73 dans la vallée de Gader, le berceau de la résistance slovaque. "The Valley" (Dolina) montre un épisode de la lutte des partisans slovaques durant la seconde guerre mondiale. C'est le septième film de Uher. Le même soir, on présentera une comédie, "Girl on a Broom" (Divka Na Kosteti), de Vaclav Vorlicek tournée en 71, où l'on parodie les films de vampires et de sorcières.

Le jeudi 7, on verra un long film de près de quatre heures qui retrace minutieusement les événements de septembre 38 qui allaient prélever à la seconde guerre mondiale: la rencontre de Godesberg entre Hitler et les hauts di-

gnitaires de l'armée tchécoslovaque, les pourparlers Hitler-Chamberlain, le gouvernement du général Syrovky, les manifestations de l'opposition ouvrière communiste et la signature des accords de Munich. C'est Otakar Vavra qui a signé cette super-production, "The Days of Betrayal" (Dny Zrady), en 73, qui fait appel à des comédiens pour recréer ces événements.

Otakar Vavra a réalisé déjà une centaine de films depuis ses débuts en 1937. Pour ce film, il s'est entouré d'historiens et de spécialistes et les 256 acteurs du film interprètent strictement les faits historiques. Le cinéma tchécoslovaque, jusqu'à ce jour, nous avait peu habitués à ce cinéma de grande envergure.

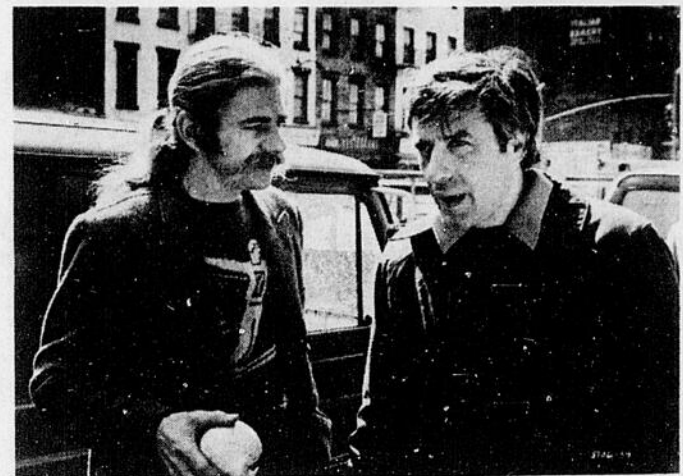
Le vendredi 8, dernière soirée tchécoslovaque: au programme, une comédie de Jaroslav Papousek qui fut longtemps le scénariste de Milos Forman. Son film, "Hogo Fogo Homolka", tourné en 70, raconte les aventures d'une famille, les Homolka, qui avait déjà été l'objet d'un film en 69. C'est Papousek qui

avait écrit le scénario de "Eclairage intime" de Passer. Enfin, on verra "Morgiana" de Juraj Herz, réalisé en 72, d'après une nouvelle d'Alexandre Grin. Une sombre histoire dans le décor du dix-neuvième siècle romantique.

### Bergman au 2001

Au cinéma 2001, il ne faut pas désespérer même si cette salle est difficile d'accès et que l'on n'aime pas trop l'autobus. Le voyage en vaut la peine. Ces jours-ci, c'est Ingmar Bergman qui nous y attend. On ne peut que se réjouir de l'existence de telles salles pour qui le cinéma est encore un art avant un commerce.

Cette semaine, on y verra "Les communiants", "Le silence", "Toutes ces femmes" (la première comédie et le premier film en couleurs de Bergman), "Persona", "L'heure du loup", "La honte", "Le rite" et "Une passion". Pour un dollar cinquante seulement. Au 855 nord, boulevard Décarie. On s'y



JOHN CASSAVETES (à droite) dirigeant Seymour Cassel dans "Minnie et Moskowitz", que l'on peut voir à l'Outremont, les 3 et 4 novembre.

rend par l'autobus 16 à la station Jean-Talon ou par la 147 à la station Sauvé.

### A l'Outremont

Le dimanche 3 novembre, quatre films à la salle de la rue Bernard: "Blume in Love" de Paul Mazursky, tourné aux USA en 73, ou l'histoire d'un triangle; "Harold and Maude" de Hal Ashby, "Family Life", l'excellent film de Kenneth Loach sur l'écrasement d'une jeune fille par son milieu familial, et "Minnie et Moskowitz", l'un des meilleurs Cassavetes. Ces deux derniers seront à l'affiche le lendemain, 4 novembre.

Le mardi 5, place à Denys Arcand. Une autre chance de voir son docu-

mentaire sur les élections d'avril 70 au Québec, "Québec: Duplessis et après". Une comparaison parfois humoristique, parfois cynique sur les moeurs électorales québécoises. Des rappels du passé qui sont souvent gênants.

Le lendemain, pour demeurer dans la ligne du cinéma politique, une projection du fameux film-documentaire de Fernando Solanas et Octavio Getino réalisé en 66-67, "La hora de los hornos" (L'heure des brasiers), sur le néo-colonialisme et la violence en Argentine et dans les pays d'Amérique latine. Un film important qui pousse le cinéma politique à ses limites.



ON NE DIT PLUS UN DICTIONNAIRE...  
ON DIT UN ROBERT

semence du peuple  
dévoilement.

Prix \$1.00 l'exemplaire  
En vente chez votre libraire ou  
LES GRANDES EDITIONS DU QUEBEC INC.  
3555 rue Monselet, MH-Nord H1M 2A5

J'inclus la somme de ..... NOM .....  
pour les livres suivants:  
DEVOILEMENT  \$1.00 ADRESSE .....  
LA PERLE DE GÈNE  \$1.95  
Argent comptant, mandat poste ou  
chèque. (R.C.O.D.) J'accepte de  
payer les frais de poste. CODE POSTAL ..... VILLE .....

QUEBEC-PRESSE  
à domicile  
381-9936

C'EST VRAI!  
CE SERA TOUTE  
UNE LIBRAIRIE

Voyez déjà au 2e étage  
les centaines de rayons  
de livres français neufs  
et d'occasion.

CARON  
LIBRAIRIE  
251 est, Ste-Catherine  
845-5698  
LA LIBRAIRIE A-CONNAITRE

Donkoff's

STEAKS marque rouge  
SHISK-KEBAB  
A PRIX POPULAIRE  
COCKTAIL LOUNGE

Nous acceptons les principales cartes de crédit  
Ouvert 24 heures par jour  
1446 rue Peel 849-1141

"UNE BRILLANTE RÉUSSITE" 14 ANS

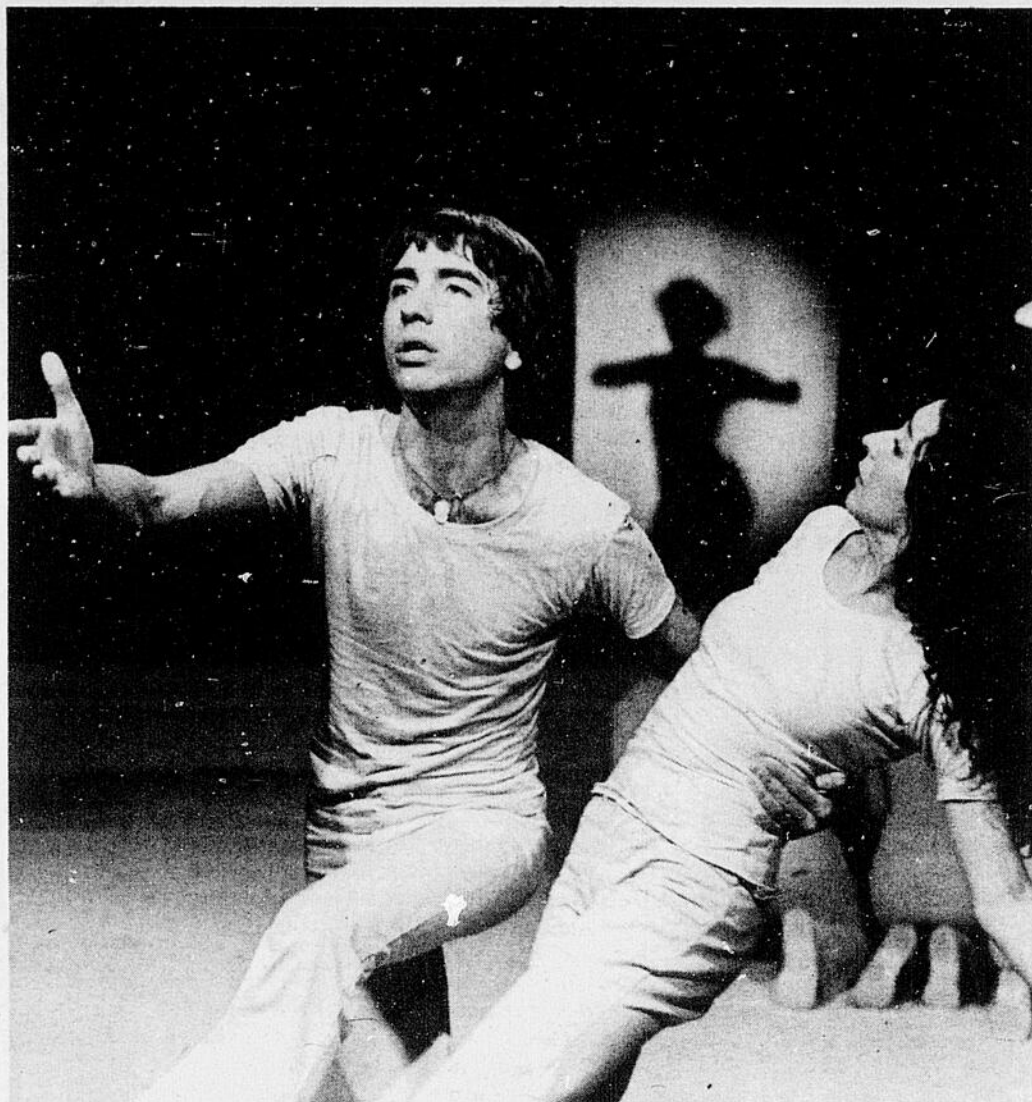
Marcel Dubé  
Les Beaux Dimanches  
Jean Duceppe  
Denise Filiatrault  
dans un film de  
Richard Martin

CINEMA DE PARIS 896 0, Ste-Catherine 861 2996  
FLEUR DE LYS 4e SEM 858 est, Ste-Catherine 288 3303

JEAN-TALON 4255, Jean Talon 725 7000  
MAISONNEUVE 3001 est, Sherbrooke 525 2174  
CINEMA V salon rouge 5550 Sherbrooke 0 489 5559

Fleur de Lys - Cinema de Paris 1 30 3 30 5 30 7 30 9 30  
Maisonneuve - Jean Talon - Cinema V sur semaine 7 30 9 30  
et dimanche 1 30 3 30 5 30 7 30 9 30

CINÉ-GUIDE	Jean-Pierre Tadros LE JOUR	Luc Perreault LA PRESSE	Robert Lévesque QUEBEC-PRESSE	Martin Malina MONTREAL STAR	Gilles Marsolais RADIO-CANADA
Les Ordres (Michel Brault) au Rivoli	****	***	****	***	****
L'Heure des brasiers (Fernando Solanas) à l'Outremont	***	****	****	**	****
Rétrospective Bergman au cinéma 2001	****	***	****	***	***
Lacombe Lucien (Louis Malle) au Festival	***	**	****	***	**
Québec: Duplessis et après (Denys Arcand) à l'Outremont	***	****	***	****	**
Montréal Main (Frank Vitale) à l'Elysée	***	**	***	****	**
Minnie et Moskowitz (John Cassavetes) à l'Outremont	***	**	**	**	***
Chinatown (Roman Polanski) à la Place Ville-Marie	***	*	****	****	**
Cabaret (Bob Fosse) au Kent	***	**	**	****	
Les Beaux Dimanches (Richard Martin) au cinéma de Paris	*	**	*	*	**
Le trio infernal (Francis Girod) au Chevalier	***		**	**	*
Autant en emporte le vent (Victor Fleming) au Snowdon	**	*	*	*	*
Juggernaut (Richard Lester) au York	**	*	*	**	



WOOF WOOF: les délires de Sauvageau interprétés par Jacques Lavallée et Pauline Martin...  
(photo André Le Coz)

## Woof Woof au Gesù Un coup de vent sur le théâtre

par Robert Lévesque

Je nourris les chiens. Endossant l'habit, l'uniforme, Margot, cette femme qui a tué son mari pharmacien pour s'enfuir avec Daniel, abdique. Rejoint la masse. La société de consommation qui consomme surtout les hommes. Elle passe le gilet "Woof Woof". Elle s'arrache de l'univers de Daniel-Yves Hébert-Sauvageau. Qui est seul. Terriblement seul avec son goût démesuré de vivre.

Une pièce comme "Woof Woof" écrite par Yves Hébert-Sauvageau en 69, un an avant sa mort, est difficile à résumer. S'attaquer à une telle entreprise paraît de toute façon superflu. Cette pièce, à qui l'Atelier de la Nouvelle Compagnie Théâtrale (NCT) vient enfin de donner sa véritable création, est faite de libertés, d'envols, de descentes en chute libre, de coq-à-l'âne, de folie et de tristesse, d'impressions passagères. C'est une pièce sur l'imaginaire qui sort de sa prison. Il nous en reste des impressions plutôt qu'un récit.

Bâtie en fait comme pourrait l'être un cauchemar, mais se rappelle-t-on exactement nos cauchemars, Woof Woof peut se dérouler en quelques minutes, une nuit de n'importe quelle année, dans n'importe quel appartement de n'importe quelle ville. Yves Hébert-Sauvageau, qui habitait Montréal, a écrit Montréal sur son manuscrit. Lui, qui se nomme Daniel dans la pièce, est pris d'une envie accablante de pisser. Tout lui interdit de le faire. Les souvenirs, la vie qui l'entoure, son monde familial, la société répressive lui surgissent dans la tête. Et c'est le combat entre le désir de pisser, de se libérer, le désir d'amour, et la captivité, l'incommunicabilité, l'impuissance.

### Une pièce-bateau

Cette pièce, qui avait été lue à la Bibliothèque Nationale en 69, un an après la lecture des Belles-Soeurs, avait impressionné presque autant que la pièce de Tremblay. Elle avait eu dès le départ ses défenseurs, mais n'avait jamais trouvé un théâtre qui aurait pris le risque. C'est une pièce-bateau: 24 comédiens qui jouent une centaine de rôles, musiciens, décors, etc... Une pièce dé-

mesurée. Au cégep Lionel-Groulx, André Montmorency en avait travaillé des extraits. C'est lui qui, aujourd'hui, en a fait la mise en scène à la NCT. Une mise en scène étonnante qui a sauté par-dessus les difficultés, qui a réduit au minimum l'aspect machinerie, mais qui a donné à la pièce de Sauvageau un souffle qui ne peut laisser indifférent.

Un plateau nu, circulaire, entouré de blocs blancs, et fermé par des bandes de toiles blanches. Tous les comédiens en jeans et en t-shirt aux couleurs pâles. Dans cet espace, sans accessoires, les 24 comédiens chantent, dansent, crient le texte parfois délirant de Sauvageau. André Montmorency, qu'on connaissait comme comédien, s'impose d'emblée comme metteur en scène. Il a réussi une fête, non seulement de la parole, mais du mouvement. Un alliage trop souvent diminué au théâtre.

Contrairement à la légende qui s'est lentement créée autour de cette pièce de Sauvageau, il ne faudrait cependant pas croire que Woof Woof est le "chef-d'oeuvre" du théâtre québécois. D'une écriture débridée, libératrice, qui surprend surtout à cause du lourd passé réaliste de notre théâtre, qui arrive évidemment à un bon moment, la pièce de Sauvageau se heurte souvent à des limites de signification plutôt étroites, sur le plan social et politique.

La fête de Sauvageau, fête à la fois triste et drôle, ne peut laisser indifférent, et Montmorency y est pour beaucoup. Mais la réflexion qui en découle est un peu mince. On a été frappé par quelque chose, troublé même, séduit, mais si l'on se demande pourquoi on ne sait plus quoi répondre. C'est une des fonctions du théâtre, bien sûr, d'émerveiller. Montmorency et son équipe s'en acquittent à merveille. Pour le reste, il faudra chercher ailleurs.

Cependant, Woof Woof est le spectacle de théâtre le plus élevant qu'on ait vu depuis longtemps, le plus "nouveau" cette saison. Les délires de Sauvageau amènent un coup de vent au théâtre. C'est un spectacle pour l'instinct plus que pour la raison. Ils sont rares et on ne pourrait que conseiller aux amateurs de théâtre d'aller respirer au Gesù.

## Une bombe!



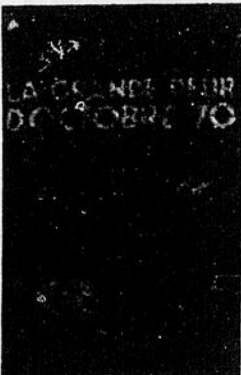
... "Un pouvoir municipal obsédé par l'idée de survivre, d'abattre par n'importe quel moyen les adversaires politiques, de protéger ou de dépanner les amis, même au détriment de la sécurité et des droits les plus fondamentaux des électeurs."

... "Cet ouvrage permet de découvrir un monde crapuleux, impitoyable, où des maires, des conseillers, des procureurs et des gérants-comptables de municipalités, des aspirants politiciens (voire, dans certains cas, des curés), forment une authentique mafia, active, vorace, profliteuse qui, pour sauver sa peau et celle de ses amis n'hésite jamais à écraser les corps policiers."

Conrad Bernier,  
La Presse

Le livre le plus important de l'année, en vente partout, 500 pages grand format — \$13.95

## ...et la crise d'octobre



Un ouvrage qui met en relief le comportement d'hommes publics qui, s'ils n'avaient été au pouvoir, auraient probablement eux-mêmes écrit les pages qui suivent... Un ouvrage de Jean Provencher qui démontre que le dossier de la crise d'octobre est loin d'être fermé. 128 pages — \$3.95

**LES ÉDITIONS DE L'AURORE**  
221 ouest, rue Saint-Paul, Montréal, Tél.: 844-8764



LE QUEBEC



L'AMÉRIQUE LATINE



## L'histoire de la Liberté

Des pays  
qui fabriquent  
leur liberté

S'adresser à 9670, rue Pélouquin  
Montréal H2C 2J4

Nom. ....  
Adresse. ....  
Ville. ....  
Profession. ....

# A voir, à lire, à écouter

## cinéma

### Tchécoslovaquie

La Cinémathèque québécoise offre quelques productions récentes du cinéma tchécoslovaque qui donneront une idée assez juste des différentes orientations de ce cinéma: deux comédies de Jaroslav Papoušek et Václav Vorlíček, une super-production d'Otakar Vávra, un film de guerre de Stefan Uher et un film d'époque de Juraj Herz. Les 5, 7 et 8 novembre à la Bibliothèque nationale, 1700 Saint-Denis. Version originale avec sous-titres anglais, hélas. Pourquoi la Cinémathèque québécoise ne peut-elle pas avoir plus souvent des sous-titres français?



QUEBEC: DUPLESSIS ET APRES...: Le film-document de Denys Arcand sur les élections d'avril 70 au Québec sera à l'affiche de l'Outremont le mardi 5 novembre à 21 heures 30.

### "L'heure des brasiers"

Dédié à Guevara et à tous ceux qui sont tombés au combat pour la libération de l'Amérique latine, ce film-document d'une durée de 4 heures traite du néo-colonialisme et de la violence quotidienne en Argentine et dans la plupart des pays sud-américains non encore libérés. Plus qu'un film, un événement. L'un des sommets du cinéma politique. Le mercredi 6 novembre à l'Outremont à 19 heures.

### Bergman au 2001

La rétrospective des oeuvres du maître suédois se poursuit au cinéma 2001 (855 Décarie nord). Cette semaine, surtout: "Les

noux. Mis en scène par Roux, ce dialogue théâtral est semé de répliques percutantes. Un "Neveu de Rameau" de cabaret, pourrait-on dire. Deschamps est égal à lui-même. Roux est suprenant. Première le 7 novembre à la Comédie-Canadienne.

### Sarah Ménard

Jean-Claude Germain, après un court silence, revient à la charge. Nicole Leblanc incarne pour lui un personnage haut en couleurs, Sarah Ménard, dans une pièce au titre fort simple: "Les hauts et les bas d'la vie d'un diva, Sarah Ménard, par eux-mêmes". Gaston Brisson interprète une musique de Jacques Perron. Première au Théâtre d'aujourd'hui (1297 Pineau) le 6 novembre.

### "Charbonneau et le Chef"

La compagnie Jean Dupucepe reprend à Montréal l'infatigable succès "Charbonneau et le Chef". Une lettre échangée entre Mgr Courchesne et Maurice Duplessis, et rendue publique par l'actuel évêque de Rimouski, remet en question de grandes parties de cette pièce écrite par John Thomas McDonough. Quoi qu'il en soit, c'est à guichets fermés que "Charbonneau" revient au Port-Royal.

### "Woof Woof"

Il faut aller voir, au Gesù, cette étonnante pièce d'Yves Hébert-Sauvageau, "Woof Woof", mise en scène par un comédien devenu metteur en scène, André Montmorency, et défendue par 24 jeunes comédiens. Les jeudis, vendredis et samedis, à minuit. Musique d'André Gagon.

## spectacles

### Toubadou à l'Evêché

Michel Séguin, l'une des âmes dirigeantes du Ville Eymard Blues Band, a formé un groupe plus restreint, une filiale, qui crée sa musique sous le nom de Toubadou. Avec lui, Lise Cousineau, Yvan Ouellet, Michel Dion, Robert Stanley et Denis Farmer. Toubadou est à l'Evêché jusqu'au 10 novembre, du dimanche au jeudi. A 22 heures et à minuit.

### Glenn Miller

Pour le souvenir, pour la musique, pour les années cinquante, un rendez-vous d'un soir avec un Américain "in the mood": Glenn Miller, toujours en forme, avec son grand orchestre. A Wilfrid-Pelletier, le dimanche 10 novembre. Prudent de réserver.



SARAH MENARD-NICOLE LEBLANC: la nouvelle pièce de Jean-Claude Germain au Théâtre d'aujourd'hui. A ses côtés: Gaston Brisson.

### Vigneault aux GBC

La compagnie des Grands Ballets Canadiens a fait appel à Gilles Vigneault pour inaugurer sa nouvelle saison. Avec l'aide de Brian MacDonald, la troupe a créé un ballet en se basant sur la chanson "Tam di delam" du chansonnier-poète de Natashquan. MacDonald s'est inspiré de plusieurs mélodies de Vigneault. A la Place des Arts les 8, 9, 14, 15 et 16 novembre. Vladimir Jelinek dirigera l'orchestre.

## galeries

### Jacques Hurtubise

Les six derniers mois de travail de ce peintre important: quelques tableaux imposants et des sérigraphies exposés à la galerie Marlborough Godard, au 1490 ouest de la rue Sherbrooke. La suite logique de la rétrospective organisée l'an dernier par le Musée d'art contemporain. Un "enfant terrible" qui ne s'assagit pas, qui peint en écoutant Bob Dylan.

### Jacques Lafond à Véhicule

Depuis des années, le photographe montréalais Jacques Lafond est séduit

par l'univers trouble de la "Main" et de ses habitants. Caméras en main, il fréquente tous les clubs et toutes les tavernes du célèbre boulevard. A Véhicule Art, au 61 ouest Sainte-Catherine (juste à côté de la "Main"), il expose ses meilleures photos. Un voyage dans l'univers de Belinda Lee, le travesti du café Saguenay.

### Janet Fish: hyperréaliste

Au moment où Edmund Alleyn expose sa "belle fin de journée" au Musée d'art contemporain, il est intéressant d'aller se familiariser avec un autre peintre qui se réclame de l'hyperréalisme (le plus vrai que vrai). Janet Fish, Américaine, présente à la galerie Kostiner-Silver (1374 ouest, Sherbrooke) quelques dessins au pastel.

## télévision

### Jean-Charles Bonenfant

A l'antenne de Radio-Québec, le dimanche 3 novembre à 20h30, on pourra entendre les confidences du politologue Jean-Charles Bonenfant: ses 30 ans passés à la Bibliothèque nationale, ses études en droit, ses contacts avec des hommes comme le père Georges-Henri Lévesque, Jean Marchand, Trudeau... etc... Pierre Patry l'interroge.

### "Le chandelier"

Aux Beaux Dimanches, le 3 novembre à 20h30, on jouera Alfred de Musset, "Le chandelier", adapté par Jean-Louis Roux et mis en scène par Paul Blouin, met en vedette Monique Lepage (que l'on ne



MONIQUE LEPAGE et Gilles Pelletier dans "Le chandelier" de Musset. Aux Beaux Dimanches.

voit plus très souvent), Gilles Pelletier et Jean-Pierre Masson.

### Angèle Arsenault et les Coqueluches

Mercredi, le 6 novembre, à midi trente, à l'antenne de Radio-Canada, dans cette émission bien discutable qui s'appelle "Les coqueluches" (mais qui est quand même mieux que Boubou), on aura l'occasion d'entendre une chanteuse acadienne, Angèle Arsenault.

### Gilles Valiquette en direct

A "Vedettes en direct" (le mardi 5 novembre à 20h30), le jeune auteur-compositeur Gilles Valiquette. L'auteur de "Je suis cool", "Quelle belle journée", "Dis-lui bonjour", et plusieurs autres.



YVES MONTAND dans "Le cercle rouge" de Jean-Pierre Melville. Jeudi au canal 2.

### "Le cercle rouge"

Bourvil, Alain Delon, Yves Montand et Gian-Maria Volonte réunis dans l'un des derniers films de Jean-Pierre Melville: "Le cercle rouge". Aux Grands Films, le jeudi 7 novembre à 19h30, canal 2.

## livres

### "Le livre des extases"

Edward Rosenfeld propose ici 250 façons de connaître les paradis artificiels sans drogue. Chacune de ces méthodes repose sur la concentration. La première partie du livre nous apprend comment atteindre l'extase par nous-mêmes, la seconde traite de l'extase atteinte à travers les autres et la troisième fait l'inventaire des accessoires menant à l'extase (cloches, masques, ski, plongeurs... "Aux éditions la Presse, à \$6 dollars l'exemplaire.

### "Whispering City"

A la Cinémathèque également, mercredi, le 6 novembre à 21h30, on pourra voir le premier long métrage canadien réalisé simultanément en anglais et en français, en 1947. Il s'agit de "Whispering City" du Russe émigré Fédor Ozep. Ce fut le premier film tourné ici à obtenir un certain succès aux Etats-Unis. Le titre français: "La forteresse".

### "Québec: Duplessis et après..."

Pour un soir, à l'Outremont, la chance de voir ou revoir cet excellent document de Denys Arcand sur les élections provinciales de 70, celles de l'arrivée de Bourassa, celles, comme toujours, du souvenir de Duplessis. En parallèle, le rapport Durham et le Catéchisme des électeurs de 1936. Un film qui fait des étincelles. Le mardi 5 novembre, à 21h30.

communiant", "Persona", "L'heure du loup" et "Une passion".

## théâtre

### "L'ouvre-boîte"

Après avoir rodé cette production au Palais Montcalm, Yvon Deschamps et Jean-Louis Roux arrivent au TNM avec "L'ouvre-boîte" (auparavant "Le tourniquet") de Victor La-

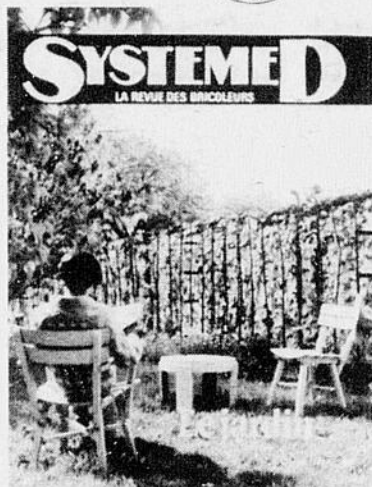


YVON DESCHAMPS ET JEAN-LOUIS ROUX dans "L'ouvre-boîte" de Victor Lanoux qui prend l'affiche du TNM cette semaine. A ne pas manquer.

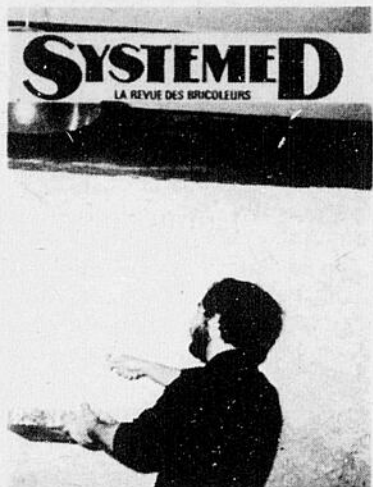


## FAITES-LE VOUS-MEME!

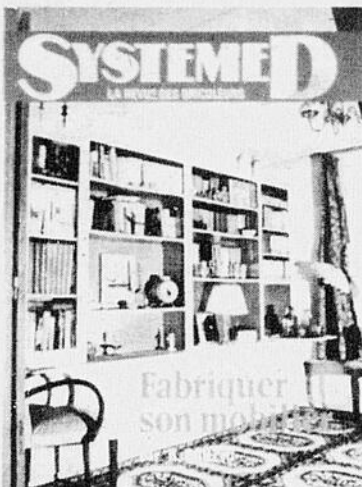
VOICI TOUS LES SECTEURS DES CORPS ET METIERS A LA PORTEE DE TOUS. DE LA CONSTRUCTION DE VOTRE MAISON DE CAMPAGNE A LA FABRICATION DE VOTRE PROPRE MOBILIER!



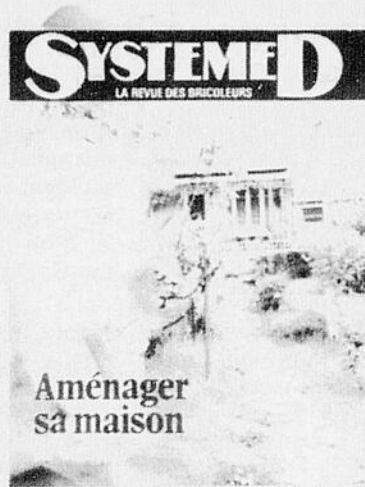
LE JARDIN . . . . . \$2.98



LA MACONNERIE . . . . . \$2.98



FABRIQUER SON MOBILIER . . \$2.98



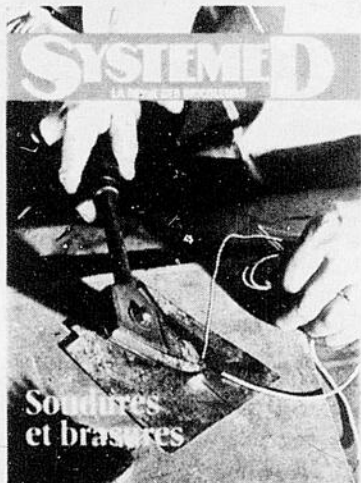
AMENAGER SA MAISON . . . \$2.98



L'ELECTRICITE . . . . . \$2.98



LES MACHINES-OUTILS DU BRICOLEUR . . . . . \$2.98



SOUDURES ET BRASURES . . \$2.98

Que diable, dépannez-vous vous-même! Apprenez l'ABC des corps et métiers dans leurs structures fondamentales et indispensables!

N'hésitez plus, soyez chez vous le maître bricoleur de vos rêves et de vos expériences!

Quoi de plus merveilleux que de bâtir soi-même en apprenant tout ce qu'il faut d'utile et nécessaire, grâce à la collection du système "D"?



LE TRAVAIL DU BOIS . . . \$2.98



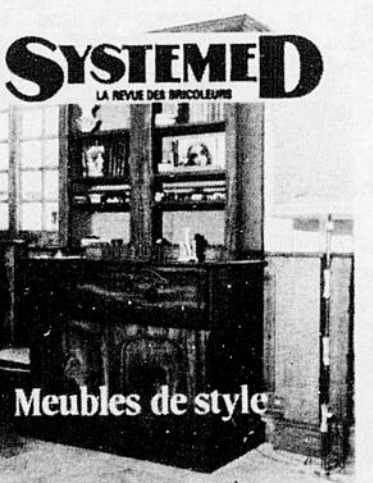
MAISONS DE CAMPAGNE . . \$2.98

Chaque ouvrage relié **\$2.98** 192 pages - Format 5 x 7

Nombreuses illustrations - Couverture quadrichromie, pelliculée



PEINTURE, VITRERIE, PAPIERS PEINTS . . . . . \$2.98



MEUBLES DE STYLE . . . \$2.98



PHOTO . . . . . \$2.98



LA PLOMBERIE . . . . . \$2.98



LE CHAUFFAGE . . . . . \$2.98

Procurez-vous dès maintenant la bibliothèque pratique du système "D"

SERVEZ-VOUS S'IL VOUS PLAÎT DE NOTRE COUPON QUEBEC-PRESSE CI-JOINT ET ADRESSEZ A: QUEBEC-PRESSE, 9670 PELOQUIN, MONTREAL 358, P.Q.

NOM . . . . .

ADRESSE . . . . .

VILLE . . . . .

JOINDRE MANDATS, CHEQUES, (OU CHARGEX) AJOUTEZ 28 SOUS POUR FRAIS DE POSTE

Au service de l'esprit, un Qu'bec en marche meilleur et plus grand.

# Lundi dernier à Blue Bonnets

par Christian Lambert



Nous ne vous invitons pas à aller aux courses. Tel n'est pas notre but. Mais nous croyons qu'il est important de connaître, du moins un peu, ce qu'est cette industrie que l'on qualifie de sport. Car un jour ou l'autre, on est confronté avec les courses de chevaux et si l'on doit miser il vaut mieux savoir s'y prendre. Il faut surtout connaître la règle de base des courses: la prudence, la prudence. A titre indicatif, il est à conseiller de lire le livre de Yves Leclerc. Les courses de chevaux, aux éditions La Presse. Ce livre offre une véritable mine de renseignements pour l'amateur et celui qui veut s'intéresser aux courses.

## Le jocal des courses

Deux sortes de chevaux courent sur les pistes, les pur-sang et les standardbred. Le premier est monté par un jockey, le deuxième court sous harnais.

La cote d'un cheval est la résultante de l'ensemble des paris misés et la façon qu'ils ont été misés. Le handicap est la façon dite scien-

tifique de faire son choix dans une course. C'est une méthode d'analyse.

Les termes win, place et show sont l'ordre dans lequel on parie son cheval et indiquent aussi la place qu'ils occupent à l'arrivée.

Exacta, quiniela et le double sont des façons de miser sur plusieurs chevaux dans plusieurs courses ou une course.

Montant à dépenser .....	\$25.00
Disponible à la mise, 2 dollars par course .....	\$20.00
Total des gains .....	\$49.00
Total des mises .....	\$49.60
Total des dépenses, entrée, programme, lunch, bière .....	\$ 5.00
Bilan de la soirée, une dépense de .....	\$5.60

Chanceux, nous l'avons été lundi dernier, où nous avons passé la soirée à Blue Bonnets. Mais ce n'est pas ce qu'en pensait mon barman favori quand il m'a vu après la soirée. "Tu as la gueule d'un gars qui va boire toute sa vie", m'a-t-il dit en me servant. Pourtant j'avais fait ce que l'on peut appeler une bonne soirée à la piste. Mais le stress engendré par le climat bien spécial qui règne autour des guichets de pari me suivait probablement jusqu'en ces hauts lieux de la parole inutile.

### Savoir s'arrêter

Pour la première fois je me rendais à une piste de course et en plus avec la ferme intention de parler sur toutes les courses au programme. Le programme complet est de 10 courses à Blue Bonnets. Et c'était là ma première erreur. Une erreur qui m'oblige à dire que finalement je n'ai rien gagné. Car si l'on fait le bilan de la soirée, tel que décrit dans le tableau, c'est une perte de cinq dollars que j'ai faite. Aux courses comme ailleurs, il faut à un moment donné savoir s'arrêter. Mais ça on ne le réalise généralement qu'à la fin.

Les parieurs, les vrais, ne parient pas sur toutes les courses. Les habitués des pistes se contentent généralement, après un bon handicap, de miser sur quelques chevaux dans quelques courses. Et c'est une des seules façons de faire de l'argent sur une piste. Mais ce système, en fait, ne représente rien pour l'amateur qui va aux courses pour la première fois. Celui-là devrait faire son deuil de l'argent qu'il veut dépenser. Malgré qu'il arrive que le hasard serve bien le néophyte. Mais une chose est sûre. La seule façon de savoir si vous avez gagné ou perdu aux courses, c'est de faire la différence entre le montant dont vous disposiez et le montant qui vous reste, s'il vous en reste.

### Le pari mutuel

Mais qu'est-ce qui est arrivé exactement aux dollars que nous avons misés? Premièrement, le type de pari en vigueur est le pari mutuel,

et il est de première importance de savoir un peu du moins comment fonctionne le pari mutuel.

Le pari mutuel a été inventé par un Français, Joseph Oller, il y a plus de cent ans. Et il n'a cessé de se perfectionner au cours des ans. Des calculs faits "à la main" des débuts, aujourd'hui un équipement très complexe calcule et redistribue les sommes mises à la vitesse de l'éclair. Ne pas confondre avec le cheval du même nom.

Le système est composé de quatre éléments. Le premier est un calculateur central qui enregistre tous les paris, qui les classe et calcule les montants qui seront redistribués aux gagnants. Le deuxième élément est le tableau des cotes qui donne les informations relatives à la course et les montants pariés. Enfin, les machines à billets enregistrent chaque pari et impriment les billets, et les télécriteurs transmettent au guichet les sommes à remettre après chaque course.

Le principe à la base de tout cela est de diviser équitablement entre les gagnants, la piste, le gouvernement, les sommes pariées.

Si on prend l'exemple d'un pari fait "win" pour un montant total de 12,000 dollars, la part prise par l'Etat et la piste est d'environ 2,000. Il en reste donc 10,000. On divise ce chiffre par la somme mise sur le vainqueur, supposons 2,500 dollars, ce qui nous donne 4. On remettra donc à chaque détenteur de billets gagnants 4 dollars par dollar misé. Notre pari étant de 2 dollars nous recevrons donc 8 dollars. Pour tous les autres types de paris que l'on peut effectuer, les paris place, show, les quiniela, et les exacta ou les doubles, le principe reste le même mais se complique du fait de l'interaction à l'intérieur de chacune des "poules" (ou sommes séparées des paris) des valeurs pariées. A noter que les "poules" sont entièrement indépendantes les unes des autres. Ainsi les montants gagnés en "win" n'affectent en rien les mises ou les prix payés en show ou en exacta. Chacun des types de paris est indépendant.

## Une industrie qui "court" bien

L'industrie des courses au Québec est une industrie considérable. Mais apparemment, après une croissance très forte depuis quelques décennies, les revenus des pistes vont en fléchissant depuis quelques années. On parie moins qu'il y a cinq ou six ans sur les pistes. Les causes sont diverses, l'inflation par exemple, ou peut-être tout simplement que les possibilités de paris sont plus grandes. Mais, n'ayons point de crainte, le jeu de hasard est rentable au Québec, et nos gouverne-

ments l'ont compris en installant toute une série de loteries. La prochaine étape en ce sens est la création d'un réseau de pari hors piste comme il en existe dans plusieurs pays.

En 1970, plus de 150,000 millions de dollars ont été pariés sur des chevaux à Blue Bonnets et à Richelieu. Ce qui représente la presque majorité des paris faits sur les pistes au Québec. Et de ce montant environ 5 millions ont été redistribués en bourses.



le journal électronique  
le plus complet

# QUÉBEC-SOIR

UNE ÉQUIPE DE 25 SPÉCIALISTES  
VOUS INFORMENT DE TOUT - DE PARTOUT

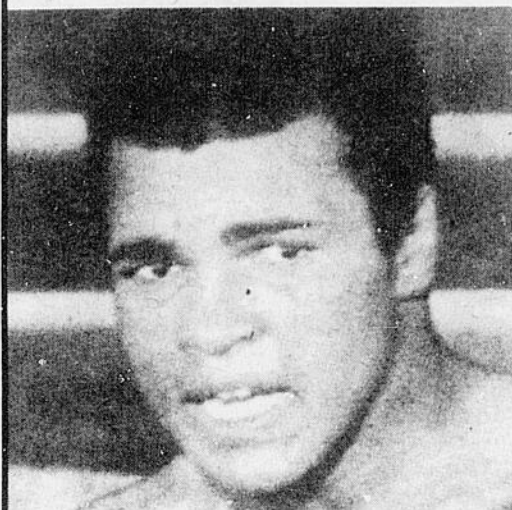
ÉCOUTEZ  
NOUVELLES  
CONTINUELLES  
4<sup>30</sup> à 6<sup>00</sup>  
PM

# CKVL 850

POING

*Coup de griffe*

# Mon frère, mon ami, le grand fauve



Muhammad Ali, c'est le Mick Jagger de la boxe. Ouais, je veux bien. Mais au fond qu'est ce qu'il nous a donné? Un show, un grand show, le show du siècle. Pas le combat, mais le show du siècle. Un show qui ne mérite même pas l'appellation de spectacle. Le mot en soi de spectacle possède un quelque chose d'ennoblissant que le combat que nous avons pu voir mardi dernier n'avait pas. Car nous y étions.

Pas au Zaïre, mon œil, non. Nous étions ici, à Montréal, coincé entre ce show et une manifestation. Deux événements dont les pôles se situent aux antipodes l'un de l'autre, et ceci dit sans jeu de mot. Le Zaïre comme tous le savent maintenant, c'est au cœur de l'Afrique. Le bout du monde quoi.

Nous y étions. Nous avons vu les Dieux s'affronter. Partageant de peine et de misère quelques pieds cubés d'air, chèrement payés, avec les 9000 spectateurs du Centre Paul-Sauvé.

Pour voir se faire faire mal ces hommes élevés au niveau des Dieux, certains curont payé à Montréal jusqu'à 50 dollars leur place. Les billets vendus aux guichets valaient de 10 à 50 dollars, mais

au marché noir les mêmes places se vendaient le double et même plus. Nous y étions. Et nous avons payé.

Et que dire de ce type que nous avons connu qui a payé 15 dollars un billet sans talon, donc inutilisable.

Comme une centaine d'autre, nous avons été pris dans une foule en furie qui a décidé de pénétrer coûte que coûte à l'intérieur de cette mecque de circonstance qu'était devenu le Centre Paul-Sauvé. C'est écrasé, perdu dans ce groupe qui écrase tout, qui renverse les gardiens du temple, brise les tourniquets que nous nous sommes retrouvés dans l'enceinte sacrée remplie à pleine capacité.

Nous y étions et nous avons vu. Nous avons vu en les imaginant les millions de personnes pour qui rien au monde n'aurait pu les empêcher de participer à ce show. 50 millions de dollars environ ont changé de main en l'espace d'une heure et on en aura vu que du feu. Avant de penser au combat lui-même il faut se rendre compte de la situation dans laquelle il se déroule. Et dans la religion du sport, on montre sa foi par la couleur du billet de banque que l'on donne à la quête.

Nous avons aussi vu une immense pieuvre électronique étendant ses bras à la surface du globe et ramassant en échange d'une image, une manne de billets comme les meilleures des multinationales ont encore de la difficulté à la faire.

Mais quant les Dieux se battent, seul les privilégiés peuvent y assister. Et dans ce cas-ci, le privilège est échangé contre espèces.

Nous y étions. Nous avons vu ce duel sur le grand écran, malgré l'autre écran, enfumé celui-là. Dans l'arène nos Dieux sont redevenus les hommes qu'ils sont. Au diable, le tapage publicitaire qui entoure ce show. Ils étaient, tour à tour, cinglants et couards, fonceurs et lâches, ardents et piètres, intelligents et bêtes.

Le combat a eu lieu, malheureusement, et il a déçu. Le spectacle, le seul de toute cette affaire a eu lieu bien avant mardi. Il a existé dans les jours qui ont précédé le match. Ali-Foreman reçu par Moboutu. Ali faisant de grandes et historiques déclarations à la presse. Foreman se taisant. Et tout

est arrivé trop bien. Le combat aura commencé comme Ali l'a prédit, nous dit-on. Bien. Il se sera déroulé, comme Ali l'a prévu. Parfait. La finale du combat sera orchestrée par Ali. Bravo.

C'est à se demander ce que Foreman faisait dans tout cela. A première vue il ne semble pas nécessaire au spectacle. Mais pour le show, il le devient. Au cinéma, on appelle ça le meilleur acteur de soutien. Les gens avec qui nous avons partagé un peu d'air enfumé mardi soir ont été plus clairs. Ils parlaient de gros jambon. C'est d'un plat révoltant. Certains combats de boxe amateurs sont meilleurs que ce que nous avons vu. Nous y étions.

Et de la nuit de l'Afrique nous aurons entendu les grands fauves crier d'aise et roter de satisfaction. Ils auront bien mangé ces promoteurs du combat du siècle. Ils vont bien dormir maintenant. Et nous pourrions peut-être ainsi penser à des choses plus importantes. Nous n'y serons plus de ces shows.

Christian Lambert



**vite**

## Sept Québécois participent à des championnats mondiaux

Grâce aux programmes mis de l'avant par mission Québec '76, les équipes masculines de volley-ball et de gymnastique qui portaient les couleurs canadiennes au championnat du monde à Mexico et à Varna (Bulgarie), compaient respectivement 42 pour cent et 33 pour cent de membres québécois.

Dans le cas du volley-ball, il s'agit de l'équipe désignée par le plan des jeux (games plan) pour représenter le Canada en 1976 et on n'anticipe à peu près aucun changement, d'ici les Jeux de Montréal. Cinq des douze volleyeurs

sont du Québec, soit Pierre Bélanger, Claude Halle, Jean Katalan, Pierre Marcoux et Bruno Prasil.

Pour la gymnastique, deux des six participants sont du Québec, soit Richard Bigras et Pierre Leclerc. De plus, Jean Gagnon est pratiquement assuré d'une place sur l'équipe et seule une blessure l'empêche d'être à Varna. Du côté féminin, le Québec est toutefois blanchi pour le moment dans ces deux sports.

Ces sept athlètes canadiens qui prennent part présentement à la plus haute compétition possible dans leur sport respectif, soit le championnat du monde, ont profité des services, de l'entraînement et des bourses de Mission Québec '76. Même s'ils sont maintenant pris en charge par le plan des Jeux (games plan), Mission Québec '76 voit à compléter le programme ca-

nadien et s'assure qu'ils aient 100 pour cent des chances de demeurer de niveau national et international.

## Jeux d'hiver

Le comité organisateur des jeux d'hiver du Québec a dévoilé la mascotte des Jeux. Elle s'appelle Riki, qui est un diminutif de Rimouski. Toujours dans l'est du Québec, le conseil régional des loisirs a informé la population que les jeunes désireux de participer aux Jeux du Québec devront auparavant avoir fait les compétitions de niveau local et de zones. Pour revenir à Riki, c'est une abeille.

## En montagne

La fédération des clubs de montagne du Québec offre à ses membres et au public amateur des stages intensifs de formation pour le ski de randonnée. On obtient les formules d'inscrip-

tion de Denis Gravel de la fédération, tél. 527-9311.

## Rive-Sud

Sur la Rive-Sud, une clinique de badminton se déroulera le 26 novembre à Saint-Bruno. Communiquez avec le CRL de la Rive-Sud pour plus de renseignements.

## Du Badminton

L'association de badminton de la province de Québec organise une rencontre le 10 novembre à 8 heures au Centre Maisonneuve. L'Indonésie et le Canada se disputeront le moineau.

## Hockey

Nos professionnels jouent mal au hockey. C'est une découverte pour certains.

## Handball

Au handball masculin, les Cobras du Centre Immaculée - Conception font parler d'eux et avec raison. Un tournoi de

handball c'est une chose à ne pas rater si vous en avez l'occasion.

## Football

Au football professionnel, nos Alouettes rêvent de se mériter une coupe grise... Ils la méritent.

## Jean-Claude Killy à Montréal

Le champion de ski Jean-Claude Killy, à l'occasion d'une visite-éclair à Montréal, a confirmé qu'il prendrait part à la classique internationale de Benson & Hedges qui aura lieu au mois de février. Il s'agira de sa première présence en piste à l'occasion d'une course se déroulant au Québec.

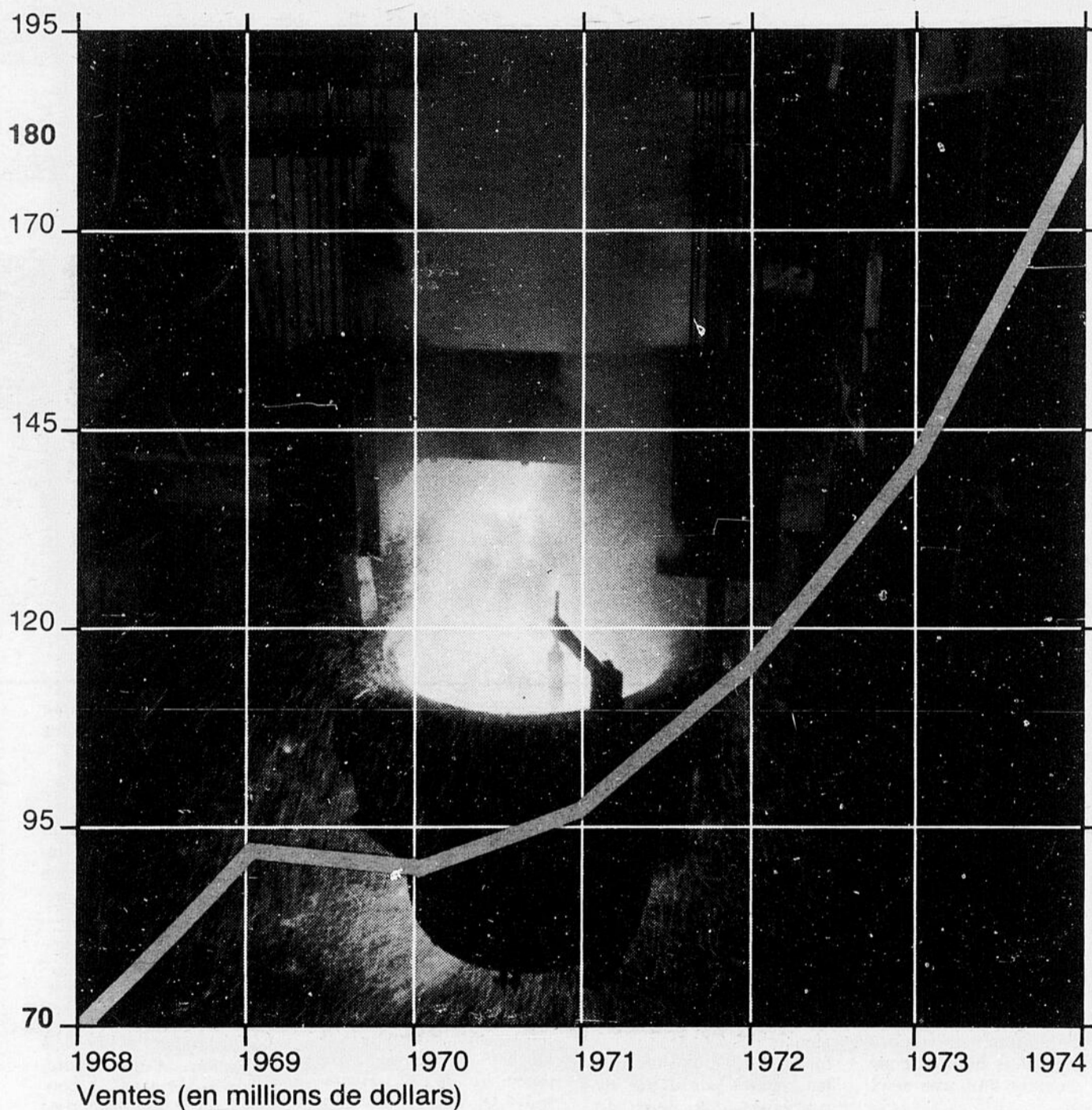
Killy, qui effectue un retour aux courses professionnelles après une absence d'un an et demi, n'a jamais couru au Québec. Il a pris part à une seule course en terre canadienne, soit la cou-



pe du monde de Rossland, Colombie Britannique, en 1968. Il s'agissait de l'avant-dernière compétition de sa carrière chez les amateurs.

La date précise ainsi que le choix de l'emplacement où se déroulera la classique Benson & Hedges, n'ont pas encore été arrêtés. L'épreuve réunira, pour une fin de semaine complète, les meilleurs skieurs professionnels de l'heure dans le monde.

# Sidbec rapporte



**SIDBEC-DOSCO**

Usines: Contrecoeur, Montréal,  
Truscon (La Salle),  
Etobicoke (Ontario).

La sidérurgie Sidbec-Dosco permet d'exploiter rationnellement deux des atouts économiques majeurs du Québec: son minerai de fer et son électricité. En 1968, les ventes de Sidbec-Dosco se chiffraient à \$70 millions. En 1974, ce montant atteindra environ \$180 millions. Depuis 1969, les achats effectués directement au Québec par Sidbec-Dosco ont atteint \$300 millions. Au cours des 5 prochaines années, ils s'approcheront du milliard. En outre, Sidbec permettra la création au Québec d'une industrie secondaire forte, génératrice d'emplois et de richesse.

**Le Québec a besoin de Sidbec  
Sidbec a besoin du Québec**